

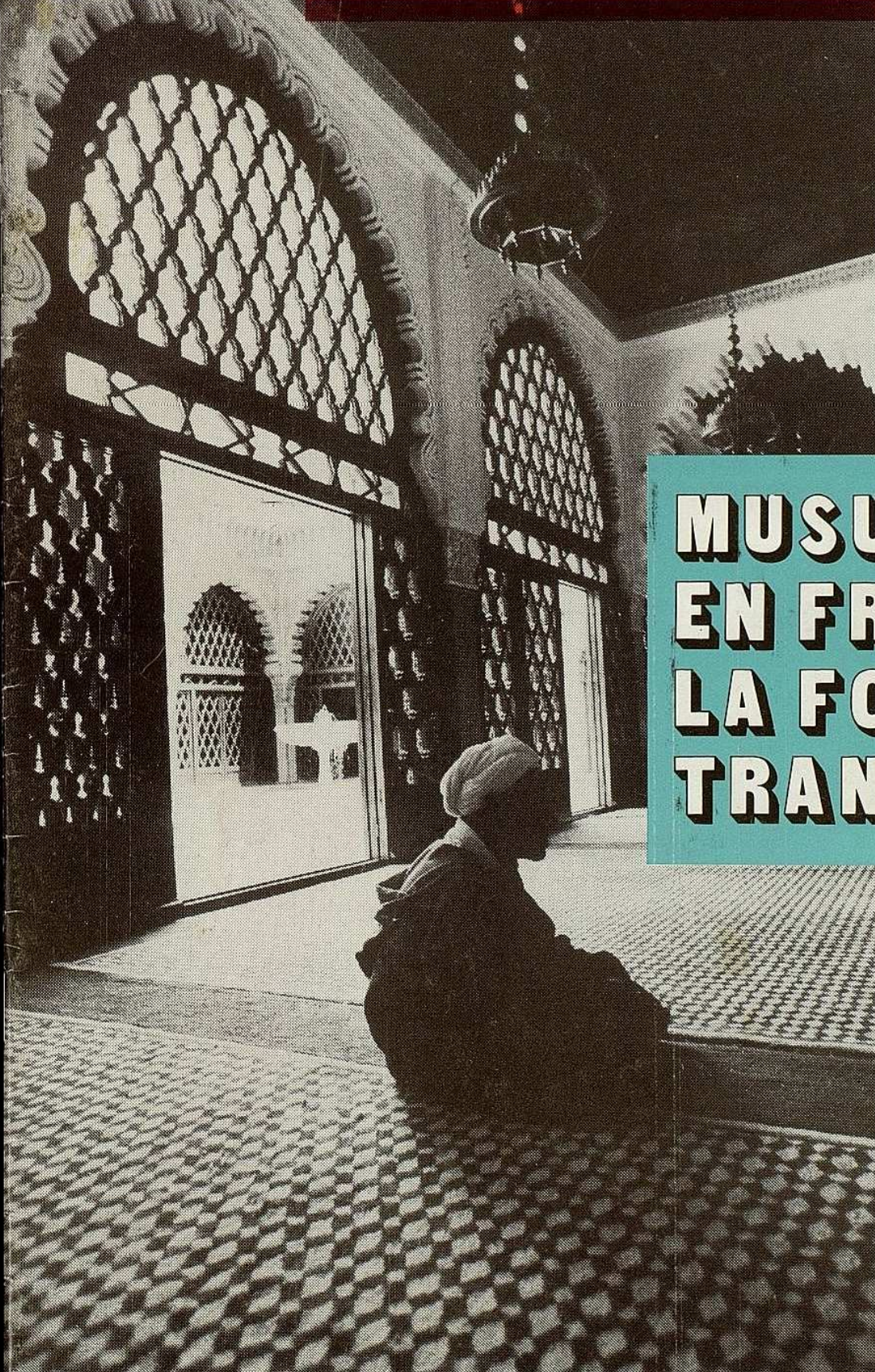
soit permis de découvrir et de vouloir l'homme où qu'il se

SANS FRONTIERE

... qu'il se

ISSN 0223 - 078M - 2792 - 84 - 10F

N° 84 - MARS 1984 - 10F



MUSULMANS EN FRANCE: LA FORCE TRANQUILLE

TUNISIE:
MZALI
REPOND

UNE AGENCE PHOTO

SANS FRONTIERE

« Sans frontière » a lancé depuis le mois de janvier 1984 une agence photo avec trois objectifs.

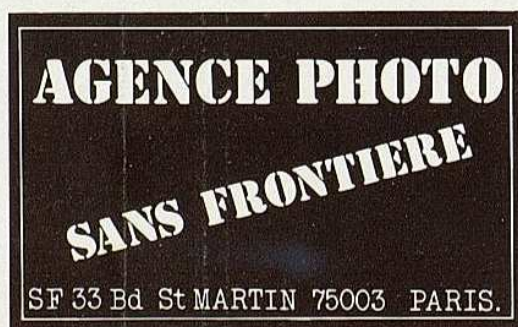
- Constituer une bourse aux photos et un archivage des photos qui sont en notre possession.

- Monter des expositions thématiques sur la question de l'immigration aux différentes associations qui souhaiteraient en avoir pour leurs fêtes ou leurs débats. Pour les Assises contre le racisme les 16 et 17 mars, une première expo est programmée sur les thèmes qui figurent dans les débats et forums.

- Organiser des stages de perfectionnement avec des professionnels en direction des jeunes qui souhaiteraient y participer.

Si vous êtes intéressées par l'une ou l'autre de ces propositions, n'hésitez pas à nous écrire:

Photo Sans frontière - 33 Bd St Martin - 75003 Paris - Tél. 278.44.78



S O M M A I R E

SOCIAL

Les musulmans de France: la nouvelle force tranquille	6
Îlot Chalon - Goutte d'Or	20

Echos du tam-tam
Page 46

INTERNATIONAL

Jackson: un candidat noir à la présidence	22
Tunisie: Mzali répond...	32

Profils
Page 47

CULTURE

Chronique d'exil	38
CINEMA	
Festival de Nantes	40
Beurs	41
LIVRES	
Le cul de Judas	44
Mémoire juive au Maroc	45
EXPOSITIONS	
les immigrés à Beaubourg	43

Dossier

Page 25

JEUNES

pour le monde
et pour la paix

SOCIAL Driss Khamar El Yazami • Mamadou Dia • Fabienne Messica • Fatima Belhadi • Dimitri Provis
INTER Macodou N'Diaye • Farid Bey • Patrick Randretsa • Aline N'Goala • Arlette Bravo **CULTUREL** Leïla Sebbar • Mustapha Ammi • Anne Vallet • Henri Kalalobe • Birham N'Diaye **AGENDA ET SERVICES** Fatima Belhadi **PHOTOS** Amadou Gaye • Brahim Chanchabi **PUBLICITE-ABONNEMENTS** Driss Mourad • Amadou Gaye
CONCEPTION GRAPHIQUE ET MAQUETTE Sophie Zagradsky **MONTAGE ET ILLUSTRATIONS** Claire Blanchar **PHOTO-gravure** Bruno Pietrantoni **PHOTOCOMPOSITION GERMINAL REDACTION PARIS** 33, bd Saint-Martin Paris. Tél. : 278-44-78
FONDATEUR DE L'ASSOCIATION « Editions Sans-Frontière » Louis Gallimardet **REDACTEUR EN CHEF** Méjid Daboussi
 « Ammar » **DIRECTEUR ADMINISTRATIF** Saïd Bouziri **DIRECTEUR DE PUBLICATION** Farid Aïchoune
 Commission paritaire n°61715 • Diffusion N.M.P.P. Librairies Diffusion Populaire, 14, rue de Nanteuil, Paris 15^e.
 Imprimerie E.T.C. - 76 Yvetot.

UN AFFRONT A ROUBAIX...?

Roubaix est ma ville. Dès que j'ai su que « Sans Frontière » de ce mois était dans les kiosques, je me suis empressée de l'acheter mais... quelle déception ! Vraiment, je suis

comme celles des pages 25, 29, 31, 32 ou encore page 28 qui ne représente rien du tout.

Ce « Slimane Tir » ne vous a-t'il pas donné des photos sur l'atelier tissage par exemple ? Pourquoi n'avez-vous pas inséré des images illustrant les textes qui eux, sont superbes et donnent vraiment envie de s'intéresser aux

tion colle en effet à ses briques.

Sans Frontière en ouvrant ses colonnes à l'expression d'individus d'une communauté confirme la règle. Première tentative d'une nouvelle formule, qui-proquos, précipitation... conduisant à des dissonances frappantes entre le rédactionnel et le visuel. En effet, si les auteurs des

vous nous avez envoyé ne comportait pas de photos. Nous avons cru bon de publier ces photos qui ne semblent pas être appréciées par les rédacteurs du dossier, en ce qu'elles donnent une autre image jugée « misérabiliste » du quartier de l'Alma. Les photos sont aussi un moyen d'expression. Dommage que cela n'ait pas plu à nos amis de Roubaix. Ailleurs on nous demande de refaire ce type de dossiers avec ce type de photos.

nous intéresse », comme ce banquier sur les affiches il y a quelques années nous disait sans détour « votre argent m'intéresse ».

Alors l'idée souriante de retourner à nos gourbis, de retrouver nos sympathiques douaniers et policiers d'outre méditerranée, nos robinets sans eau, nos élections à 99,5% a fait place à la non moins idyllique perspective des banlieues délicieuses, des terrains vagues, de l'usine, des tontons flingueurs et du chômage où nous nous délectons.

Tout à fait touchés par la sollicitude que nous inspirons et l'intérêt que de si doctes personnes portent à notre bien être, nous attendons, la valise à l'amin, à moins que ce ne soit au garde à vous.

Nous étions des indigènes, nous sommes des immigrés, et l'on aple pour nous.(...)

(...) Il serait possible de s'indigner contre cela, de s'enrager de l'imposture de la « participation » de Radio Beur à l'émission de TF1 qui donne au bon peuple l'impression qu'on laisse parler les Arabes quand on leur donne un quart d'heure pour effacer des décennies de silence et d'étouffoir. Il serait légitime de s'en scandaliser et de hurler de colère parce qu'il y a trop longtemps que ça dure et que c'est au-dessus des forces de chacun.(...)

(...) Alors il naît une espérance et tous les débats deviennent dérisoires. Ce que dit Stirbois retourne au néant d'où il n'aurait jamais du sortir, ce que disent les autres, même généreux, même intelligents n'est qu'un vent de paroles. Car ce qui est vivant, comme disait St Exupéry « bouscule tout pour vivre, et crée, pour vivre, se propres lois. C'est irrésistible. » Irrésistible, vous avez entendu?

Rochdy Alilli



QUEL DEBAT SUR L'IMMIGRATION?

Il s'est élevé un débat tout à fait intéressant et animé à propos des immigrés maghrébins vivant en France. Il n'est pas de politique ou de commentateur qui n'ait son idée sur la question et ne nous offre ses lumières dans les journaux, les radios ou les chaînes de télévision. Nous avons, il y a peu, profité de la haute élévation de pensée de Monsieur Le Pen. Ce dernier, dans une démonstration toute en nuances, en précision scientifique et en rigueur conceptuelle, nous a convaincu qu'il suffisait de renvoyer les Arabes chez eux pour que tout allât mieux et nous avons été tout à fait confus de ne pouvoir sur l'heure prendre nos valises et regagner nos gourbis originels.

Certains même étaient sur le point de la faire, lorsque le lendemain sur TF1, des personnes tout aussi honorables, tout aussi éclairées et tout aussi convaincantes nous ont assurées que Monsieur Le Pen n'avait en rien raison.

Elle semblaient nous dire « votre différence

déçue et j'espère que vous publierez ma lettre car il faut remettre les pendules à l'heure ! comme est titré l'article p. 22. En effet, les photos ne sont pas du tout représentatives du quartier de l'Alma d'aujourd'hui. Elles sont un affront à tous ceux qui ont et qui travaillent pour l'Alma.

Si je n'habitais pas Roubaix, à voir votre magazine, ce serait une ville où je ne voudrais jamais mettre les pieds. Mais voilà, je connais l'Alma et, je vous l'assure, ce « misérabilisme » que laissent voir vos photos, n'existe plus. L'Alma, c'est un vieux quartier ouvrier qui a été transformé, non pas en blocs de bétons, mais en ce qu'il y a de plus moderne sans « casser » la vie. Il doit être donné en exemple ! et non pas vilipendé par des illustrations

minorités vivant à Roubaix ?

J'ai joint à cette lettre une enveloppe à mon adresse en espérant que vous voudrez bien me répondre et, par la même occasion, me dire où je peux joindre Monsieur Slimane Tir afin de le féliciter... pour les articles !

Amicales salutations
Pascale Bigot

UNE REPUTATION QUI COLLE A SES BRIQUES !

Depuis plus d'une décennie, Roubaix est un champ d'expériences. De toutes natures ! Cette réputation

articles ont en toute liberté dans le contenu de leurs articles, l'illustration photographique ne correspond en rien à leurs intentions.

On ne peut que remercier Garanger pour son geste et apprécier la qualité technique de son travail, toutefois ces photos anciennes et centrées sur un quartier de la ville à l'époque en pleine rénovation urbaine ne correspondent ni à l'image que les auteurs se font ni à celle qu'ils ont voulu donner de Roubaix.

Les rédacteurs
roubaisiens
BS, MF, OD, TS.

PS : Bravo quant même pour la qualité technique du numéro

NDLR : Désolé que les photos ne « collent » pas aux articles. Garanger n'y est pour rien. Le dossier que

PAR MEJID DABOUSSI « AMMAR »

Les mythes et la réalité

U

n nouveau graffiti est apparu discrètement sur quelques murs de Paris. Un graffiti raciste mais d'un genre nouveau. Immigration = Jihad islamique demain. Ceux qui le programment ne sont pas fous. Ils savent qu'ils jouent sur un terrain propice à ce genre de slogans racistes, mais bien faits, pendant que le discours généreux et anti-raciste s'embourbe dans une stratégie défensive qui ne porte que chez les gens déjà convaincus.

La télévision, media essentiel et énorme caisse de résonance n'arrive pas, à de rares exceptions près, à trouver « ses marques ». Un fait récent a beaucoup choqué autour de nous. Le 31 décembre dernier, attentat à la gare Saint-Charles de Marseille, des dizaines de blessés sont relevés. Dans leur majorité, ils sont maghrébins. On n'en dira pas un mot à la télé. Mais on citera (à juste titre) les différentes revendications de cette ignoble action. On parlera de Carlos, jihad islamique ou des brigades révolutionnaires arabes.

Alors qu'on aurait pu expliquer et faire passer cette simple idée : les musulmans de France (immigrés ou non) existent. C'est un peu le sens de ce dossier consacré à la deuxième religion de France, partie intégrante de l'histoire de ce pays.


Un dossier qui raconte une communauté, très diverse, très divisée, parcourue par des courants politiques semblables à d'autres communautés. Mais une communauté essentiellement d'origine ouvrière, vivante, bien vivante et qui se cherche. La diversité ethnique des musulmans, (Africains, Pakistanais, Maghrébins, Moyens-Orientaux, etc.), la diversité sociale (peu de rapports entre Agha Khan et un ouvrier de chez Talbot), et enfin les courants politiques ont jusque là rendu toute unification quasi impossible et rendent improbable à moyen terme l'émergence d'une force islamique en France.

Quand on parle de cette communauté, il faut savoir qu'elle est divisée en deux gros blocs. Le premier représentée par « Tabligh et Daoua » est constitué par des « notables » qui ne font pas de politique et qui s'attachent essentiellement au respect du culte religieux et des règles morales.

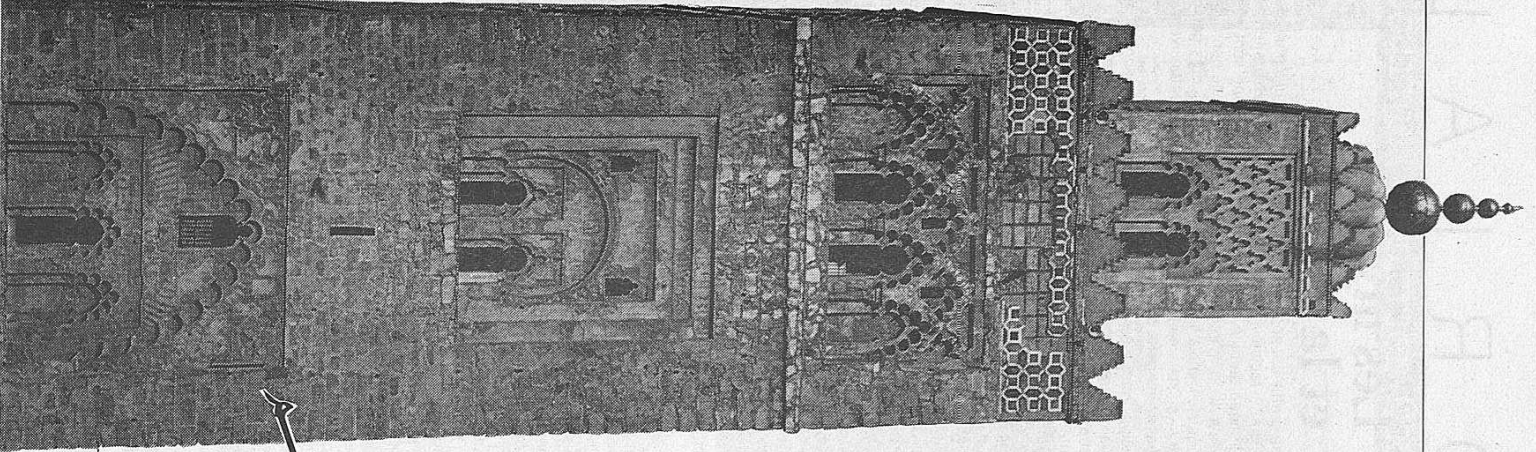
Le deuxième bloc est constitué par ce que Michel Serain appelle « l'Islam populaire maghrébin ». Il s'agit de groupes essentiellement ouvriers qui revendiquent des lieux de culte et qui sont pour la plupart (mais pas exclusivement) des gens âgés et usés par l'immigration. Le retour à la prière étant un repli sur soi et surtout en dehors du champ social extérieur et des différentes agressions qui en découlent.

Enfin le dernier petit groupe appelé par certains journaux : la nébuleuse islamique — Ce groupe est excessivement minoritaire et composé dans sa majorité d'étudiants qui ont une influence très minime sur les travailleurs. Ces groupes politiques sont dans leur majorité, des groupes d'opposition aux pays d'origine, et se situent en dehors des réalités françaises. Son discours « extérieur » est islamique mais il n'est en aucun cas un quelconque danger pour la France. L'un de leurs leaders nous disait même récemment : « Si votre journal a une influence certaine sur la question des immigrés, dites bien fort à ceux qui gouvernent ce pays qu'on nous laisse tranquilles, on ne s'occupe que de nos pays respectifs... ».

Telle est la réalité de l'espace musulman en France.

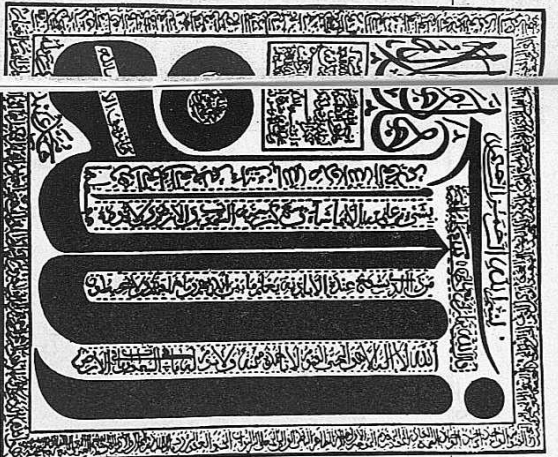
Tout le reste n'est que fantasmes et agressions consciemment ou inconsciemment dirigés contre les immigrés... 

L'ISLAM EN



Le 31 décembre 1983, à quelques heures des fêtes de la Saint-Sylvestre, deux bombes éclatent. La première dans le T.G.V. Marseille-Paris, en route vers la capitale, la seconde dans les consignes de la gare Saint-Charles. Bilan de ces deux attentats : plusieurs morts et des dizaines de blessés dont une majorité de Maghrébins en transit vers Alger ou le Nord de la France. La revendication de ces actes terroristes par un mystérieux groupe libanais, puis par le commandé « Carlos » a relancé une thèse qui court depuis longtemps les colonnes des journaux : la France est l'objet d'une politique de déstabilisation « *intégréiste* » et des musulmans de France, servirait de relais logistique à ces terroristes venus d'ailleurs. Quinze jours après, une *raïfe chez les « fous d'Allah »* d'Aix-Marseille a lieu. Dans les jours qui suivent, expulsions et reconductions à la frontière, inculpations et interrogatoires se succèdent. « *Sans-Frontière* » est allé à la rencontre de ces nouveaux musulmans de France qui inquiètent et intriguent tant.

MUSU EN F LA NOU TRAN OU L « PE IMANS RANCE: VELLE FORCE QUILLE 'ISLAM PERRE »



FRANCE

Ce 20 janvier 1984, c'est le grand branle-bas de combat au palais de Justice de Marseille : inspecteurs en civil et policiers armés, procureur et juges, avocats et journalistes attendent impatientement l'événement : la comparution devant le tribunal « des fragants délits » de la fine fleur de l'intégrisme marseillais rafle depuis 48 heures. Les marchettes des journaux locaux — Le Ménétrail, le Provençal et la Marseillaise — donnent une idée de l'ambiance qui règne ces jours-ci dans la bonne ville de M. Gaston Defferre : « un véritable climat de psychopose » nous dira un membre du bureau marseillais qui a assisté ces derniers « intégristes ». En fait, de simples sans-papiers, égyptiens pour la plupart, semblables, comme un pauvre peut ressembler à un autre, aux milliers d'Égyptiens qui, depuis le milieu de la décennie précédente, viennent dans le nord de la France livrant la misère des rives du Nil. Ces étrangers, — une douzaine — arrêtés dans le cadre d'une commission rogatoire délivrée après les attentats de la Saint-Sylvestre, sont reconduits à la frontière comme tous les sans-papiers de France et de Navarre.

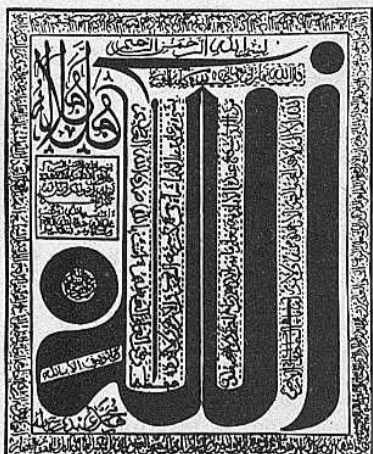
La thèse du réseau terroriste est quelque peu ébréchée, mais qu'importe, la police — et la presse — M. Chitba, trésorier de l'Association Culturelle d'Orientation et d'Éducation Islamiques en France (ACOEIF) chez qui on a retrouvé une valise contenant 55 millions de centimes, en révoquer et quelques fausses pièces d'identité. La mosquée ouverte par l'ACOEIF et située rue Aston, avait été justement l'une des cibles principales des perquisitions policières. Chitba arrêté le mercredi 18 janvier, avance par sa défense que la valise a été déposée le dimanche précédent par un ami d'enfance, étudiant lui aussi et qu'il n'avait pas revu depuis deux ans. Personne ne le croira évidemment. Pourrait 15 jours après, cet « ami », un certain Samir El Gadi, se présenter à la police dans la région parisienne. L'avocat de Chitba, Me. Brusch, demande qu'il soit confronté à son client. Cette confrontation, essentielle, va avoir lieu ces jours-ci et permettra sûrement d'y voir plus clair.

En attendant, Chitba reste en prison et l'opinion marseillaise reste convaincue que l'on a démantelé un dangereux réseau terroriste : les journaux qui avaient complaisamment fourni, lors des arrestations, détails et « vérités » approximatives n'ont, à ce jour, soufflé mot sur cet aspect de l'affaire.

C'est que le rumeur est tenace et il n'y a pas que les Marseillais pour croire que leur ville est devenue « la Mecque de l'intégrisme ». L'année dernière, Gilbert Hocu, auteur du livre : « Marseille, les années Defferre » parle en évoquant l'immigration maghrébine d'une « communauté ou l'intégrisme commence à faire des ravages » : on cherchera en vain dans le reste du livre quelques indications sérieuses pouvant une telle affirmation. Presque en même temps, l'ex-corrrespondant du Monde à Alger et au Caire consacre le deuxième chapitre de son livre « le Radeau de Mahomet » à « la consécration de la dévotion musulmane française » et aux ravages de l'intégrisme en France, en prenant justement l'exemple de Marseille. Ce chapitre intitulé « la grave sainte » (11) entonne le clou : des barbus, d'« allure égyptienne » (11) serait en-train de prendre en main la communauté musulmane de Marseille. Même qu'ils n'hésiteraient plus à perturber un concert du groupe de femmes algériennes « Djurjura », écrit-il peu après dans « le Monde ». Henséignement pris, ce concert avait été effectivement perturbé... mais par des jeunes des quartiers Nord qui voulaient entrer sans payer... On est loin, des formules de Sayed, Orb. Jean-Pierre Peroncel Hugot l'a reconnu volontiers lorsque nous l'avons rencontré, il s'agit nous a-t-il dit d'une enquête « impressionniste », en nous conseillant d'aller enquêter sur place à nos « risques et périls ». Nous y sommes allés et revenus. « al hamdulillah » sains et saufs. Tout simplement parce que l'islam marseillais est plutôt « pépère ». « Les mosquées sont évidemment pleines, et il y a près d'une centaine de lieux de prières », nous dit Bruno Etienne, l'un des meilleurs connaisseurs des mouvements islamistes, mais tout cela ne dépasse pas 2 à 3 000 personnes. De là à parler d'une vague intégriste...

Ce chercheur n'est pas le seul à refuser ce terme générique qui sert d'arabe espagnole à tous les fantômes. M. Ailli, responsable de l'association Enrahman, qui gère la grande Mosquée de la rue Camille Pelletan ne décroche pas lui aussi : « Dans toute cette affaire, nous sommes hors-sujet et à tête froide. Tout cela, c'est l'enjeu de la presse et du racisme. Lorsqu'on pourchassait les juifs en 1940, ce n'était pas parce qu'ils pratiquaient... » Pourtant, il y a bien eu quelques bagarres, l'an dernier, entre les responsables de la grande

SUITE PAGE 8



L'ISLAM EN FRANCE

► SUITE DE LA PAGE 7

mosquée et les animateurs de l'ACOEIF, dont l'un des principaux orateurs a été interdit de prêche à la rue Camille Pelletan : « Ce fut » nous dit Allil « une simple mise au point. Nous avons appliqué le règlement intérieur qui exige que tout intervenant se fasse connaître auprès des responsables. De toutes façons nous avons réglé cela entre musulmans, et non à coup de pistolets comme le milieu ou devant les tribunaux ».

Rencontré après quelques difficultés, Mohamed, responsable de l'ACOEIF, estime que c'est en raison des pressions conjuguées des consulats et de la préfecture que l'un des prêcheurs, « convaincant et très calé dans le domaine islamique », a été interdit de parole : « Les musulmans sont analphabètes, même dans le dialectal ; nous essayons de les éduquer. L'Islam, ce n'est pas que des prières, ou des phrases qu'on répète comme des perroquets, c'est aussi l'éducation, la compréhension du monde, et c'est cela qu'on appelle des prêches politiques ». Il semble en effet qu'il était fréquent à la mosquée de la rue Astoin d'entendre critiquer les régimes maghrébins, et cela n'a pas dû plaire à tout le monde.

Cette divergence qui sépare les musulmans de l'association Errahmania et ceux de l'ACOEIF se retrouve de fait un peu partout en France. Les premiers représentent ce que le père Serain appelle « L'Islam populaire maghrébin », pratiquement « clandestin » jusqu'à la fin des années soixante, en ce sens que les fidèles osaient rarement demander ou créer des mosquées. La stabilisation de l'immigration, les échos de la « révolution iranienne », et enfin l'essor des luttes sociales immigrées ont permis à cet Islam de revivre « en exil ». Ainsi il ne nous semble pas que ce soit un simple hasard si les salles de prières se sont multipliées dans les foyers



Amadou Gaye

A la porte de la mosquée de Paris.

Sonacotra après la grande grève des années soixante-dix.

Cet Islam-là est nourri, par ailleurs, par le courant « Foi et pratique » (Attabligh wa da'wa) qui est à l'origine d'un grand nombre de salles de prières en France : « les tablighis » (c'est ainsi que l'on appelle les adeptes de ce groupe) sont de fait les plus visibles en France, et ils ne manquent pas d'intriguer le passant moyen avec leurs gandouras et leurs barbes. Dévoués, actifs, ils sont pour un Islam limité au respect des cinq piliers, « dégagé » des problèmes sociaux et politiques. Ils sont, nous a-t-on dit, fréquemment, contre la distribution des tracts émanant des groupes islamistes catalogués comme politiques.

L'Islam en exil se développe, enfin, grâce à la recherche d'identité qui anime la communauté dite des Français musulmans, pour laquelle toute perspective de retour au pays natal est définitivement fermée. C'est en effet autour de l'Islam (comme le montre un film récent de Bernard Godard) que s'effectue cette recherche de l'identité, facilitant, par ailleurs, un rapprochement avec la communauté immigrée (cf. notre article dans S.F. n° 80, novembre 1983).

C'est ainsi que l'on a vu naître quelques projets ambitieux tels ceux de Rouen ou Lyon, ou ce qui est plus fréquent, l'ouverture de petites salles

de prières dans les cités même. Cet « Islam de quartier » est illustré à Marseille par des « mosquées » telles celle du « Petit Séminaire » (un simple, appartement retapé par quelques fidèles lors de l'opération de rénovation) ou celle de « la Solidarité » qui consiste en une salle réservée à la prière dans le Centre Culturel Maghrébin de la cité. A l'autre bout de la scène musulmane de France, se trouve une myriade de groupes, minoritaires et partisans d'un Islam inséré dans les réalités des pays musulmans. Prolongements des groupes islamistes des pays d'origine, ils sont rarement voire jamais, en prise sur les réalités sociales françaises. Ceci limite considérablement leur influence car leur discours axé sur le pays ne peut toucher que peu de gens.

Enfin, à l'image de l'immigration, l'Islam de France présente de nombreux autres visages qui vont de l'Islam noir aux diverses écoles soufies et qu'on ne peut réduire au simple fait « intégriste ». Cette diversité qui explique en partie sa vitalité lui offre en même temps une chance unique : la France, espace démocratique, peut être le lieu d'une confrontation féconde au sein de l'Islam, et avec « l'Autre ». Ailleurs, dans les pays musulmans, ce débat urgent est rarement possible, les Bastilles « musulmanes » le permettant rarement.

**Driss El Yazami
Khammar** ◆

LES CENTRES ISLAMIQUE DE ROUEN ET DE LYON

Le grand mystère des élus locaux

Il se crée en moyenne, dit-on, une mosquée par jour en France. Qui est à l'initiative de ces implantations et comment l'environnement reçoit-il ces projets ? Nous sommes allés voir les projets en cours à Rouen, Lyon et Evry.

monsieur le Maire panique. Depuis que ce Mohamed Ben Quelque Chose a déposé ce dossier rudement bien ficelé sur son bureau, le premier magistrat de la ville hésite, soupèse le pour et le contre et ne sait que répondre : doit-il, oui ou non, soutenir ce projet de mosquée ?

Tout plaide pour une réponse favorable : ces musulmans ont formé une association tout ce qu'il y a de plus légal, ont vu un architecte qui a concocté un beau projet, et ne demandent qu'à exercer leur culte. Même s'il ne comprend pas grand chose à cette religion, Monsieur le Maire se dit que « pendant qu'on prie, on ne fait pas de conneries ». Et puis, parmi les responsables de cette association, il y a des musulmans français, et quelques voix supplémentaires ne feront pas de mal à son score lors du prochain scrutin. L'Hôtel de Ville vaut bien un geste envers « les infidèles ». Notre élu se dit que son image de marque ne peut qu'être réhaussée par ce geste qui montrera bien son esprit de tolérance. Bref, tant de facteurs plaident pour

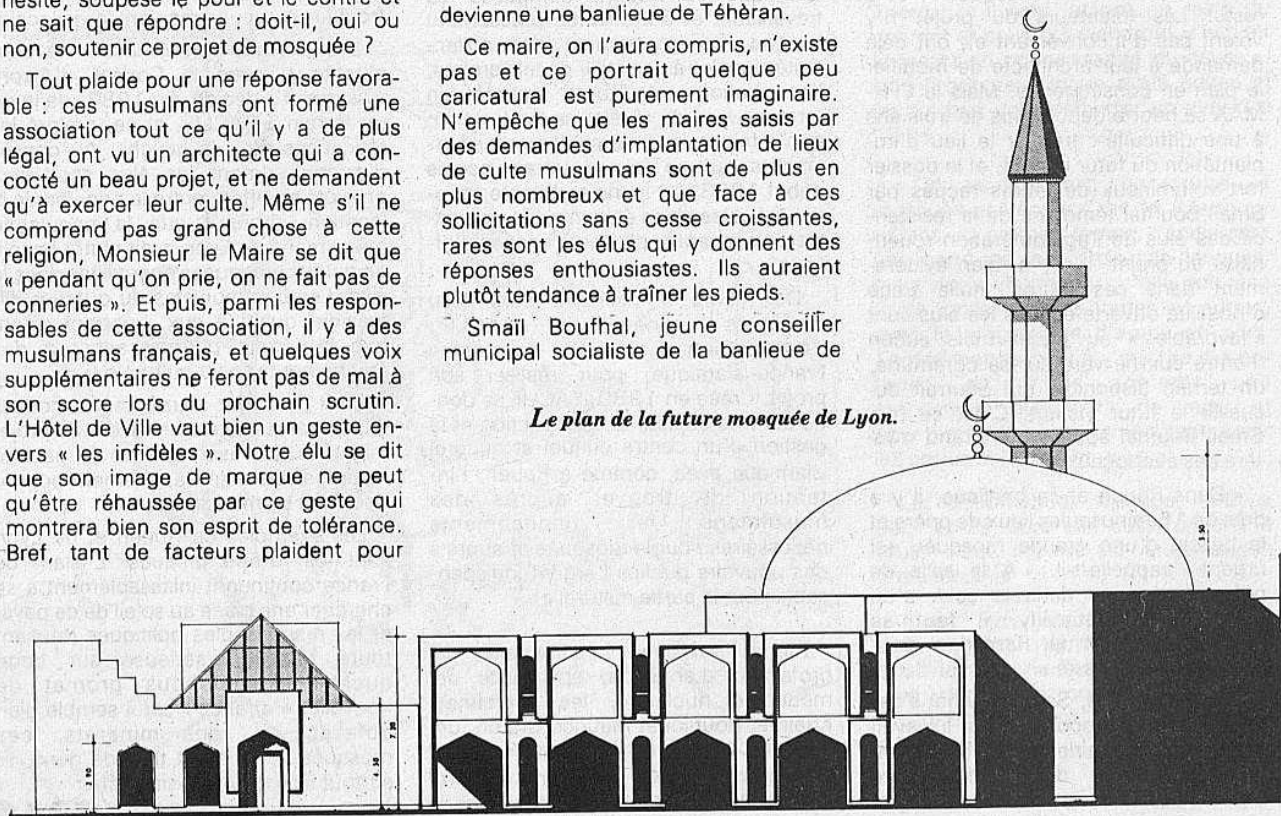
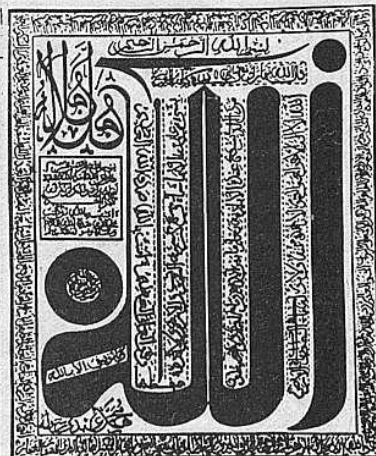
soutenir ce projet, mais Monsieur le Maire se rappelle ses électeurs français et se souvient de l'intégrisme... et recommence à hésiter. Sur son bureau, le dossier passe encore un autre mois à attendre. Monsieur le Maire connaît bien ses électeurs et ne serait pas étonné qu'un quelconque comité de défense de l'environnement commence à pétitionner contre l'implantation de la mosquée. Et il a peur M. le Maire. Avec tout ce qu'on raconte sur ces frères musulmans, ces Chiites et intégristes, il se demande s'il n'y a pas un quelconque fanatique infiltré dans cette association. Il a d'ailleurs remarqué qu'il y avait plusieurs barbus dans la délégation qui n'arrête pas de le harceler. Faudrait pas que sa belle ville devienne une banlieue de Téhéran.

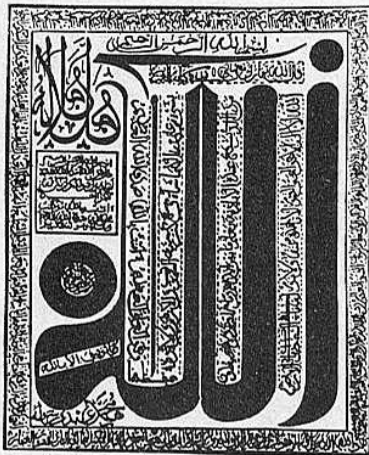
Ce maire, on l'aura compris, n'existe pas et ce portrait quelque peu caricatural est purement imaginaire. N'empêche que les maires saisis par des demandes d'implantation de lieux de culte musulmans sont de plus en plus nombreux et que face à ces sollicitations sans cesse croissantes, rares sont les élus qui y donnent des réponses enthousiastes. Ils auraient plutôt tendance à traîner les pieds.

Smâil Boufhal, jeune conseiller municipal socialiste de la banlieue de

Rouen en sait quelque chose. Vice-président de la CFRMAA (Confédération des Français Musulmans Rapatriés d'Algérie et leurs Amis), il essaie depuis 3 ans de créer sur Rouen un « institut musulman polyvalent ». En vain. Le projet est pourtant séduisant : il s'agit de créer en plus d'une mosquée tout un ensemble culturel impliquant une bibliothèque, un amphithéâtre pour des cours et des conférences, un centre de documentation informatisé, un hamam, une radio libre et des ateliers artisanaux. Le projet prévoit en outre de contribuer à

SUITE PAGE 10 ►





L'ISLAM EN FRANCE

SOCIAL

► SUITE DE LA PAGE 9

l'ouverture de la région au monde arabo-musulman et de favoriser les échanges économiques et culturels.

Projet ambitieux donc, et de plus largement avancé : le plan, confié à l'architecte qui a conçu la fameuse mosquée de Mantes-la-Jolie est déjà prêt, et Smail Boufhal, qui a quelques idées sur le financement, a fait des démarches en ce sens. « Les musulmans devraient contribuer au financement », dit-il, « par le versement de la Zakat par exemple, alors que la partie culturelle sera financée par les collectivités locales et les ministères ». Pressenti, le Ministère de la Culture s'est déclaré favorable au projet à condition de distinguer nettement entre l'aspect culturel — la mosquée — et le reste. Les initiateurs du projet n'y voient pas d'inconvénient et, ont déjà demandé à leur architecte de modifier le plan en conséquence. Mais la CFR-MAA se heurte depuis plus de trois ans à une difficulté : trouver le lieu d'implantation du futur institut, et le dossier fort volumineux de lettres reçues par Smail Boufhal témoigne de la résistance des élus de l'agglomération rouennaise au projet. Il n'y a, bien évidemment dans ces lettres, nulle trace d'hostilité ouverte et tous les élus sont « favorables » au projet mais aucun d'entre eux ne voit, sur sa commune, un terrain disponible qui pourrait accueillir le futur institut. C'est ce que Smail Boufhal appelle « le grand mystère des élus locaux ».

« Dans Rouen et sa banlieue, il y a près de 16 minuscules lieux de prière et le besoin d'une grande mosquée est urgent » rappelle-t-il. « A la salle de prière aménagée dans la cave d'un foyer à Petit-Quevilly, il faut se bousculer durant le Ramadan pour avoir son mètre carré ».

De guerre lasse, Smail Boufhal s'est rabattu sur la proposition qui lui avait été faite par la mairie de Grand Couronne : un terrain distant de douze kilomètres de Rouen : « bien qu'éloigné



Librairie islamique à Belleville à Paris.

B. A. Jallil

de certaines communes ce lieu est centré par rapport à d'autres telles Elbeuf ou Oissel » dit-il après un énième échec auprès des élus : « Il y a 15 jours, j'ai encore pris une claque lors d'une réunion de maires socialistes qui ont tous dit non ».

Malgré tout, la bonne ville de M. Lecanuet va bientôt voir s'ériger une mosquée, mais cette fois à l'initiative d'un autre regroupement, l'Association Islamique de Rouen, composée de travailleurs et d'étudiants. Présentant le peu d'empressement des collectivités locales à accueillir de tels projets, l'association a d'abord acheté un terrain avant de révéler sa destination, et n'a fait ses premières démarches officielles qu'une fois le terrain acquis début 1983. Un jeune architecte égyptien a fait les plans et le minaret va bientôt s'élever après plusieurs années d'efforts.

De même à Lyon, il aura fallu plusieurs années à l'ACLIF, l'Association Culturelle Lyonnaise Franco-Islamique, pour réaliser son projet. Créée en 1980, l'ACLIF se donne comme objectif la construction et la gestion d'un centre culturel et culturel islamique avec, comme à Rouen, l'intention de trouver auprès des musulmans les financements nécessaires pour la mosquée et auprès des pouvoirs publics l'argent indispensable pour la partie culturelle.

Kamal Kabtane, fonctionnaire, le professeur Lahnèche, spécialiste de médecine nucléaire, les capitaines Khelif et Bounini et Maurice Gloton, un français converti, les principaux responsables du projet, devront d'abord veiller à la distinction entre le culturel et

le culturel ; pour ce faire, le plan est remanié à trois reprises. Dans un second temps, il leur faudra vaincre les réticences des uns et des autres. Ainsi, en juillet 1983, ils emmènent tous les élus du Conseil du huitième arrondissement de Lyon et quelques présidents d'associations de quartier en « excursion » à Genève. But du voyage : montrer aux lyonnais le Centre Islamique de la ville helvétique et leur permettre de se rendre compte qu'il ne trouble en aucune manière la vie locale.

L'expérience semble avoir été concluante puisque le Conseil d'Arrondissement a décidé, fin 1983, de louer un terrain à l'ACLIF, et ce, malgré les réticences de... la gauche. Au conseil d'arrondissement les élus socialistes ont voté en effet contre le principe de la location, arguant que la population musulmane de Lyon avait plutôt besoin de petites mosquées éparpillées dans la ville. Les communistes du quartier diffusaient quant à eux, un tract disant que le terrain pourrait servir à des équipements socio-culturels !!

Tout finira par s'arranger au conseil municipal qui votera en faveur du projet malgré « les réserves » de la gauche « qui n'a pas voté franchement pour », nous dira un musulman.

Les exemples de Rouen et de Lyon sont loin d'être uniques. L'Islam de France continuant inlassablement à se chercher une place au soleil de ce pays, et les responsables politiques refusant toute réflexion sérieuse sur cette question, cela nous promet de nouvelles « affaires » car il semble bien qu'avec ou sans minarets, ces mosquées dérangent trop de gens, et surtout trop de vision simplistes.

D.E.K. ♦

LE CENTRE ISLAMIQUE D'EVRY

La mosquée heureuse

au moment où les projets d'implantation de mosquées se heurtent ici et là à la réticence, voire à l'hostilité des uns et des autres, le centre islamique d'Evry constitue un heureux contre-exemple.

Dans cette ville nouvelle située à 25 kilomètres au sud de Paris, l'Association Culturelle des Musulmans d'Ile-de-France créée en juin 1981, a réussi, en collaboration avec les élus et l'établissement public d'aménagement de la ville nouvelle d'Evry à mettre sur pied un projet intéressant et à se doter de moyens relativement importants.

« Tout a commencé en 1977, raconte M. Khalil Merroun, le président de l'association, lorsque nous sommes allés demander à la mairie une salle pour la prière et les cours d'arabe. On nous a demandé alors de réfléchir à un projet de mosquée. »

Ajusteur-mécanicien, âgé de 37 ans et père de 4 enfants, M. Merroun participe activement à la vie associative de

la ville puisqu'il est vice-président de la maison de quartier du Parc aux Lièvres. « N'empêche que j'étais stupéfait, » se souvient-il. « J'étais incapable de penser qu'on puisse un jour arriver à mettre sur pied un projet pareil. Je me suis dit qu'il faut faire une étude sérieuse. »

M. Merroun commence alors à voyager et à rencontrer des gens. Il visite le centre islamique de Genève, va à la mosquée de Paris... « Mes yeux ont commencé à sourire lorsque j'ai vu qu'il y avait près de 30 000 musulmans dans l'Essonne. A cent francs par personne, ça fait 3 millions alors... »

De fait, l'argent viendra autrement. M. Merroun rencontre un journaliste d'Al Watan Al Arabi, habitant à Evry qui consacre un article au projet, et l'hebdomadaire arabe édité à Paris décide de faire du financement du centre « le pari d'al watan », donnant ainsi à la mosquée d'Evry une publicité inespérée. Les dons commencent à affluer pour avoisiner aujourd'hui les 62 millions de centimes, en provenance

essentiellement du Bahrein et d'Arabie Séoudite.

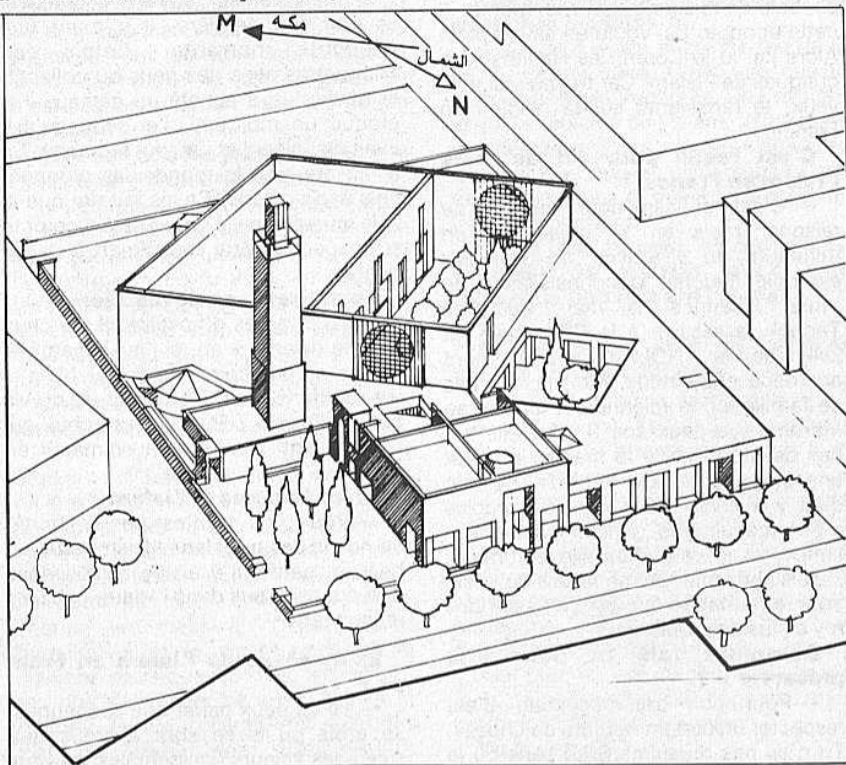
L'association se débrouille par ailleurs pour obtenir une « Tazkia », une recommandation du cheikh Abdelaziz El Baz. Munis de cette attestation, quelques responsables font le voyage, à deux reprises, en Arabie Séoudite où ils font la tournée des mosquées : 80 millions de centimes sont ainsi collectés. « C'est une très bonne solidarité et personne ne peut ainsi nous poser de conditions » commente M. Merroun. Entre-temps, l'établissement public veillait à faire connaître le projet et à sensibiliser élus et population à son contenu. « Le centre va être construit dans un quartier neuf, en même temps que tous les autres bâtiments », nous a expliqué M. Trioulet. « Il sera intégré au reste du quartier et ceux qui viendront y habiter le feront en connaissance de cause ». Une brochure bilingue a été éditée et les travaux vont démarrer en avril-mai 1984.

« On va d'abord construire la mosquée et l'école », dit M. Merroun. « Dans un premier temps, l'école sera une sorte de laboratoire de langues, mais nous voudrions qu'elle soit une école totale, comme toutes les autres, avec le programme d'arabe en plus. Tout le monde pourra y inscrire ses enfants, car nous sommes une association musulmane de vertu, et pour combattre le racisme il faut ouvrir les portes et les fenêtres ».

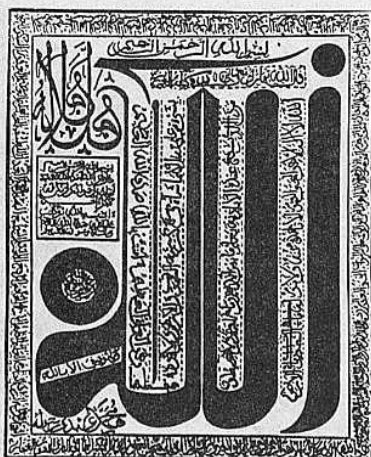
La bibliothèque, bilingue, prévue pour après, sera elle aussi ouverte à tous, « car l'Islam est une religion d'université ».

Ainsi, Evry abritera peut être le premier lieu islamique édifié sans hostilité ni drame. On n'avait pas connu cela depuis la construction de la Mosquée de Paris. Il y a près de cinquante ans.

Plan de l'institut islamique d'Evry.



D.E.K. ♦



AHMED, JEUNE ET MUSULMAN

Un OVNI chez les Beurs

On pourrait le prendre peut-être pour un Irlandais, avec ses cheveux roux bouclés, son teint clair ; et sa dégaine de « vieux lycéen ». Même la kéffieh qu'il porte autour du cou, n'arrive pas à lui donner un air de beur, et pourtant... Ahmed se revendique comme tel, et de plus comme un musulman... Oui un musulman pratiquant. Mais surtout n'allez pas croire que Ahmed est un de ces prosélytes opiniâtres qui prêchent la bonne parole... Ses amis, ceux qu'il côtoie le plus souvent sont comme on dit des « mécréants », et il se sent bien avec eux ; même si ses copains le prennent pour un « ovni »... ou bien un « frère musulman » lorsqu'il refuse un verre d'alcool. Ahmed a vingt-cinq ans, il est né en France, mais a vécu de l'âge de un an jusqu'à dix ans au Maroc. Ses parents sont repartis vivre au pays. Aujourd'hui il est professeur de français dans un Lep pour enfants « primo arrivants ». Ahmed, milite aussi au sein du « Collectif Jeunes » et s'est lié d'amitié avec les « marcheurs » des Minguettes à Lyon. Il est conscient que ces propos vont choquer certains mais surtout certaines — « Il va falloir que je porte un gilet par balle dit-il avec un sourire amusé » — lorsqu'il parle de son rapport aux femmes en général, et ses copines en particulier. S'il est vrai que les propos de Ahmed n'engagent que lui, il n'en demeure pas moins que cela nous oblige à corriger l'idée — mais surtout les clichés — que l'on se fait sur les beurs. Dans tous les cas, le débat est ouvert...

F.A.

SANS-FRONTIERE. — Ahmed, c'est quoi pour toi l'Islam ?

AHMED GAYET. — J'ai toujours l'impression d'être un Ovni, même au sein des beurs. Il m'arrive d'être dans un bar, ou un gala. Lorsque je refuse un verre d'alcool, on me demande si je ne suis pas malade. Pour moi, l'Islam est une religion, un mode de vie, mais c'est aussi mes racines, une façon de me préserver d'être imperméable à ce qui ne me plait pas dans l'Occident. C'est ma vie quotidienne.

Quand as-tu commencé à réfléchir sur ces questions ?

— J'ai toujours baigné dans cette atmosphère. Je suis d'une famille religieuse. Mon père et ma mère ont tout le temps fait la prière. J'ai appris à la faire tout gosse ; et puis j'ai continué la démarche lorsque je suis devenu capable de raisonner par moi-même. A cette époque, j'ai voulu en savoir plus. Alors j'ai lu le Coran, les Hadiths, des critiques de l'Islam. Car tu peux, si tu le veux, te renseigner sur ta religion en France.

C'est facile pour toi de vivre l'Islam en France ?

— C'est difficile pour un tas de raisons, mais en te préservant un minimum, tu y arrives. Tu vois par exemple, j'ai fait la connaissance de Mme. Ouannès, la mère du petit Taoufik (assassiné à la Courneuve en juillet dernier. NDLR). Ça a vraiment accroché entre nous. Moi, je n'ai pas de famille ici, la mienne est rentrée au Maroc il y a deux ans — elle, elle n'a pas de grand fils à la maison et c'est une pratiquante. De me voir, de voir qu'il y a encore des jeunes capables d'être musulmans, ça lui a inspiré confiance, et je vais chez elle comme si j'allais chez moi. Je me faisais du souci pour le Ramadan qui vient en juin. Là il n'y a plus de problème.

Comment fais-tu pour « te préserver » ?

— Pour moi, être musulman, c'est respecter un certain nombre de choses. Tu n'es pas musulman, au sens où je

l'entends moi, si tu bouffes du porc, si tu bois de l'alcool, si tu ne respectes pas le Ramadan, si tu ne pratiques pas les règles de base.

Et la prière ?

— Depuis quatre mois que je suis à Paris, j'ai arrêté, mais je souhaite reprendre. Depuis la marche, depuis tout ça, c'est triste à dire, mais je n'ai plus le temps. Ça me manque de ne pas aller à la Mosquée.

Mais on peut prier à la maison ?

— Oui, mais tu sais que la prière a plus de valeur si elle est faite avec la communauté. Quand tu rentres dans une mosquée, tu as toute une ambiance qui te prend. Tu y trouves quelque chose que tu ne trouves pas chez toi.

Dans le collectif jeunes les gens savent-ils que tu es musulman ?

— Mais bien sûr. Je ne le cache pas. La semaine dernière, il y a eu une anecdote marrante. J'étais aux Minguettes avec des gens du collectif, et quelqu'un a acheté un gâteau. J'ai croqué un morceau, j'ai senti qu'il y avait de l'alcool et j'ai tout recraché. Ça a fait rire tout le monde. Ils prennent cela à la rigolade. Ça les fait rire que je sois musulman « à ce point là » comme si on pouvait être musulman à divers degrés.

Le rire est la seule réaction ?

— Il n'y a pas d'hostilité. Il y a ceux qui me disent : « ah, si j'avais gardé le fait de ne pas boire d'alcool... Mais la vie en France fait... » et moi, je ne vis pas en France ? Et puis il y a ceux qui m'appellent « le frère musulman » en rigolant.

Et les femmes et l'Islam ?

— Pour moi, ce n'est pas la liberté. Je ne dis pas que dans l'Islam, tout est beau et gentil. Il y a une sacrée dose d'hypocrisie, pas dans l'Islam, chez les musulmans.

Et ce réveil de l'Islam en France ?

— Je ne peux parler que des jeunes. Je crois qu'ils se sont aperçus que suivre les valeurs occidentales les yeux



De gauche à droite, Bouزيد, marcheur, Mme Ouannès, Ahmed Gayet et la fille de Mme Ouannès.

fermés ne leur rapportait pas grand chose. Et puis il y a l'éducation. On a été élevé par nos parents musulmans qui ne connaissaient pas vraiment l'Islam. Mais il en reste toujours quelque chose.

La démocratie, l'égalité entre l'homme et la femme sont bien des valeurs que l'Occident défend, alors que chez nous, il y a des filles qui fuguent.

— C'est vrai que c'est délicat. Je suis jeune, j'ai participé à la marche où il y avait des marcheuses. L'égalité des droits ça veut bien dire aussi l'égalité entre l'homme et la femme. Mais ce n'est pas incompatible avec ma notion de l'Islam.

Et le fait que les jeunes aient une mauvaise vision de l'Islam ?

— Je crois qu'il faut faire la différence entre l'Islam et la façon dont on s'en sert, par intérêt. L'Islam, tu peux lui faire dire ce que tu veux, tu peux lui faire faire ce que tu veux. Tu peux devenir Khomeiny en disant que tu es musulman. Si Khomeiny est musulman, alors moi je ne le suis pas.

Comment se fait chez toi le lien entre l'Islam et la marche.

— A Clermont Ferrand, j'étais étudiant et j'étais plus pratiquant que je ne le suis maintenant, et je participais à une radio libre, à des associations de jeunes. Au sein de la marche, j'ai rencontré des tas de jeunes musulmans... j'ai remarqué une chose : les marcheurs, les mecs du Collectif sont musulmans et le disent sans honte souvent, alors que les filles, les militantes que j'ai rencontré aussi bien à la marche qu'au Collectif ont pris des distances avec l'Islam. Elles disent :

« on ne veut pas être ce qu'étaient nos mères et c'est l'Islam qui a fait qu'elles fussent opprimées et méprisées ». Là, je ne suis pas du tout d'accord. Dans la famille arabe, le mari se fait rouler, oui, il ne voit rien du tout. La femme mène tout. En fait elle se joue du mari qui se croit investi d'une autorité. Les petites complicités avec les enfants pour déjouer les manœuvres du père, les histoires de mariage et autres, c'est la mère.

Alors comment expliques-tu ce rejet chez les filles ?

— Ce rejet existe et ça me fait de la peine, ça me gêne. C'est rare que tu trouves une fille immigrée, une militante qui se réclame de l'Islam. Je ne parle pas de celles qu'on appelle « des filles de famille », qui ne militent pas dans des associations et qui pratiquent dans le sens le plus large.

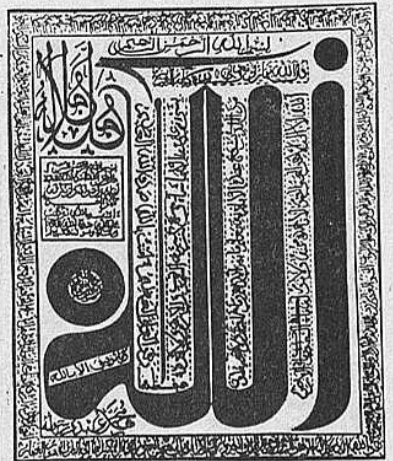
Si un jour tu veux te marier, tu voudras te marier avec une militante, une fille qui bouge...

— Bien sûr.

Et de l'autre côté tu voudras qu'elle soit musulmane.

— Oui. Mais où je vais trouver ça ? J'en connais pas. Et puis il y a la famille qui veut que je me marie. Je vois bien ce qu'on me choisira : une cousine. Ça ne me conviendra pas. Mais d'un autre côté, les filles immigrées que je côtoie ne me conviennent pas non plus. Elles me conviennent dans un certain sens par leur militantisme mais je n'en ferai pas ma femme. C'est impossible. Je n'en ferai pas la mère de mes enfants... je vais passer pour un vrai macho... je vais me faire démonter par les copines, mais pour moi, elles sont paumées.

Tu leur a dit ?



— Oui, et elles m'ont répondu : « Alors, pour toi, nous sommes des mères maquerelles ». Ce n'est pas un mot que j'aurai utilisé car je respecte, j'admire leur militantisme et je me sens proche d'elles.

Tu ne crois pas que les jeunes qui se disent musulmans le font parce qu'ils sont rejetés ?

— Il y a de cela. Durant la marche, je participais à une émission de radio. Et un auditeur m'a dit : « si tu n'étais pas musulman, tu mangerais du cochon ». Je lui ai répondu : « non je crois que même si je n'étais pas croyant, j'en mangerais pas pour sentir que j'appartiens à une communauté ». C'est vrai que c'est une façon de prendre ses distances.

Comment tu vois l'avenir de la communauté musulmane ?

— Je ne le vois pas rose. Pour moi, le racisme en ce moment c'est aussi une guerre de religion qui ne dit pas son nom. Derrière les beurs, les loubards... on voit des musulmans avant tout. Et c'est ce qui leur fait peur.

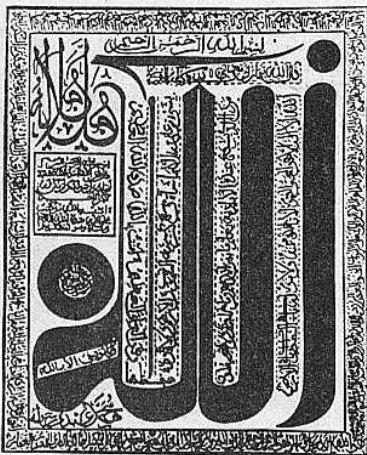
Pourquoi ça fait peur ?

— Il y a l'histoire, les croisades, Charles Martel, la guerre... et ils ont l'impression que c'est une nouvelle invasion. Le charcutier de la Courneuve disait l'autre jour à la TV : « ces gens-là ne mangent pas de porc, je fais faillite, moi ». Et il y a la presse qui mélange tout.

Et ton avenir à toi ?

— Rencontrer des familles musulmanes comme Mme. Ouannès ou des familles de marcheurs aux Minguettes, ça m'a vraiment remis dans l'Islam. Dans le militantisme, tu te perds un peu, des fois... à force de côtoyer des Français et des Arabes, tu ne sais plus pourquoi tu milites vraiment. On se bat contre le racisme mais ça devient quelque chose d'abstrait. Maintenant je me bats contre le racisme, mais en tant que musulman...

Propos de **Ahmed Gayet**
recueillis par **D.E.K.** ♦



TRIBUNE LIBRE

Pourquoi un secrétariat des relations avec l'Islam?

L'Islam en France suscite polémiques et débats. Ci-après deux contributions, la première émanant du père Serain la seconde de Habib El Mokni, militant islamique vivant en France. Dans le prochain numéro de Sans Frontière, vous lirez la suite de ce forum avec deux tribunes libres du père Lelong et d'Ahmed Fouatih, un universitaire musulman.

il existe dans l'Eglise Catholique en France un « secrétariat pour les relations avec l'Islam ». Pour en comprendre l'origine et la signification, il faut faire un peu d'histoire. Personne n'ignore que pendant des siècles, les relations entre chrétiens et musulmans ont été marquées par des conflits et des incompréhensions réciproques. Mais au cours d'une histoire plus récente, des chrétiens et des musulmans, en des circonstances très diverses firent l'expérience de rencontres fraternelles et d'une authentique communication. On a souvent cité Massignon qui fut sans doute le pionnier le plus connu de ce changement de mentalité. Mais il ne fut pas le seul et, dans d'autres cadres culturels et historiques, nombreux furent les croyants des deux religions qui participèrent par leur comportement personnel à créer un autre climat.

Cette évolution est l'un des éléments qui a contribué à la prise de conscience de l'Eglise exprimée par le Concile Vatican II en 1965. « L'Eglise regarde avec estime les Musulmans qui adorent le Dieu Un, vivant et subsistant, miséricordieux et tout puissant, créateur du ciel et de la terre, qui a parlé aux hommes. Ils cherchent à se soumettre de toute leur âme

aux décrets de Dieu, même s'ils sont cachés, comme s'est soumis à Dieu Abraham, auquel la foi islamique se réfère volontiers. Bien qu'ils ne reconnaissent pas Jésus comme Dieu, ils le vénèrent comme prophète... Ainsi ont-ils en estime la vie morale et rendent-ils un culte à Dieu, surtout par la prière, l'aumône et le jeûne. Si au cours des siècles, de nombreuses dissensions et inimitiés se sont manifestées entre les chrétiens et les musulmans, le Concile

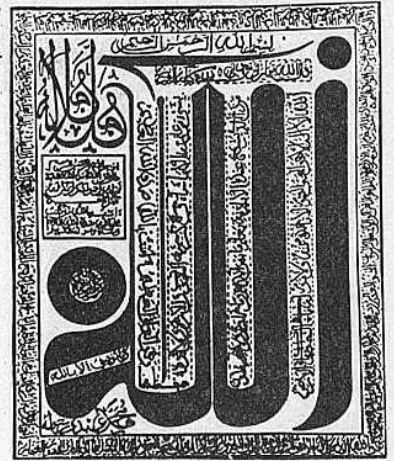
les exhorte tous à oublier le passé et s'efforce sincèrement à la compréhension mutuelle, ainsi qu'à protéger et à promouvoir ensemble, pour tous les hommes, la justice sociale, les valeurs morales, la paix et la liberté. »

La communauté musulmane de France commença à prendre de l'importance à cause du développement de l'immigration peu après la publication de ce texte du Concile du Vatican II.



B.A. Jutil

TRIBUNE LIBRE



Aussi l'Église Catholique se trouve-t-elle directement concernée par ces perspectives. L'ensemble des évêques décida en 1972 la création d'un secrétariat permanent pour les relations avec le monde musulman.

Le premier objectif à poursuivre pour le secrétariat est donc de favoriser une connaissance réciproque et une estime mutuelle. Les différents secteurs de l'église catholique sont concernés par cette question car aucun chrétien ne peut ignorer une communauté musulmane d'origine étrangère et donc assez souvent démunie de moyens d'expression. La venue récente des musulmans en France et leur vie souvent précaire du fait de la condition d'immigrés, a souvent incité des chrétiens à l'accueil et à la solidarité. Mais se pose alors la question du sérieux dans la relation. Si les musulmans en France doivent devenir les partenaires d'une société, comment leur y donner une place si d'abord on ne se connaît pas et si on est incapable de saisir les valeurs importantes pour l'interlocuteur. C'est pourquoi, dans de telles perspectives, les chrétiens sont concernés par une connaissance de l'Islam et des cultures des pays d'origine. Faire un pas l'un vers l'autre afin de faire un bout de chemin ensemble est un large projet dans lequel une multitude de réalisations très modestes peuvent prendre place. Mais ce qui est vrai pour l'ensemble, l'est encore plus pour certaines catégories de chrétiens amenés à nouer une relation privilégiée avec des immigrés musulmans soit sur le plan professionnel soit sur le plan des engagements militants. Pour prendre un exemple parmi tant d'autres, nombre d'enseignants, dans l'école privée ou dans l'école publique, ont de nombreux élèves musulmans. Ceci implique, pour les relations avec les parents et pour certains aspects pédagogiques une reconnaissance de la culture d'origine. On touche là d'ailleurs à un problème qui paraît fondamental à un moment de regain du racisme. De nombreuses incompréhensions surgissent faute de connaître et de comprendre une culture avec son enracinement et ses origines. L'acceptation de la différence se réalise d'autant mieux que l'on comprend pourquoi et comment l'autre est différent. C'est dans ces perspectives que le secrétariat a organisé des sessions et des journées de formation. Il répond également à de nombreuses demandes venant des groupes les plus

divers ainsi que des mouvements d'action catholique. Il s'efforce également de centraliser une documentation ainsi que des expériences intéressantes pour les répercuter ensuite.

Le second objectif est celui de l'engagement des « croyants » sur des problèmes fondamentaux de justice de paix, de développement et d'équilibre dans les sociétés.

S'estimer c'est aussi se reconnaître comme croyants tournés vers le même Dieu unique bien que de manière différente. Les convergences entre la foi des musulmans et celle des chrétiens engagent à la réflexion sur bien des plans. Le même Dieu que nous voulons servir serait-il motif de rupture et d'incompréhension entre les hommes. Si cela est, c'est que nous n'avons pas pleinement pris la mesure du service de Dieu et que nous l'accomodons à notre manière. Ceci entraîne des questions fondamentales : musulmans et chrétiens n'avons-nous rien à faire ensemble ? N'avons-nous jamais à penser ensemble ? Les échos qui parviennent au Secrétariat montrent qu'un bon nombre d'initiatives de toutes sortes existent : groupes de dialogue Islamo-Chrétien, recherches d'universitaires sur des thèmes essentiels etc. Mais dans les combats de chaque jour au sein d'associations et d'organisations ou à propos d'actions ponctuelles, les musulmans et les chrétiens ne prennent pas toujours la pleine mesure de leurs rencontres et de leurs combats communs parce qu'ils

n'ont pas su ou pas pu se reconnaître comme croyants. Dans une commune qui fut un temps péniblement célèbre par les discours racistes qui s'y firent, des croyants des deux confessions, parfois engagés dans des organisations locales, se sont retrouvés pour mieux se comprendre et réfléchir ensemble sur leurs attitudes en face des problèmes de la ville. Il peut naître de ce type de confrontations une conscience commune quant aux exigences morales, au respect des personnes, à la dimension religieuse des hommes et de leur histoire. De ce fait, c'est un enrichissement mutuel et un soutien réciproque dans l'effort qui peut se réaliser ainsi.

Le Secrétariat cherche à promouvoir ce type de dialogue à travers des sessions, des rencontres, des articles et des contacts personnels. C'est aussi l'une de ses tâches.

Michel Serain ♦

La France «intégriste»

L'Occident, en finissant avec le Khalifat ottoman et en s'implantant dans le monde musulman pour assurer son expansionnisme vital, a scellé par contre-coup son art avec l'Islam qui allait devenir avec le temps une composante organique de sa propre réalité. En outre, les intérêts stratégiques de cet Occident se trouvaient de plus en plus confrontés ici et là, à un islam sinon contestataire, du moins indocile... l'Islam constitue désormais un défi interne et externe pour le monde occidental.

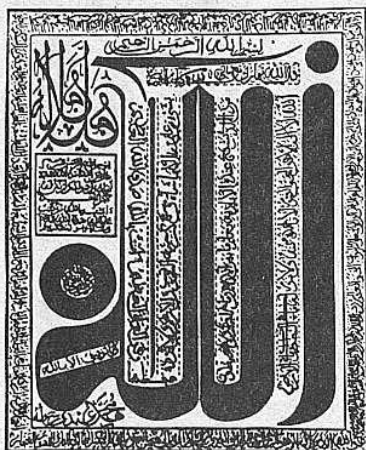
La France partie intégrante de ce

monde, vit pleinement et avec acuité ce problème crucial. En effet, depuis quelques années, s'alimente ici une peur croissante de l'Islam qualifié en toute simplicité et non sans arrière-pensée, de fanatisme, d'obscurantisme, de violence, voir même de terrorisme, en un mot d'intégrisme.

Ce problème tend et c'est regrettable, à devenir de plus en plus complexe à cause de l'attitude adoptée, mutuellement par les deux parties en question et en premier lieu l'Occident qui tombe souvent dans les mêmes défauts qu'il attribue, avec com-

SUITE PAGE 16 ►

L'ISLAM EN FRANCE



► SUITE DE LA PAGE 15

plaisance aux « intégristes ».

A l'origine le terme « intégrisme » signifiait « une doctrine tendant à maintenir la totalité d'un système ou d'une religion ». Si cette question a pu être soulevée dans le contexte chrétien, il en va tout autrement avec l'Islam qui est par essence un système global n'admettant aucune séparation entre le spirituel et le temporel. Donc qualifier l'Islam d'intégriste dans ce sens relève du pléonasme.

Actuellement on constate un amalgame et une ambiguïté dans l'utilisation de ce terme, ce qui laisse libre cours aux interprétations les plus tendancieuses. On peut toutefois déduire les traits essentiels qui paraissent actuellement définir l'image de l'intégrisme dans les mentalités des gens :

- le refus du dialogue et l'intolérance
- l'autosatisfaction et le conservatisme
- l'égoïsme et la subjectivité
- l'orgueil et le complexe de supériorité
- le jugement en bloc et la vision unidimensionnelle
- l'agressivité et la violence.

Partant de cela, on peut qualifier l'Occident lui-même « d'intégriste » aussi paradoxal que cela puisse paraître. En effet, face aux manifestations de l'Islam contemporain l'Occident, y compris la France perd toutes ses « qualités » d'objectivité, de rationalisme, de tolérance et de démocratie et adopte une attitude à priori d'incompréhension et d'agressivité... Il est paradoxal que la France qui possède un riche patrimoine révolutionnaire, humanitaire et civilisateur, se borne aujourd'hui à soutenir certaines réactions et dictatures qui oppriment leurs peuples et en particulier les « islamistes »... Serait-ce l'instinct de conservation qui l'incite à préserver, coûte que coûte, ses nom-

breux intérêts dans le monde musulman qu'elle considère menacés par un dangereux facteur de déstabilisation ?

Les Français devraient comprendre qu'une telle attitude égocentrique et réactionnaire ne fait qu'attiser le feu et ne rend que plus difficile le dialogue et la coexistence. On comprend mal que la communauté musulmane en France, pourtant seconde par le nombre, n'ait pas droit de cité comme il se doit ; elle subit même une série d'agressions morales et physiques... On constate même que les nouveaux convertis français se trouvent plus ou moins marginalisés. Le peuple français, malgré sa fierté et sa grandeur semble dans sa majorité se contenter de défendre ses propres intérêts les plus proches et les plus directs, sombrant progressivement dans la passivité et l'égoïsme.

D'autre part, les musulmans ont sans doute leur part de responsabilité... d'ailleurs, la plupart d'entre eux sont plus ou moins étrangers à leur religion voire à eux mêmes sous l'effet de l'aliénation, de l'assimilation et à cause du manque d'encadrement et de prise en charge de la part de leurs pays d'origine.

Quant à ceux qui ont su garder ou même renouveler leur engagement avec l'Islam, se sont contentés dans la plupart des cas de s'extraire de la société « corrompue » formant ainsi un

phénomène social isolé et plus ou moins inquiétant qu'on a qualifié à tort ou à raison « d'intégrisme ».

On peut se demander comment cette communauté peut-elle convaincre la société française du rôle constructif qu'elle pourrait jouer pour sortir de la crise dans laquelle se débat l'ensemble de cette société.

Il est indéniable que les musulmans en France doivent s'unifier, s'organiser et prendre pleinement conscience de leurs droits, de leurs devoirs et du message qu'ils sont chargés de transmettre tout en prenant en considération les particularités de leur environnement. Car jusqu'ici ils font partie de la crise et par conséquent, ils sont loin de constituer un espoir ou même un soutien pour la société française dans laquelle ils vivent ; cette société qui croyait-on a soif d'idéal, de calmant et dont la crise est plus que sociale ou économique : elle est globale et elle touche l'homme lui-même et en même temps tout le monde.

Pour se racheter, il faut commencer par ôter l'attitude « intégriste ». Car l'alternative dépend essentiellement de la prise de conscience de toutes les parties de leur dialogue, leur coexistence et leur collaboration en vue d'édifier une nouvelle société dans laquelle tout le monde se reconnaîtra.

Habib Mokni ◆

WHO'S WHO

Des Musulmans sans frontières

Quelles sont les principales « personnalités » du monde musulman de France ? qui, à l'université comme dans le domaine de la recherche suit cette question ?

Sans Frontière a tenté de dresser une galerie de portraits pour contribuer à faire connaître cette communauté si diverse. Un who's who incomplet sûrement, mais que

nous nous emploierons à enrichir dans nos prochains numéros.

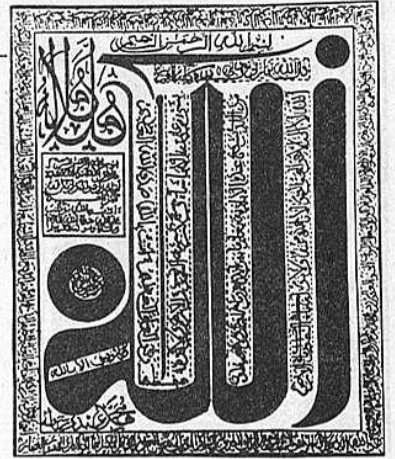
Cheikh Abbas

Le Cheikh Abbas a pris la direction de la Mosquée de Paris, symbole de la présence musulmane en France suite à la démission, l'été 1982, du recteur Si Hamza Bou-bakeur. Membre de l'association des Oulémas réformateurs, le Cheikh Abbas a participé à la lutte anti-

L'ISLAM EN FRANCE

coloniale et a occupé, depuis l'indépendance de nombreux postes officiels dont celui d'ambassadeur d'Algérie en Arabie Séoudite. Proche, à ce qu'on dit, de la Présidence de la République Algérienne, le Cheikh Abbas a déployé, en dépit de son âge, une intense activité depuis sa nomination en effectuant notamment de nombreux déplacements en province rencontrant indifféremment français musulmans et immigrés. Il a d'ailleurs présidé l'été

dernier, la délégation de présidents d'associations de français musulmans invités, pour la première fois depuis 1962, par les autorités algériennes. Ne parlant que l'arabe, le Cheikh Abbas qui a pris ses fonctions dans une conjoncture favorable illustrée par le récent voyage du Président Chadli à Paris, doit affronter néanmoins un certain « activisme islamiste » ainsi que les partisans de l'ex-président Ahmed Ben Bella. **D.E.K**



Le prédécesseur du Cheikh Abbas à la Mosquée de Paris, le recteur Si Hamza Boubakeur

Mohammed ARKOUN

mohammad Arkoun : Professeur et Directeur de l'institut d'étude islamiques de l'Université Paris III, on le considère comme un islamologue mettant à profit la méthode structuraliste et l'approche sémiotique pour penser le renouveau de l'Islam dans sa totalité tant structurelle que fonctionnelle. M.A. est un penseur moderne et scientifique dans le sens universitaire en constante recherche. Il dit tout haut ce que pense en silence l'ensemble des intellectuels musulmans ; à savoir qu'il faut faire une nouvelle lecture des textes coraniques, c'est-à-dire mettre les enseignements islamiques en harmonie avec le monde moderne. Il demande dans son langage tout simplement

l'ouverture de la porte de l'Ijtihad (effort d'interprétation). Il est l'auteur de nombreux ouvrages sur l'Islam : « Un essai sur la pensée islamique » (aux éditions G.P. Maisonneuve et Laros), « Une contribution à l'humanisme arabe au VI^e/X^e siècle : Miskawayh philosophe et historien » (Editions Vrin)... **A.F**

Najmouddine Bammate

najmouddine Bammate, né en 1922 à Paris, est délégué permanent de l'Organisation de la Conférence Islamique auprès de l'UNESCO, et professeur d'études islamiques à l'université de Paris 7.

Il est le fils de Haidar Bammate, auteur de « visages de l'Islam », qui fut

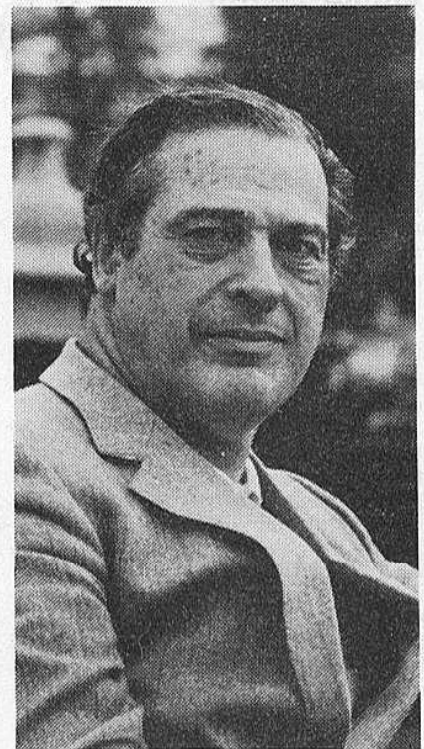
premier ministre de la République du Caucase et ensuite ambassadeur d'Afghanistan en France. Docteur en droit à l'université de Lausanne et agrégé de l'université de Paris, Najmouddine Bammate a aussi étudié à l'université de Al-Azhar au Caire où il était pensionnaire de René Guénon.

Très jeune, il fut délégué permanent de l'Afghanistan auprès de l'ONU à New-York, avant de faire une carrière de trente ans à l'UNESCO où il a terminé directeur général Adjoint pour la Culture.

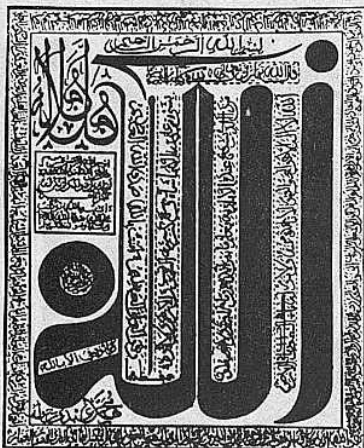
Auteur depuis sa prime jeunesse, il a écrit de nombreux ouvrages et articles en français, anglais et espagnol sur

SUITE PAGE 18 ►

Bammate



L'ISLAM EN FRANCE



► SUITE DE LA PAGE 17

divers aspects de l'islam. Polyglotte, il connaît bien l'arabe, le persan, le turc, l'allemand, l'italien, le japonais, le chinois, le russe, le latin et le grec.

Il s'est également intéressé à une douzaine d'autres langues dont certaines sont rarement étudiées.

Conférencier très sollicité et voyageur inlassable, connaissant les coins les plus reculés du monde musulman, Bammate se consacre de plus en plus à la télévision. Il a déjà réalisé une excellente série d'émissions sur « l'Espace de l'islam » pour TF1. Actuellement il s'occupe toujours d'émissions islamiques pour la télévision française. **A.R.**

Jamal-Eddine Bencheikh

benchéikh Jamal Eddine : Professeur et Directeur du département des Etudes arabes de l'Université Paris VIII. Il travaille sur la littérature contemporaine ; d'origine algérienne, sensible aux nouvelles méthodes de recherches en linguistique et en sémiologie qu'il applique dans ses travaux. D'après lui, la littérature peut être porteuse d'un renouveau social si elle décrit des réalités nouvelles. Dans son domaine Bencheikh innove, s'inscrivant ainsi dans un mouvement général de recherche, informel mais qui apparaît partout dans toutes les disciplines islamiques et arabes. **A.F.**

Michel Chodkiewicz

michel Chodkiewicz : auteur de plusieurs traductions : celle de l'Emir Abd el Kader (aux Editions du Seuil) et « L'épître sur l'unicité absolue d'Awhad al din

balyani » (aux Editions des Deux Océans). Ce disciple de Valsan qui a appris de son maître la passion pour Ibn Arabi. Editeur il anime néanmoins un séminaire à l'EHSS sur Ibn Arabi et le soufisme. Chercheur et grand connaisseur des écrits « akbariens » depuis

Michel Chodkiewicz



une trentaine d'années, il travaille les textes épars du « Cheikh Al Akbar ».

Par ce travail il apporte à la connaissance de l'islam une dimension nouvelle, qui éclaire sur un univers réservé et occulté. En sa qualité d'intellectuel musulman ses recherches et ses cours contribuent d'une certaine manière à élargir le champ de réflexion et participent ainsi au débat qui se fait jour dans le monde de l'islam. **A.F.**

Roger Garaudy Rajaa

roger Garaudy Ragaa : Cet auteur, penseur et philosophe, n'a jamais cessé de s'interroger sur l'homme et sa place dans les sociétés. R. Garaudy a milité toute une vie pour des idéaux de justice et d'égalité ; à ce titre il a été le compagnon des communistes. Ce spécialiste du dialogue avec les chrétiens a abandonné ses responsabilités du P.C.F. pour continuer sa réflexion solitaire. Il a étendu son champ de réflexions aux dialogues des cultures, interpellé par les grands courants de pensée (Indouisme, Bouddhisme, Islam etc.)

Il publia plusieurs ouvrages pour préciser ses nouvelles positions sur le monde et son devenir. Benabi Malek (penseur musulman) disait de Garaudy qu'il « était un intellectuel de talent, fidèle à lui-même, ses travaux sont importants pour la compréhension de

l'évolution de la pensée humaine, même si on ne partage pas son idéologie ». Un tel hommage à la rigueur de la réflexion prend toute son importance. Aujourd'hui, Ragaa Garaudy fait partie intégrante de la communauté musulmane et il a expliqué ce choix comme étant « un cheminement normal d'un homme qui s'interroge et réfléchit ».

Ses plus récents ouvrages sont : « paroles d'hommes (75) », « danser la vie (73) », « Appel aux vivants (79) », « Promesses de l'islam (81) » aux éditions du Seuil. « Pour un dialogue des civilisations (76) » (Editions Laffont). Il nous faut signaler son ouvrage polémique sur le sionisme politique « L'affaire d'Israël » Editions Papyrus 1983 qui lui valu un procès de ceux qui refusent tout débat sur l'idéologie sioniste. **A.F.**

Muhammad Hamidullah

muhammad Hamidullah : Islamologue, originaire du Pakistan, chercheur au CNRS traducteur du Coran (1980). Homme actif au sein de la communauté musulmane, il anime des séminaires d'information et de formation à la connaissance de l'islam. Il intervient auprès de ceux qui ont rejoint l'islam pour les orienter à connaître de façon approfondie le Coran et la Sunna. Certains lui reprochent sa lecture un peu littéraliste et rigoureuse des textes coraniques. Cet homme très attentif aux textes apparaît comme un « fondamentaliste » qui reste à l'écoute du monde moderne. Il participe en cette qualité à l'association « connaître l'islam » (association responsable des émissions culturelles du dimanche matin à TF1). Mettant en pratique sa conception il mène une vie simple qui le rapproche des anciens derviches et maîtres spirituels du Tassawuf (soufisme). Les musulman(e)s le respectent pour toutes ces raisons. Attentif aux autres, Hamidullah représente une personnalité importante à Paris et en France. **A.F.**

Khadija Khali

khadija Khadija était aux côtés des marcheurs le 3 décembre à Paris. Khadija Khali, 55 ans mère de quatre enfants, n'a rien d'une bourgeoise tranquille. Algérienne elle se bat depuis des années pour la communauté musulmane dont elle est issue. Dotée d'une énergie à toutes épreuves, elle a avec l'aide de quelques

femmes créé « l'Union des femmes Musulmanes », association qui revendique 4 000 adhérentes à travers la France et dont le travail consiste à accueillir les fugueuses, à rendre visite aux jeunes dans les prisons et à organiser tous les ans, à l'occasion du Mouloud à la Mosquée de Paris, un concours de lecture du Coran par de jeunes enfants ; pour Mme Khali : « il faut que l'enfant soit assis dans son identité et sa culture coranique pour mieux s'intégrer à la société française ».

Le rêve de Mme Khali... créer une maison pour les femmes musulmanes, qui serait un centre culturel arabo-musulman avec planning familial, bibliothèque etc.

En attendant, Khadidja Khali et ses amies vous donnent rendez-vous le 15 mai à l'UNESCO pour une soirée sur la culture musulmane à travers le monde. Cette manifestation sera patronnée par Mme M'Bow, la femme du directeur général de l'UNESCO. **F.B**

L'Agha Khan

Le prince Aga Khan, né en 1936 à Genève, a succédé à l'âge de 20 ans à son grand-père comme Imam ou guide des millions de Chiïtes Ismaéliens à travers le monde. Licencié en études islamiques de l'université de Harvard, l'Aga Khan est aussi un homme d'affaires ayant des intérêts un peu partout. Ses nombreuses œuvres sociales, dont le bénéficiaire n'est nullement limité à ses fidèles, sont administrés par la fondation Aga Khan, qui œuvre en collaboration avec le programme des Nations-Unies pour le développement.

L'important hôpital universitaire qu'il a fondé à Karachi, fait maintenant partie de l'université internationale Aga Khan qui vient d'être constituée au Pakistan. Passionné d'art, l'Aga Khan a créé le prix Aga Khan d'architecture, qui récompense régulièrement les meilleures réalisations d'architecture dans le monde musulman. **A.R**

Larbi Kechat

Larbi Kechat : Universitaire algérien de formation religieuse, il fait fonction d'Imam le vendredi. Ce chercheur (il prépare un Doctorat) émérite se veut parfois moralisateur dans ses prêches. Mais il n'oublie jamais d'informer la communauté des réalités du monde. Il participe activement aux rencontres islamo-chrétiennes et aux différents

colloques sur la pensée islamique. Il fait partie de l'intelligentsia musulmane qui réfléchit et travaille dans le sens d'une présence et d'une permanence de l'Islam dans le monde. **A.F**

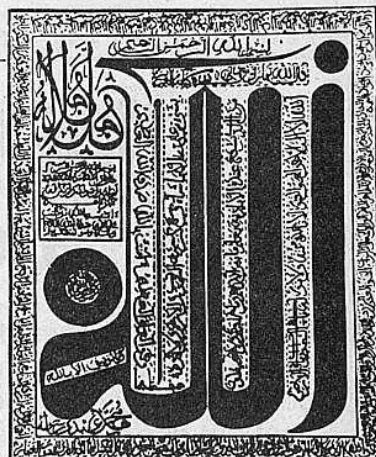
Ali Merad

ali Merad : Islamologue, universitaire à Lyon, il a publié des ouvrages sur le réformisme musulman et sur Ibn Badis. D'origine algérienne, il pose des problèmes de fond par certaines de ses déclarations et de ses écrits. Il se veut avant tout un innovateur. Il veut à tout prix hâter la réflexion dans le sens de ses « maîtres penseurs » que sont les réformateurs du XX^e siècle. De part ses positions (parfois marginales) il « dérange » et souvent perturbe. Il rejoint par ses recherches les préoccupations de son collègue M. Arkoun. Il reprend souvent à son compte la célèbre formule d'Iqbal sur la nécessité de « reconstruire la pensée religieuse de l'Islam ». On peut retenir cette idée centrale de sa recherche « rénovation ou stagnation, le monde musulman ne doit pas échapper à cette alternative. » **A.F**

Vincent Mansour Monteil

Vincent Mansour Monteil : Orientaliste, observateur de l'ONU en Palestine dès 1948, il a vécu les événements de l'époque dans cette région ; il a gardé le souvenir d'une injustice contre le peuple palestinien dont il se trouve solidaire. Connaisseur du monde musulman, il a appris à partager le destin de ce monde. Il a assuré des responsabilités académiques et universitaires au Liban (1958-59), en Afrique (1968-70). Professeur et chercheur à l'Université française il a publié de nombreux ouvrages sur l'Iran (1957) le Maroc (1962), l'Indonésie (1972) aux éditions du Seuil. Traducteur de la célèbre al-Muquaddima (discours sur l'histoire universelle) d'Ibn Khaldûn (édition Sindbad), il est l'auteur de l'Islam noir « les musulmans soviétiques » (éditions du Seuil).

Homme de courage il a été de tous les combats pour la liberté aux côtés des peuples palestiniens, algériens, marocains, tunisiens, iraniens, sahraouis etc. Cheminant aux côtés de ces peuples, il a rejoint l'Islam prenant part aux débats actuels de la Umma en sa qualité de membre à part entière. Son ouvrage « soldat de fortune » (éditions Grasset) (1966) décrit son itinéraire de



soldat devenu militant de la décolonisation. **A.F**

Dr A. Rahmatoullah



dr Rahmatoullah : Né à Bombay en Inde, M. Rahmatoullah, citoyen d'origine pakistanaise vit en France depuis une vingtaine d'années. Après des études juridiques et économiques, M. Rahmatoullah a travaillé au Pakistan et au Royaume-Uni. En 1968, il soutient à Paris une thèse de doctorat en économie du développement avant de préparer une thèse sur la chiisme ismaélienne avec feu Henri Corbin.

M. Rahmatoullah qui a enseigné à Téhéran et à Beyrouth (ou il a appris l'arabe) est marié à une française, auteur d'une vie du Prophète Mahomet, parue aux Editions Le Centurion. Actuellement, il enseigne périodiquement à l'Université Paris VII, à la Faculté Catholique et à la Faculté de Théologie Protestante, et préside la société d'étude ismaéliennes. Il participe par ailleurs aux rencontres du GRIC et fait partie du bureau d'Islam-Occident. **D.E.K**

Portraits réalisés par : Ahmed Fouatih, Dr A. Rahmatoullah, Fatima Belhadi et Driss El Yazami

DANS LE PROCHAIN NUMERO DE SF, LA SUITE DU DOSSIER

Plôt-Chalon: une opération à « grand spectacle »

Terribles ces images de centaines d'Africains alignés contre le mur et tenus en respect par des gendarmes mobiles attendant d'être embarqués à Vincennes pour vérifications d'identité.

C'était le mardi 14 février à L'ilot Chalon dans le 12^e arrondissement à Paris. Une opération « anti-drogue » à grand spectacle : plusieurs centaines de CRS et gardes mobiles accompagnaient la brigade des stupéfiants du commissaire Morin. Certes de la drogue — dont l'héroïne — a été saisie par les policiers.

On ne peut cependant que s'interroger sur un tel déploiement de force dans ce quartier à forte concentration immigrée. Nous allons essayer de présenter la face cachée de l'opération.

Pendant trois jours pour rentrer dans le quartier, il fallait un laissez-passer du commissariat ou prouver par sa pièce d'identité (lisez carte de séjour) qu'on y est domicilié. Durant ces jours, chaque matin les habitants sont sortis du quartier pour aller travailler. On constatait que les shops d'objets africains étaient ouverts. « Alors qu'en dehors du quartier le marché de la drogue continuait à prospérer avec des personnes non domiciliées dans le quartier. »

Le mercredi 15 trois personnes ont porté plainte contre la razzia de leurs

biens, d'autres ont eu peur bien qu'elles pouvaient prouver par des Factures que les objets confisqués leur appartenaient. Les mauvaises langues parlent d'enrichissement illicite, pour prouver le contraire l'inventaire des saisies devrait être fait et permettre aux propriétaires de récupérer leur bien sur justificatif (facture, bulletin de salaire etc). L'opération a également permis de régler d'une manière abrupte le vidage du quartier. La rénovation peut ainsi se réaliser à moindre frais, quatre nouveaux immeubles fermés. Les étrangers ne pèsent pas lourds devant la coalition Mairie de Paris — SNCF Préfecture. Il ne reste plus à la Semea

Chalon qu'à commencer la rénovation, et y loger des personnes de la High Classe. La coalition veut le quartier tellement clean qu'un jeune Sénégalais appréhendé durant l'opération a été reconduit à la frontière alors qu'il avait déjà obtenu l'accord de la direction départementale du travail pour sa régularisation ? Si Ousmane Ndiaye l'expulsé a fait les frais d'une justice expéditive, le petit Ron Siba lui ne porte pas les « flics » dans son cœur, selon ses parents il est resté tout l'après midi bouche bée après le passage des policiers et se cache désormais dès qu'il en aperçoit. **M. Dia**

Goutte d'Or : la rénovation à petits pas.

Si les météorologues crient au mauvais temps, les anciens résidents du 37, rue polonceau dans le 18^e à Paris vivent quant à eux un vilain moment. Depuis le mardi 7 février 1984 plusieurs personnes dont 17 enfants ont été expulsés ; ils logent depuis à la salle St. Bruno dans le même arrondissement. La raison donnée est l'arrêté de péril pris par la préfecture de police depuis novembre 1983. Les locataires et le comité de soutien y voient plutôt une démonstration de force engagée contre eux pour tâter la

capacité de résistance des habitants du quartier dont une grande partie va subir le même sort, une grande partie de la Goutte d'or doit être rénovée. D'ailleurs un complexe policier comprenant un commissariat et un foyer pour élèves policiers va être construit au 37. Malgré l'hiver l'opération ne s'est pas accompagnée d'un plan de relogement. Pire : l'inacceptable a été proposé : séparer les familles, d'un côté les hommes, de l'autre les femmes et les enfants à l'assistance sociale ; cette solution fut évidemment rejetée. Depuis des démarches sont entreprises à la préfecture qui promet de faire le nécessaire, avant d'en arriver à cette promesse non encore tenue, elle tendait à créditer la thèse des squatteurs. Thèse peu crédible pour plusieurs raisons. D'abord la quasi totalité des gens qui y habitent travaillent, certains même à la Ville de Paris. Ensuite un des propriétaires Mr. Weinberg est venu témoigner de la régularité de ses locataires et déplore que la police ne l'ait pas averti avant de procéder aux expulsions. La police certainement écœurée de sa petite pêche — trois sans papiers expulsés — a voulu gonfler l'affaire. Seuls les résidents et le comité de soutien domicilié au 10, rue Affre paris 18^e se décarcassent. Ils proposent la réquisition du 37, rue Charbonnière vide depuis plus de 10 ans ; ils veulent également que le relogement corresponde aux normes du regroupement familial. **M.D.** ♦

PROCUREZ-VOUS

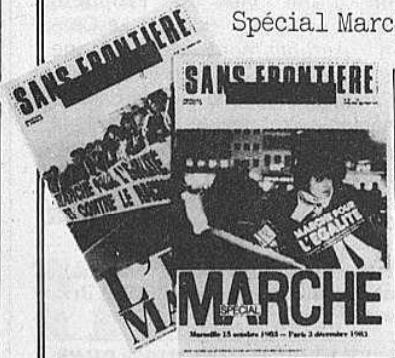
SANS FRONTIERE

Spécial Marche (no 81 & 82 encore disponibles)

- roman de la Marche.
- les villes symboles.
- les enfants écrivent à Mitterrand.

en écrivant à :

journal SANS FRONTIERE
33 Bd St MARTIN
75003 PARIS.



TARIF D'ENVOI
LES 2 n°s 20 francs

La régie Renault change-t-elle de peau?

t' Ce matin là, la question ou plutôt la nouvelle courait le long des chaînes, débusquant et interpellant les ouvriers jusque dans la 1/4 d'heure « sanctuaire » de la pause casse-croute.

Elle vint à moi sous les traits d'un petit bonhomme rond au regard malicieux protégé par une paire de lunettes.

« Alors, t'as vu l'affiche ? » A vrai dire ce n'était pas une question car une trop grande complicité existait entre nous ; c'était dit comme pour souligner simplement le constat d'un évènement attendu. Non, je ne l'avais pas encore vue mais on ressentait comme un coup de froid dans le dos, comme si l'air du dehors s'était subitement engouffré dans l'usine et qu'elle s'était mise, irrémédiablement, à la température du climat ambiant.

La réponse vint machinalement « Le retour... »

Car elle était là l'affiche, administrative, officielle, et aux caractères trop nets pour ne pas être un tantinet inquiétante ; rendant compte d'une réunion entre la direction et les organisations syndicales, elle annonçait la possibilité, pour les travailleurs étrangers qui le désirent, d'un « aide » au retour.

« Alors qu'en penses-tu ? » La question maintes fois posée amène toujours la même réponse « 'Ils' ne veulent pas de nous, qu' 'ils' nous paient nos droits et je m'en vais » « ... combien ? »

Là les projets, ou leur absence, furent derrière les estimations : 4 ou 7 millions — anciens — pour celui qui dispose d'une petite « affaire », d'une maison au pays et qui veut le coup de pouce pour « s'arracher » ; Les autres, les plus nombreux, lachent sans grande conviction le chiffre magique : « 20 ou 15 millions et je m'en vais... » suivi d'un geste de la main qui se veut

définitif, tout en sachant qu'ils ne pourront jamais être dédommagés de leur passé...

Pour ceux, installés avec leur famille en France, le coup est encore plus rude et lorsqu'ils sont mis en confiance, disent : « mais les enfants, eux, ils ne veulent pas... »

Pourtant M. Max Richard, directeur du personnel de la Régie Renault, se fait fort d'insister à la fois sur le volontariat et les limites de l'expérience du retour, et dans un entretien au journal de la régie, il déclare : « Depuis quelques mois nous recevons des demandes de travailleurs étrangers qui souhaitent retourner au pays et posent des questions très précises sur les aides que l'on pourrait apporter... » mais l'on sait maintenant que la véritable raison est la suppression de 14 000 postes dans le groupe et les travailleurs immigrés savent, le contexte aidant, qu'ils seront les premiers touchés.

L'affiche, en « déstabilisant » les ouvriers immigrés, risque de créer une situation d'impasse car seule une infime minorité d'entre nous est prête à faire le pas et à frapper à la porte de la direction.

Les organisations syndicales CGT et CFDT ne s'y sont pas trompées et, refusent, quoique un peu tardivement, de faire di « droit » au retour une revendication, car le « décrochage » des travailleurs immigrés de la vie de l'entreprise et de la vie syndicale tout court doit être pris très au sérieux. On ne peut pas demander à quelqu'un mis sur le quai du départ de se bagarrer pour la fiche de paie, ni même pour le maintien de l'emploi. « Alors qu'en dis-tu ? » de son sourire un peu oblique mon ami veut un avis. « Et toi ? » Lui, avec ses 20 ans de maison et de luttes, l'usine il l'a dans la peau, c'est tout de même bizarre pour un travailleur immigré, non ?

Belkeddar Farouk ◆

PORTUGAL

Noël plus rêve

Le chômage et les restrictions de travail dus à la crise économique, à la restructuration industrielle et la conjoncture politique française touchent de plus en plus les immigrés. Selon les statistiques, il y a aujourd'hui 7,7 % de chômeurs parmi les Portugais actifs résidant en France. Les familles touchées ont tendance à retourner au pays souvent par réaction émotive et sentimentale devant les contrariétés. Mais au pays elles rencontrent le même problème, et la réadaptation de toute la famille provoque, en chaque cas, d'autres questions graves.

Toutefois, les autorités portugaises, ces derniers temps, ont joué aux naïfs à ce propos. Comme s'il s'agissait d'un cadeau de Noël, la secrétaire d'Etat, Mme M. Manuela de Aguiar a annoncé que les immigrés portugais étaient en train de retourner au Portugal par grandes vagues et qu'elle attendait un retour de toute l'Europe estimé en 600 mille personnes jusqu'à 1990.

C'est parce qu'elle allait créer un institut d'investissement comptant avec l'épargne des travailleurs immigrés. Elle regrettait effectivement que jusqu'à maintenant leur argent ne serve pas à acheter des actions ! (d'entreprises en ruine...)

Ce beau rêve — dans sa perspective — ne manifeste simplement la méconnaissance du comportement social des travailleurs portugais et de leurs descendants, question qui n'a jamais préoccupé les politiciens qui ont occupé successivement les chancelleries ministérielles. Il est le signe de cette conception méprisante qui considère le travailleur immigré comme un simple chiffre : chiffre que une fois on réduit du nombre de chômeurs, après on additionne en entrées de devises et, plus tard, peut faire fonctionner des centres d'investissement et sources de financement. Un chiffre, une somme de billets de banque... Plus qu'un se sont trompés, ici et là.

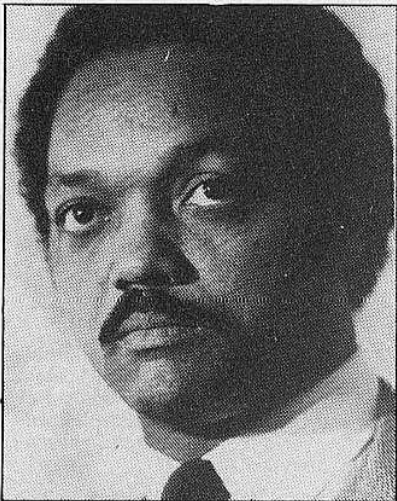
D. Lacerda

Associations portugaises

En 1982-83 le F.A.S. (Fonds d'Action Sociale), avec la complaisance des autorités portugaises, a décidé de retirer son soutien financier à environ 70 animateurs de cours de langue et culture portugaise, restant ainsi plusieurs milliers d'enfants sans cours. En contrepartie, il avait fait la promesse de soutenir des postes d'animateurs pour la vie associative.

Entre juillet et janvier derniers, 10 postes d'animateur socio-culturel ont finalement été créés (soutenus, au démarrage par le FAS et le Ministère de la Culture) qui vont s'occuper de coordinations régionales d'associations de portugais. Cette entrée d'animateurs à temps complet dans notre vie associative, phénomène tout à fait rare dans notre milieu, devait provoquer des retombées assez positives tellement son besoin s'avère évident. Cependant ces postes ont des moyens de fonctionnement très réduits et risquent d'être étouffés au départ même. Espérons qu'on ne sorte pas d'un piège pour se retrouver dans un autre.

L'AMERIQUE DE REAGAN A PEUR DU « PRECHEUR »



Jesse Jackson

Les événements historiques ne se produisent pas du jour au lendemain. C'est une question de chimie, avec des ingrédients qui s'accumulent sur une période de temps indéfinie et qui n'est pas pré-déterminée. Certains appellent ça « le destin ». L'étiquette n'a aucune importance. Ce qui est important c'est que l'événement arrive.

L'humanité, qu'elle l'ait voulu ou non, a toujours été le témoin de ces événements historiques qui souvent semblaient commencer par des faits « sans importance ». Un proverbe chinois dit : « Un voyage de mille lieues commence avec un pas ». Alors, un jour, quelque part, au cours du voyage ces faits mineurs se transforment en un événement historique de première importance. On atteint alors un zénith : un individu catalyse ce processus chimique et en devient le symbole. Les exemples abondent. Ils ont en commun l'intensité de leur impact sur la vie politique et culturelle de leur pays. L'histoire et l'humanité peuvent juger après coup s'ils sont importants ou non, mais, on ne peut nier leur influence. Les Etats-Unis, en cette

année d'élection présidentielle sont témoins de la montée d'un tel homme : le Révérend Jesse Jackson.

« Nous qui vivons dans les bas-fonds de la société, au niveau de la fondation, nous devons commencer par nous respecter nous-mêmes parce que tout le monde nous envoie ses ordures. Des eaux envahissent les bas-fonds. L'air n'y circule pas. Et pourtant, si vous habitez dans une tour de vingt étages et que le toit s'envole, personne ne s'inquiètera sauf le propriétaire du dernier étage. Par contre, si les fondations tremblent et se fissurent, tous, dans la cour, s'inquièteront. On voit bien que la fondation est essentielle. Cette secousse implique une prise de conscience de tous ceux, à qui on a appris à se sentir insignifiants. Tout ceux à qui on a dit qu'ils ne comptaient pas. »

L'Amérique de Reagan a peur du « Prêcheur » (1), car ses sermons sont dans l'esprit et la tradition d'un « révolutionnaire » — un mot que les Américains, en général, n'apprécient pas —. Or, la « révolution » dont nous parle Jesse Jackson, est de celles qui nous invitent à nous servir de notre esprit pour surmonter les circonstances, et être au-dessus des émeutes afin de nous exprimer. En d'autres termes, amener des changements concrets « par les élections et non par une révolution sanglante ». La « Coalition Arc-en-ciel » est la solution du Révérend Jackson pour se faire entendre et son « train de la liberté » est rempli de Noirs, d'Hispanos, de femmes, d'homosexuels, d'Asiatiques, d'étudiants, de sans-abris, de chômeurs, et bien sûr des premiers Américains, les Indiens. Son message est clair : le numéro 1600 de l'avenue de Pennsylvanie à Washington est l'adresse de la Maison Blanche et non pas de la Maison des Blancs.

« J'AI FAIT UN RÊVE: UN JOUR CETTE NATION SE LEVERA ET VIVRA LE VERITABLE SENS DE SA CROYANCE. NOUS CROYONS EN CETTE VERITE EVIDENTE: TOUS LES HOMMES SONT EGaux »

Martin Luther King Jr.

Washington, DC, le 28 août 1963

« NOUS DEVONS NOUS ORGANISER POUR REALISER NOS RÊVES ET NOS VISIONS. LE TRAIN DE LA LIBERTE ARRIVE, MAIS IL FAUT S'INSCRIRE POUR Y MONTER. »

Révérend Jesse Jackson

Oakland, Californie, le 6 novembre 1983

1984 sera, sans doute, dans l'histoire des Etats-Unis, une année capitale pour l'impact des Noirs et des minorités dans la vie politique américaine. Personne ne croit que Jesse Jackson sera élu, mais personne ne nie qu'il représente une re-naissance de l'activisme des Noirs et des minorités sur la scène politique nationale. Cependant, il n'est pas le porte-parole de tous les Noirs et de toutes les minorités. C'est un homme controversé, au parler franc, et parfois, accusé d'arrogance. Mais il ne laisse personne indifférent et sur son chemin il se fait autant d'amis que d'ennemis. Une part de l'animosité qu'il provoque vient d'une rumeur jamais prouvée : le Révérend Jackson aurait détourné de l'argent du temps où il dirigeait « PUSH » (2) à Chicago. D'autres Noirs craignent que sa candidature affaiblisse celle du candidat blanc, Walter Mondale, qui est concerné par le mouvement noir, et dont les chances apparaissent plus évidentes. C'est peut-être pour cette dernière raison que des personnalités noires comme Coretta King (la veuve de Martin Luther King Jr.), James Bradley (le maire de Los Angeles), Harold Washington (le maire de Chicago), et Andrew Young (l'ambassadeur de l'ONU sous Carter) soutiennent Mondale. Le seul dénominateur commun sur lequel la majorité des Noirs s'accordent est la dégradation de leurs conditions de vie sous Reagan, et sa piètre performance comme président. De plus, il est clair pour eux que la candidature de Jackson pousse les Noirs à s'inscrire sur les listes électorales. Ces inscriptions massives sont la clé de ce que Jackson appelle « la Croisade ». Ainsi dans son discours à Oakland il a dit tout haut ce que la plupart des Noirs pensent tout bas : « 18 ans après le Décret des

« Droits Civiques », 1 % des élus sont noirs alors qu'ils représentent 12 % de la population des USA. A la vitesse de 1 % tous les 18 ans, nous devons attendre 198 ans pour atteindre l'équilibre. Dans 9 Etats du sud vivent 53 % de Noirs et pas un seul député... 18 ans après. »

Arriver à inscrire l'électorat n'est qu'un des problèmes de Jackson. Son mouvement n'est pas bien organisé et manque de fonds pour mener une campagne efficace. Il a besoin du Parti Démocrate et les démocrates ont besoin de lui, bien qu'il n'adhère pas à l'ensemble de leur plate-forme politique, et préfère négocier avec eux. Car, il faut savoir qu'un parti indépendant, même capable de rassembler la majorité des votes de toutes les minorités, ne parviendrait pas au pouvoir. L'Amérique est un pays à deux partis : Les Démocrates et les Républicains qui ne laissent pas de place pour un troisième. Orateur acerbe et charismatique, Jesse Jackson est connu pour ses talents de négociateur. Cela l'aidera dans ses pourparlers avec les démocrates qui ont institué en 1982 de nouvelles règles de scrutin pour désigner les délégués locaux. Ces règles truquent les cartes pour empêcher les marginaux du parti démocrate d'accéder au pouvoir. Les gens qui soutiennent Kennedy et

Walter Mondale (l'ancien vice-président de Jimmy Carter) ne veulent plus voir des marginaux s'imposer à nouveau comme en 1972 quand George Mc Govern était candidat, ou en 1976 avec l'élection de Jimmy Carter. Les règles de 1982 offrent plus de chance de gagner aux grands noms du parti et à ceux qui ont les moyens financiers. C'est un mélange de mathématiques et de politique : Il y a 18 millions de Noirs en âge de voter. Ce qui représente 10 % de l'électorat. 12 millions sont inscrits et la moitié habite « The Sun Belt » (la ceinture du soleil. C'est à dire, les Etats du sud). 3.931 délégués désigneront le candidat démocrate à San Francisco. Jackson n'en a que 250. Il y a 435 districts et seuls 86 ont au moins 20 % de Noirs. La règle stipule que les candidats doivent gagner 20 % des votes dans un district pour qualifier leurs délégués. Sur les 3.931 délégués, 550 places sont déjà réservées pour les chefs de file. Finalement, c'est la « loi du plus fort » qui l'emporte : celui qui détient les 7 Etats-clés (la Californie, la Pennsylvanie, l'Illinois, la Floride, le New-Jersey, et la Virginie de l'Ouest). Or, seule la Floride se trouve dans la « Ceinture du soleil ». C'est un Etat où vivent très peu de Noirs. Et puis, aux USA, c'est bien connu ; l'argent ne parle pas, il gueule. Bien sûr Jackson

veut changer ces règles. La discrimination est flagrante. Il lui faudra beaucoup de patience.

Lors de récentes négociations, Chuck Manatt, un des hauts responsables du Parti Démocrate est sorti en colère après que Jackson ait insisté pour ramener la barre de 20 % pour un délégué, à 10 %. Les élections primaires qui auront lieu en mars permettront sans doute de parvenir à un compromis, dans le cas où Jackson accroîtrait son audience.

Il y a plusieurs problèmes prioritaires pour les candidats : l'économie est en crise, il y a 10 millions de chômeurs, 2 millions de sans-abris, la politique nucléaire, et les 2 500 POW/MIA (3) du Vietnam, et la politique étrangère. Comme tous les candidats, Jackson veut redresser l'économie, aider les sans emplois et sans-abris, régler la question des POW-MIA, et résoudre le problème nucléaire. Comme tous les candidats, il ne dit pas comment y parvenir. Son atout majeur pourrait bien être ce que ses adversaires considèrent comme sa principale faiblesse : son manque d'expérience des responsabilités gouvernementales et son manque de connaissance en politique étrangère. En ce qui concerne son

SUITE PAGE 24 ►

Jesse Jackson et son équipe en route pour Francfort d'où, après une courte étape, il s'envolera pour Damas afin de discuter avec le gouvernement syrien de la mise en liberté du pilote américain R. Goodman.



DR

► SUITE DE LA PAGE 23

manque d'expérience, depuis 1963 deux présidents ont entraîné les Etats-Unis dans une guerre sanglante et coûteuse (Kennedy et Johnson), un troisième a été destitué (Nixon), un autre s'est distingué comme gros producteur de cacahuètes (Carter) et Reagan a envoyé les Marines à Beyrouth et Grenade, introduisant aussi des conseillers au Salvador et au Honduras. Seul Ford n'a rien fait mais personne n'attendait qu'il fasse quelque chose. Jackson critique ainsi la politique étrangère : « Il n'y avait pas de certitude que les étudiants américains aient été en danger avant l'intervention des marines. Ce que nous avons vu ce sont des marines noirs, blancs, et hispaniques tirant sur les Noirs de la Grenade et bombardant des hôpitaux. Et des Blancs-américains étudiants en médecine qui n'avaient pu s'inscrire dans les universités américaines trop chères. Nous devons avoir une politique étrangère qui ait un sens : au Salvador ? Au Liban ? Nos gars devraient rentrer au pays. Nous n'avons pas le droit d'envahir un pays avec un gouvernement légitime et souverain comme le Nicaragua. Le gouvernement américain nous autorise à participer à la politique étrangère, lorsque il s'agit de nous envoyer aux Jeux Olympiques pour y gagner des médailles d'or. Lorsque nous voyageons à l'étranger et achetons des Sonys, des Hondas, et des Panasonics nous participons à la politique étrangère. Mais, lorsque nous écrivons un livre, ou osons penser, émettre une opinion, alors, il nous demande : « Que connaissez-vous en politique étrangère ? » Moi je réponds : « Les Noirs sont venus en Amérique à cause d'une politique étrangère. »

Le Prêcher fait ce qu'il doit faire c'est à dire prêcher. Il se sent investi d'une mission divine. Son mouvement lutte pour la justice et pour sauver des vies humaines. Certain l'accusent de vouloir simplement devenir président, mais il répond : « Il ne s'agit pas de faire élire un homme président, mais d'en pousser 10 000 à se présenter aux élections des maires, des juges, des gouverneurs, et des législateurs. Nous ne parlons pas d'un cheval de parade, mais, d'un cheval de travail capable de tirer notre chariot jusqu'à l'arrivée. »

L'assemblée générale démocrate cet été, montrera si la « Coalition Arc-en-ciel » montera dans le « train de la liberté » et changera le cours de l'histoire américaine derrière Jesse Jackson.

L.M.H. ◆

- (1). Jesse Jackson est un prêcheur Baptiste.
- (2). Peuple Uni pour servir l'Humanité.
- (3). Prisonniers de Guerre/Porté Disparu au Vietnam.

Et si on parlait du Portugal?

dans l'après-midi du 17 janvier tombe une dépêche de l'Agence France Presse, M. Mauroy va se rendre en visite officielle au Portugal. En effet, du 19 au 22 janvier le premier ministre, le ministre des Affaires Etrangères M. Cheysson, et le responsable des relations avec la C.E.E. M. Dumas, se rendent à Lisbonne afin d'y rencontrer les dirigeants portugais et y aborder, en particulier, la délicate question du dossier agricole dans la perspective d'une entrée du Portugal dans le Marché Commun.

Mais, quel écho a été donné par la presse écrite et surtout parlée française à ce voyage, si nous interrogeons les Français en faisant un sondage — le baromètre est à la mode — qui saurait que M. Mauroy s'est rendu en visite officielle au Portugal et dans quel but ?

Il semble que ce rectangle stratégique à l'extrême ouest de la péninsule ibérique soit ignoré et même dédaigné de façon chronique. Le portugais, cinquième langue du monde parlée par 150 millions de personnes en tout, ce qui représente plus de 10 millions de Km² d'espaces culturels, ne mérite bien souvent aucun commentaires dans la presse française ; même quand il s'agit le 13 décembre 1983 de la renégociation avec les Etats-Unis de l'utilisation de la base de Lajes (archipel des Açores).

Quel Français moyen sait que le Portugal frappe depuis sept-ans — à tort ou à raison — à la porte du Marché

Commun ? S'il entend couramment des commentaires sur l'économie espagnole, et les problèmes qu'elle pose aux agriculteurs français du sud, saurait-il vous dire que les productions portugaises les plus significatives actuellement sont : le raisin, le tabac, le liège, et que le taux de chômage atteint 13 % de la population active. Mais, peut-être que l'économie portugaise ne présente aucune difficultés pour se faire accepter dans la C.E.E. — eureka ! —. Dans ce cas, alors, que les médias le proclament bien fort car il n'y a plus aucune raison de rester dans le flou et de retarder aux calendes grecques cette entrée, à moins que le lendemain des élections au Parlement Européen...

Qu'on ne s'y trompe pas, il ne s'agit pas de faire ici le procès de qui que ce soit, sinon de constater objectivement que la presse française, à très peu d'exception près, ignore l'actualité portugaise. Le vendredi 27 janvier le Parlement Portugais a approuvé le projet de loi dépenalisant l'avortement, c'est à peine si quelques quotidiens ont annoncé en bas de page l'information, aucun article de fond ; en est-il de même quand ce sujet est abordé dans le cadre de l'Espagne ? Non, il ne s'agit pas une fois de plus d'opposé des pays, loin de là, mais de constater des faits.

Faudrait-il un nouveau 25 Avril pour que le Portugal revienne à l'actualité ?

Custódia Domingues ◆

Rencontre d'animateurs-radio

pendant le week-end de la fin janvier, s'est déroulé à Orléans une rencontre d'animateurs — de programmes portugais dans les radio-libres — Y ont participé 45 animateurs de 17 radios de toute la France, environ la moitié des existants (au moins avant la répression qui est tombée sur elles ces dernières semaines).

La rencontre a donné lieu à une ébauche d'organisation et de coopération. Une commission va travailler dans le sens de la création

d'une structure d'échange de supports documentaires et de coordination de l'information.

Le CEDEP (Collectif d'Etudes et Dynamisation de l'Emigration Portugaise) qui a organisé la rencontre, doit publier les interventions produites ainsi qu'un cahier de contacts d'animateur radio. Les animateurs qui désirent être au courant de ces initiatives peuvent prendre contact avec le CEDEP — 92, rue de Clignancourt 75018 Paris.

pour le monde
J E U N E S
et pour la paix



MERCI
VOUS NOUS
RAJEUNISSEZ!

Amadou Gaye

Nous sommes ravis de vous présenter dans ce numéro, un petit club aux immenses ambitions... « Jeunes pour le Monde, jeunes pour la Paix ». Tout un programme, proclamé par 41 jeunes de toutes les nationalités, basé aux Ulis, banlieue parisienne. Claudia Gionis, mère de famille, était venue à « Sans frontière » pour demander, pour exiger (presque), au nom de cette immense fraternité qui l'anime, un espace pour raconter leurs projets, parler aux autres jeunes de France. Lisez bien ce qu'ils disent, c'est aussi ce que nous pensons aujourd'hui. Le mot « immigré » est à banir. Vous comprendrez que c'est difficile pour un journal comme « SF » dont c'est presque la spécificité, et que notre « banalisation » serait aussi notre mort.

Et après tout, pourquoi ne pas se poser cette question?

SF

NDLR: tous les textes et les dessins ont été réalisés par le Club des jeunes pour le Monde et pour la Paix. Les photos sont de nos archives.

pour le monde
JEUNES
et pour la paix

Essayez de sourire

notre club existe depuis un peu plus d'un an aux Ulis. Au départ appelé Jeunes pour la Paix, mais pour des raisons trop longues à expliquer, nous avons dû le changer en Jeunes pour le Monde. Mais nous regrettons notre ancien nom, alors nous avons associé les deux et nous sommes devenus les Jeunes pour le Monde et pour la paix.

Nous avons eu droit à une petite boutique située sur la passerelle en face de la Mairie. Là bas, nous vendons des vêtements, des jouets et beaucoup d'autres choses. L'argent nous sert à financer une partie des voyages que nous faisons dans d'autres villes. Nous y rencontrons d'autres clubs qui existent et luttent pour la même cause que nous. Nous avons déjà été au Larzac pour un jumelage avec un autre club. Notre prochain voyage sera en direction de la Bretagne où nous serons accueillis dans des familles. Nous leur expliquerons pourquoi notre club existe, notre but, tout ce qu'ils voudront savoir. S'ils veulent créer un club comme le nôtre, nous ferons un jumelage entre nous.

Notre but est d'essayer de minimiser la violence, le racisme, la tuerie, la misère, tout ce qui rend les hommes malheureux. Nous voulons la paix partout dans le monde, mais nous savons bien que c'est impossible si chacun n'y met pas un peu du sien. Il faut que les gens réfléchissent et se rendent compte qu'on n'habite pas tous dans les mêmes pays, mais tous sur la même terre. Et cela ne sert à rien d'essayer de tuer l'autre car l'autre voudra aussi nous tuer. La violence engendre la violence.

Essayez de sourire à vos voisins sans hypocrisie, même si vous ne les aimez pas. Et vous verrez que si on vous voit sourire un autre sourire vous sera rendu, et là vous serez heureux. Et si tous les habitants de tous les pays faisaient cela entre eux au lieu de se haïr, nous vivrions tous vraiment heureux. Souriez, soyez gentils avec vos frères les hommes car vous avez tous la même origine même si cela ne paraît pas évident. Quand vous prendrez conscience de tout cela, vous saurez vraiment qu'il est possible qu'au lieu d'y avoir la guerre mondiale il y ait la paix mondiale.

Le club vous adresse ses meilleurs vœux pour l'année 1984.

Paula Ferreira ◆



pour le monde
J E U N E S
et pour la paix



Et si la jeunesse pourrait s'unir

NOUS SOMMES QUARANTE ET UN JEUNES DES ULIS. COMME NOTRE OPINION VIS-A-VIS DE L'ETIQUETTE D'« IMMIGRES » VOUS POUVEZ LA LIRE DANS UN AUTRE ARTICLE, NOUS VOUS DIRONS SEULEMENT QUE SIX NATIONALITES DIFFERENTES SONT REPRESENTEES PARMI NOUS, GARÇONS ET FILLES ENTRE 12 ET 20 ANS.

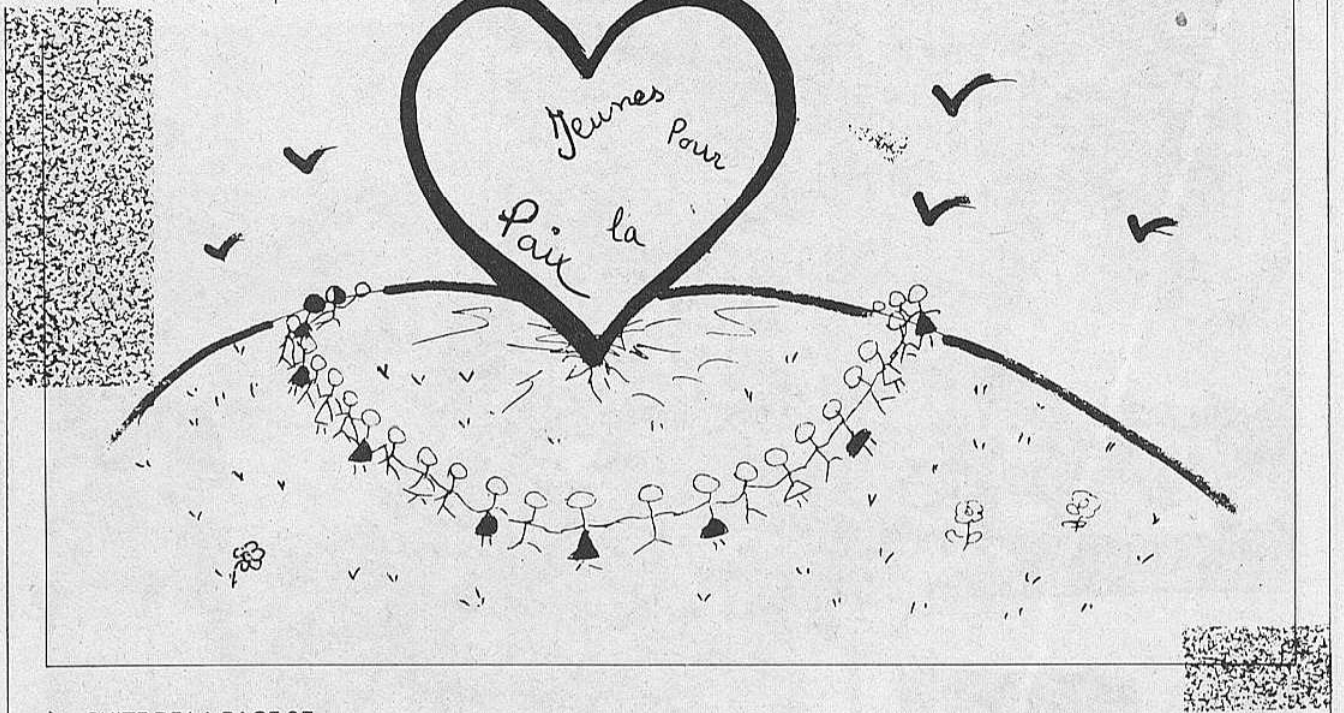
Ce qu'on fait ? on se connaît déjà bien, alors on essaye de connaître les autres. **Pourquoi ?** Parce que nous, les jeunes on se rend bien compte que bien des choses sur terre ne tournent pas rond. A qui la faute ? A nous ? Nous n'avons pas encore vécu ! Aux adultes, donc ? Et pourquoi ? Que font-ils les adultes de si épouvantable qu'ils empêchent tous les hommes de

manger à leur faim, qu'ils les tuent dans des guerres, qu'ils les emprisonnent et les torturent, qu'ils exploitent les enfants, pourquoi les hommes font-ils donc toutes ces choses qui nous semblent à nous, (et à vous ?) abominables ? Ceci dit en passant, c'est assez rigolo de les entendre parler de délinquance juvénile et de jeunesse pourrie. Comme dit l'autre, c'est quand on a une poutre dans son œil, qu'on remarque la paille dans l'œil de son voisin. Mais passons, qu'ont-ils donc ces adultes ?

Hé, bien voilà, on croit bien l'avoir trouvé ce qui ne va pas. Nous, nous n'avons pas encore de grandes responsabilités, nous n'avons pas d'argent, le pouvoir n'est pas encore à notre portée, ni un destin, ni une carrière quelconque ne nous dérange encore : c'est peut-être bien pour cela que nous le voyons, le vice. Si tout va de travers — ou une grande partie du monde en tous cas — c'est qu'il n'y a entre les peuples, entre les gouvernements, entre les hommes, ni assez de solidarité, ni assez de générosité, ni assez, bref, d'amour.

SUITE PAGE 28 ►

pour le monde
J E U N E S
et pour la paix



► SUITE DE LA PAGE 27

Alors, voilà, nous on s'est dit, tant qu'on est jeunes, on va le leur crier tout ça, on va essayer de leur en bourrer la cervelle, c'est après tout une intoxication comme une autre ; nous on nous intoxique bien qu'il faut fabriquer des bombes et encore des bombes, et des super-missiles, et encore des super-étendarts et des super-sous-marins parce qu'il n'y a que comme ça qu'on gagnera. Gagnera quoi ? au fait ?

Nous, on veut dire : la grande force du monde c'est l'amour. L'évolution de l'homme ne progressera que si elle s'appuie sur la solidarité et la fraternité.

Motivé par la haine, la rivalité, les jalousies, les conflits et les guerres, l'homme reculera. La qualité de l'homme s'effritera. Comment construire la beauté sur la haine ?

Bon, tout ça c'est bien joli, mais que faisons-nous, donc aux Ulis, ici, pour ce vaste programme ?

Hé bien voilà... au fait, si on vous annonce aujourd'hui que nous existons depuis un an c'est que l'on sait bien que si l'on reste 20 pelés, 20 tondus avec notre souhait de communiquer la solidarité aux quatre milliards (moins 40) d'énergumènes qui peuplent notre petite planète bleue, il faudra attendre beaucoup de générations. Tandis que si vous faites vous aussi dans votre coin un groupe de Jeunes pour le Monde, Jeunes pour la Paix (nous avons deux titres, c'est exprès, c'est pour que vous puissiez choisir), eh bien, au moins, un de ces jours on pourra espérer, se rassembler, se connaître, et on pourra à nous tous crier un peu plus fort : « Solidarité ! fraternité ! partout négocions ! discutons ! nous sommes frères après tout ! l'intérêt de l'un, c'est l'intérêt de l'autre. »

Et si la jeunesse s'unissait ?

Et si la jeunesse faisait rêver les adultes ?

Et si la jeunesse se ligait pour obtenir des gouvernements, telle ou telle chose ?

Et pourquoi, après tout, n'aurions nous pas notre mot à dire ?

Et pourquoi pas s'organiser ? s'associer ?

Et pourquoi pas le fabriquer ce « Club syndicat-ligue-organisation » de la jeunesse ?

Voilà ce que c'est que Jeunes pour le Monde,

Jeunes pour la Paix :

c'est un début, un noyau (celui qui en explosant fera éclater la force nucléaire de l'amitié, ça fait moins de dégâts que l'uranium). Julie, dans un autre article va vous expliquer comment on fonctionne, mais moi, je vous dit : écrivez-nous, téléphonez-nous si vous n'êtes pas trop loin, et **faisons ce club ensemble**. Si vous êtes loin, faites aussi un club chez vous, et unissons-nous. Pourquoi pas ?

Il y a bien du pain sur la planche, et quelque chose me dit, moi, qu'il y a bien des choses que nous, seuls, les jeunes pouvons faire pour... aider les adultes ! et... notre pauvre monde boiteux.

L'âge souhaité ? de 12 à 22 ans.

P.S. : sont également considérés « jeunes » et susceptibles d'intégrer ce club ceux qui répondent affirmativement au test intellectuel suivant :

— Ton souci constant est-il l'harmonie entre les hommes ?

— Penses-tu que la promotion sociale des classes les plus défavorisées entrainera le progrès global de toute une société ?

— Penses-tu que les guerres, les famines, les oppressions dans le monde ne peuvent en définitive qu'entrainer des conflits et des retards pour l'humanité entière ?

Salut et Amitié.

JO. ◆

Les immigrés, ras le bol!

pour le monde
J E U N E S S E
et pour la paix

Vos parents viennent de Tunisie, du Maroc, ou de l'Algérie, nous vivons en France, nous y sommes nés, on nous appelle « les Immigrés », au mieux « enfants d'Immigrés » ; même quand c'est pour nous aider, ne s'aperçoit-on pas que c'est déjà contribuer au racisme que de parler d'immigrés ? Pourquoi immigrés ? Parle-t-on d'immigrés lorsqu'un Belge vient s'installer en France ? Parle-t-on d'immigré quand un Américain du Nord travaille en France ? Parle-t-on d'immigré quand un Anglais et sa famille vit et travaille en France ? Pourquoi ne parle-t-on d'immigrés que pour les Arabes, les Noirs ou les Portugais ? Est-on immigrés à cause de la couleur de sa peau ou de son salaire mensuel ? ou encore en raison de son niveau social ?

Immigré : dans le dictionnaire, « action de s'installer dans un pays différent de son pays d'origine ». Cette action, en toute bonne foi, ne durerait que le temps du voyage ! 2 heures par avion à tout casser ! Et après, basta ! On ne va pas immigrer pendant cent sept ans tout de même ! Et quand s'arrêtera ce voyage interminable ? On ne va tout de même pas nous faire porter l'héritage à nous les enfants, de ces malheureux voyages de nos parents !

Pour faire disparaître le racisme, il faudrait déjà ne plus parler du tout d'immigrés. Selon la charte de la Ligue des Droits de l'homme : « Tout lieu de la Terre que l'homme choisit librement pour y vivre, y travailler, y produire, est sa patrie. »

La France nous y sommes nés, nous parlons sa langue, nous allons à ses écoles. Nous n'avons pas de passeport français ? c'est bien dommage ! et bien injuste. C'est seulement du à une faiblesse des lois françaises. Nous n'y sommes pour rien.

Aux U.S.A., tout enfant né sur le sol américain est Américain de droit. Ce n'est pas que nous renions nos origines, oh ! que non ! mais que diable, quand on assimile par force, dès notre première nourriture, la France au point où nous l'avons fait, on peut bien être : **Marocain et Français ! Tunisien et Français ! Algérien et Français !** puisque dans notre tête déjà tout est déjà tant mêlé !... Reste à savoir si les Français le veulent ce mixage, cette union, ce partage avec nous ? C'est là tout le problème du racisme que l'on déclare hautement et publiquement combattre, mais on ne fera rien tant que déjà dans les termes d'« Immigrés » on nous distingue et nous sépare.

Et le droit de vote ? Depuis 20 ans, nos parents n'ont-ils pas participé à toute la vie sociale de la France ? Comment est-ce possible qu'ils ne puissent coopérer aux modifications de la société par le droit de vote ?

Ce que nous voulons dire en fin de compte, c'est que nous ne nous considérons pas comme les immigrés ou les enfants d'immigrés, mais comme la jeunesse, c'est tout.

Et, que les Français le veuillent ou pas ! d'ailleurs, leur avenir est maintenant tracé, « notre avenir » ! c'est avec les cinq millions de ceux qui sont venus d'ailleurs que en l'an

trois mille le vieux sang gaulois sera revigoré et revitalisé ! C'est dans cette grande soupe commune de nos chromosomes mêlés que vont naître les prochaines générations françaises, et le moins que les Français d'aujourd'hui pourraient nous dire pour cela c'est : **Merci ! vous nous rajeunissez !!**

CLO ◆



pour le monde
J E U N E S
et pour la paix



Guide pratique du club

existe depuis : janvier 1983. Avec le but : au travers d'activités notre magasin, conférences, danses, graphisme, chant, atelier-cuir et peinture, jumelages, photos) propager un message de solidarité et d'amitié entre les jeunesses de tous les pays. Aider, comme on le pourra !, les enfants partout dans le monde.

Structure et encadrement. Il y a quatre adultes bénévoles (pour le moment ! mais venez !, nous serons davantage !) à s'occuper de ce club. Dès la première année nous sommes déjà 74 enfants et jeunes inscrits (de 11 ans à 17 ans).

Dès le début, la Mairie des Ulis nous a beaucoup aidé : la mairie des Ulis nous a donné un petit magasin, (un vrai !). De son côté, la maison Pour Tous des Ulis a donné sa confiance au club et a financé les ateliers pendant toute l'année 1983. Un grand merci ! Depuis 1984, la Mairie des Ulis a pris le relais du financement ce qui permet un développement accru du club. Un grand merci !

Nos locaux : 1.) Une grande salle à la Maison Pour Tous des Ulis : Tél. : 907-02-03 ou bien tous les jours à 446-39-13 (indicatif de l'Essonne : 6).

2.) Notre boutique, qui pour l'instant n'est ouverte que lors des fêtes. Nous y vendons les objets faits aux ateliers

ainsi que des vêtements d'enfants et des jouets que les magasins, ou des parents, ou des écoles nous donnent. Cette boutique, pour l'instant, nous l'ouvrons à la demande... en attendant que nous trouvions de gentils membres du 3ème âge qui voudraient bien nous aider et tenir notre boutique ouverte un peu plus souvent.

L'argent que nous gagnons : Sert — pour moitié à envoyer à des enfants de Turquie, du Sahel, ou d'ailleurs : c'est notre solidarité. — Pour moitié pour compléter le financement de la Mairie lors de nos voyages ou jumelages (Larzac l'an passé, la Grèce cette année), ceci afin de faire connaître notre mouvement et allonger notre chaîne d'amitié.

Julie

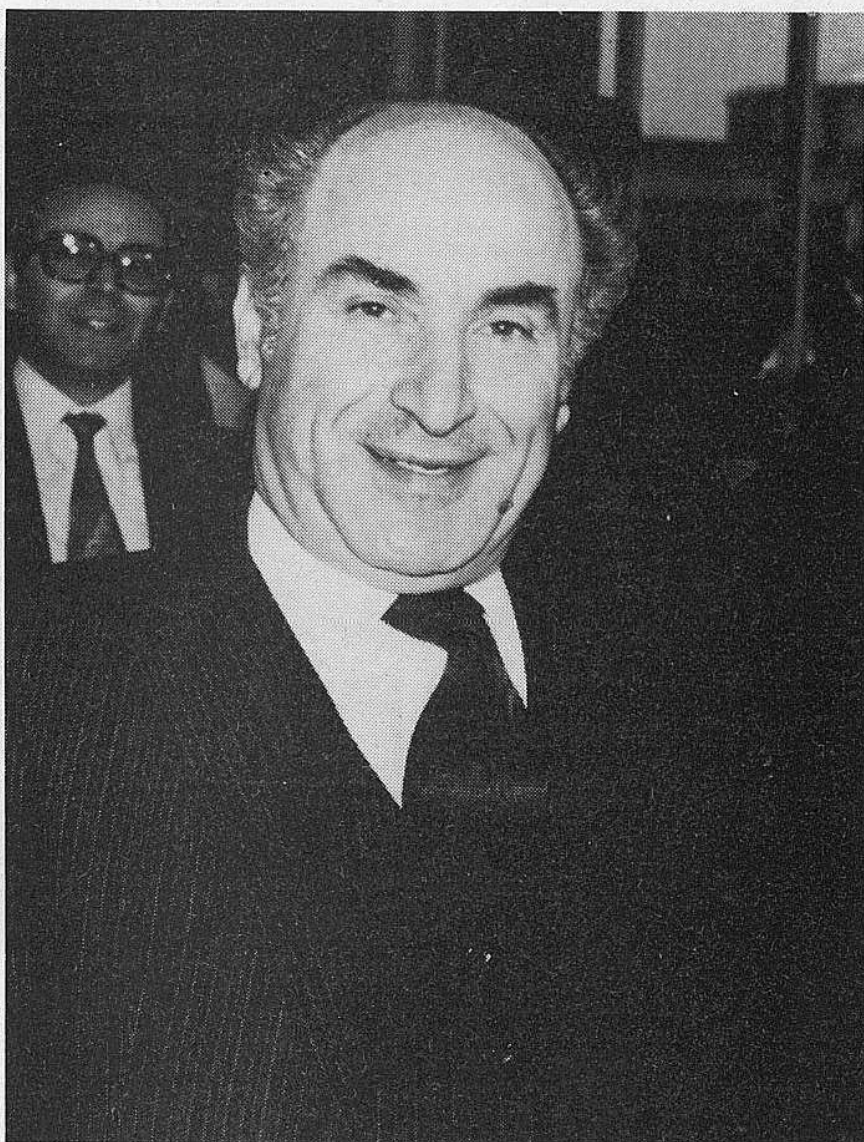
VENÉZ AVEC NOUS !
Ecrivez nous ! Inscrivez-vous !
au journal qui transmettra
Donnez-nous vos idées !
Faisons ce club ensemble !



Et merci à Sans-Frontière de nous servir de relais !



Mohamed Mzali a bien voulu répondre à nos questions, sur la situation de la Tunisie après les émeutes du 3 janvier. Avec beaucoup de sincérité, il entame sur l'affaire de l'augmentation du pain, une sorte d'autocritique. « J'ai minimisé l'aspect symbolique et magique du pain » dit-il. Mais il maintient que sur le fond, la suppression de la compensation est une question de morale avant même d'être une mesure salubre sur le plan économique... Son engagement sur la démocratisation du pays semble irréversible, mais la crispation du climat social et politique dans le pays semble limiter sérieusement sa marge de manœuvre.



Mohammed Mzali : « Avec ce gouvernement, nous pouvons aller loin... »

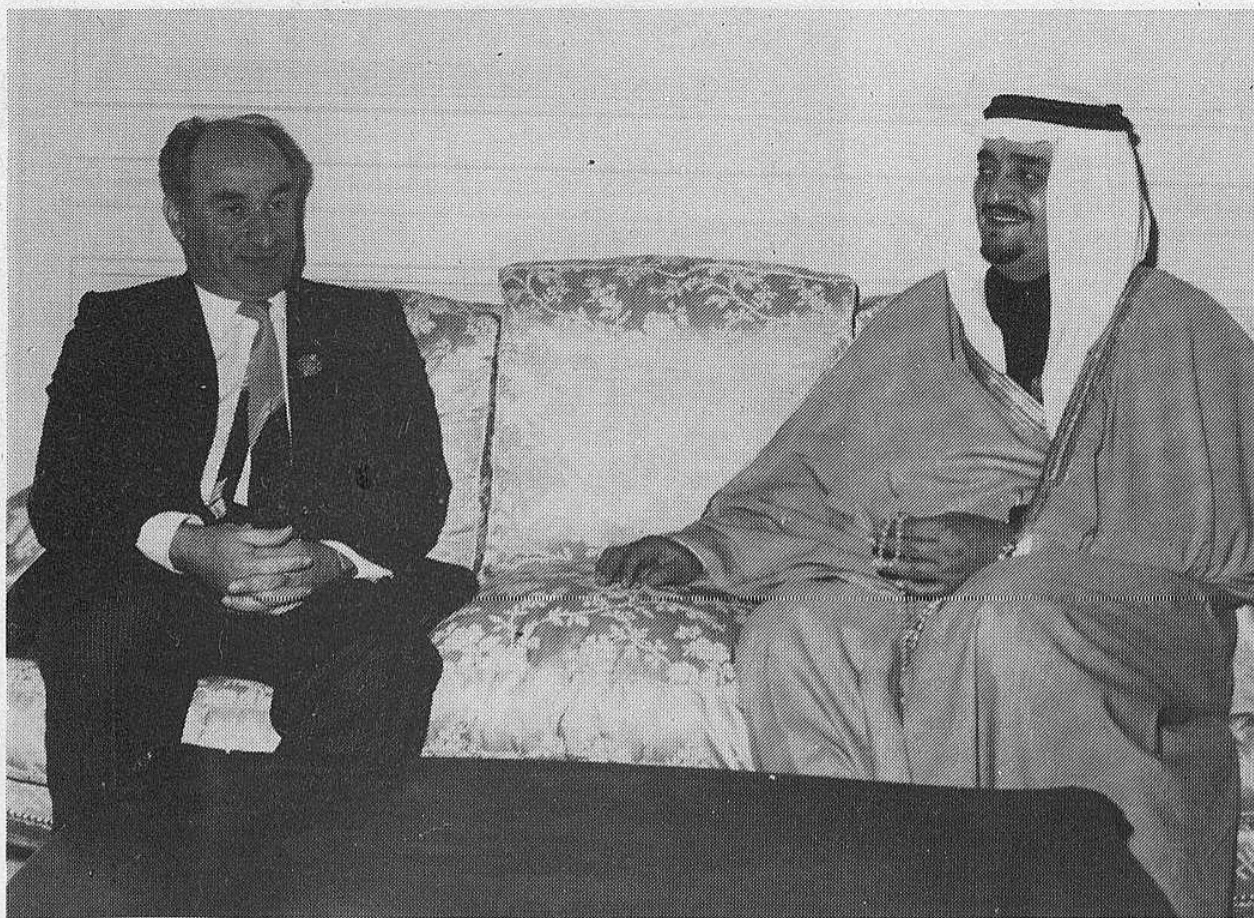
SANS-FRONTIERE. — En quelques mots, peut-on faire le bilan politique et social des événements du 3 janvier ?

MOHAMMED MZALI. — Je pense que les événements que la Tunisie a connus auraient pu rester dans des proportions modestes et ne pas aboutir aux dégâts

matériels et surtout humains enregistrés.

Beaucoup d'observateurs nous rappellent souvent les problèmes que nous subissons, à la solution desquels nous nous attelons. Ces problèmes, nous les connaissons. En premier lieu, c'est le

SUITE PAGE 32 ►



► SUITE DE LA PAGE 31

chômage. En second, la situation de dizaines de milliers d'exclus de l'enseignement qui non seulement n'ont pas de travail, mais se sentent frustrés et qui souffrent. En troisième lieu, la question des disparités régionales et les déséquilibres régionaux. Tout cela nous le connaissons et il ne faut surtout pas que nos amis pensent qu'il a fallu attendre ces événements pour nous ouvrir les yeux. Nous n'étions pas en état d'hibernation ni même anesthésiés. Depuis 3 ans, nous avons fait beaucoup de choses pour élever le niveau de vie des citoyens, pour créer des emplois. Nous avons en 3 ans multiplié par 2 le SMIG. En 1983, nous avons augmenté les salaires de 30 à 35 % en moyenne. Il faut le faire. Nous avons tellement fait pour les salariés et les fonctionnaires que les techniciens de l'économie et les patrons ont estimé que la production ne pouvait pas suivre.

Ces changements ne semblent pas avoir été perçus, surtout pour les non-salariés, les exclus...

— Nous avons créé des pôles de développement un peu partout. Nous avons mis sur les rails des projets importants dans l'ouest, le centre et le

sud. Nous avons amélioré nos relations avec nos voisins. Nous avons récupéré notre dimension arabo-islamique. Nous avons créé 6 banques de développements avec les pays du golfe. Tout cela est notre pain quotidien, sans aucun jeu de mots. Mais en même temps nous avons relâché des étudiants emprisonnés, des syndicalistes. Nous avons normalisé nos rapports avec le syndicat de l'UGTT, légalisé trois partis politiques : le Parti Communiste dans un premier temps et deux autres partis le 19 novembre dernier, parce que nous estimons que c'est une évolution inévitable et qu'une opposition légaliste et responsable était un bon facteur de stabilisation et de réussite économique et politique.

Par ailleurs, nous avons mis en chantier un projet de loi fixant un cadre pour l'activité politique dans notre pays, car il y a d'autres sensibilités qui souhaitent être légalisées. Nous avons été distraits depuis un mois par les événements mais nous sommes convaincus qu'il faut poursuivre cette démocratisation.

Pourtant, le moins qu'on puisse dire, c'est que les gens n'ont pas eu l'air d'apprécier.

— Je n'ai jamais dit que les gens allaient applaudir à l'augmentation du

pain, des pâtes et du couscous. Mais je pensais et je continue de le faire, qu'avec les mesures d'accompagnement que nous avons décidé et que nous avons négocié avec les partenaires sociaux, nous pouvions convaincre la majeure partie de la population moyenne ou économiquement faible qu'elle ne perdait pas au change vu la mobilisation de crédits importants gagnés par la suppression de la compensation, crédits qui nous auraient permis non seulement de créer des emplois, mais de mettre en valeur des régions jusque là délaissées ou handicapées. Je vous précise entre parenthèses que nous avons un accord écrit avec les syndicats selon lesquels on devait donner à chaque salarié et à chaque fonctionnaire dont le traitement et le salaire était égal ou inférieur à 300 dinars (3000 F environ) une indemnité mensuelle fixe de 1,500 dinars (15 F) par membre de la famille jusqu'à six. Autrement dit une famille composée d'un père, d'une mère et de 4 enfants devait avoir 9 dinars par mois pour les dédommager de cette suppression de la compensation. Nous avons décidé de donner aux ouvriers des chantiers d'assistance 200 millimes par jour (2 F), soit 6 dinars par mois (60 F). Nous avons

délégué 3 milliards et demi aux comités de solidarité pour donner aux vrais pauvres une indemnité fixe de 10 dinars par mois (100.F). Nous devions en un mot réserver 40 milliards sur les 140 gagnés, afin de les distribuer sous forme d'indemnités à tous ceux qui le méritent et tout le monde devait y gagner, surtout le pays car il faut savoir qu'il y avait beaucoup d'argent détourné au niveau des minoteries, des boulangers et de différentes autres structures. On estime à un million de quintaux de farine dilapidés soit sous forme de détournement ou bien sous forme de pain jeté dans les poubelles. C'était une opération non seulement économique mais moralisatrice. Malheureusement cette opération qui était destinée à élever le niveau de vie des plus pauvres a été combattue par ces gens pour laquelle elle a été faite et ce sont les gens nantis, « débrouillards » qui continuent à en profiter. Voilà le paradoxe.

Quelles initiatives comptez-vous prendre dans les mois qui viennent...

— Nous allons maintenant réaliser cela par tranches, au lieu de prendre le taureau par les cornes. Je pense et je l'ai reconnu dès les premiers jours que les mesures d'accompagnement n'ont pas été bien perçues par les gens. L'argent n'a pas été perçu par les gens. Il aurait fallu le faire un mois avant parce qu'il y a un proverbe tunisien qui dit « moi je ne crois que si j'entrelace ». Mais il en est certains, qui ne se contentent pas d'entrelacer et qui voudraient aussi un enfant.

Bien, il va falloir aller par étapes. On n'a peut être pas suffisamment expliqué. J'ai aussi minimisé la valeur symbolique et magique du pain qui existait depuis le temps où nous étions occupés par les Romains. Nous sommes maintenant en train de rectifier le tir, mais cela ne saurait justifier les critiques du genre « et le chômage et la jeunesse ! » Mais c'est notre pain quotidien (et un pain qui n'est pas compensé). Depuis 4 ans nous mangeons notre pain noir pour venir en aide aux jeunes et nous allons continuer parce qu'aucune force au monde ne peut nous détourner de l'amour du peuple. Et quoique l'ingratitude nous fasse mal, nous continuons, car c'est notre raison d'être.

Quelle est votre position dans le conflit qui oppose l'UGTT et les 7 exclus qui ont créé l'UNTT...

— Le code du travail qui date du temps du protectorat et qui a été remis en forme et tunisien en 1965, précise dans son article 242 que chaque groupe d'ouvriers peut se constituer librement en syndicat. Il lui suffit de déposer une demande avec la liste des responsables et il est ipso facto recon-

nu. Alors qu'un parti politique pour être légal doit recevoir un visa. Le syndicalisme en Tunisie est libre de se constituer depuis 1965. Ma position est simple : je suis neutre et légaliste. Je ne ferai rien, au contraire pour frapper l'unité syndicale, mais je ne peux pas non plus tordre le coup à la loi et sous couvert d'unité syndicale persécuter des gens. Mais personnellement, je ne souhaite pas cela et je l'ai dit aux 7 exclus de l'UGTT. Je suis attaché affectivement à l'UGTT.

J'étais syndicaliste. J'ai milité au temps de Hached et il m'en coûte de voir ce syndicat risquer d'être coupé en deux. Une deuxième raison détermine ma position : une coupure en deux du syndicat risque de donner lieu à des surenchères et enfin la dernière raison et qui n'est pas des plus simples : cela m'empoisonne, parce que les uns disent que je ne les aime pas et les autres que j'agis en sous main pour aider les premiers. Je suis piégé à chaque fois...

Il semble pourtant qu'on assiste de nouveau à une crispation

politique. La Ligue des Droits de l'Homme s'est émue des détentions arbitraires...

— C'est difficile en Tunisie aujourd'hui, pour un opposant de nuancer ce qu'il dit, de dire non au gouvernement lorsqu'il le faut et oui lorsqu'il le mérite. Ça fait bien, pour beaucoup de gens de s'opposer, cela fait courageux et cela empêche de se compromettre. C'est dommage. Je crois que c'est une période d'intoxication mais la vérité apparaîtra à beaucoup de gens, aux gens sérieux, je parle des opposants (et beaucoup sont sérieux) et ils s'apercevront qu'avec ce gouvernement nous pouvons aller très loin dans la démocratisation et que nous sommes sincères...

Il y a beaucoup de rumeurs en Tunisie. On parle de dissolution du Parlement et même de gouvernement d'Union Nationale...

— Non ce n'est pas sérieux. Tout cela relève de l'intox.

Propos recueillis par
Méjld Daboussi ◆

**APRES LES EMEUTES
DE JANVIER 84**

Qui sont les islamistes marocains?

Et de deux. A un mois environ d'intervalle la Tunisie, puis le Maroc ont été le théâtre d'émeutes populaires et de mouvements de protestation contre les augmentations des prix de denrées de base. Principaux responsables de ces troubles, selon les autorités : les mouvements islamistes. Si le Mouvement de la Tendance Islamique tunisien est relativement connu, le courant islamiste marocain l'est

beaucoup moins.

S.F. a essayé d'en savoir plus.

Le dimanche 22 janvier, le souverain marocain présente dans un discours radio-télévisé la version officielle des événements qui ont secoué (depuis le 4 janvier où les troubles ont débuté à Marrakech) le Sud et le Nord du pays. A l'origine de ces troubles, dira le Monarque, il y a une action conjuguée des Marxistes-léninistes, des khomeinystes, et des sionistes unis par un dessein commun, le sabotage du sommet islamique qui vient juste de se clore à Casablanca,

SUITE PAGE 34 ►

► SUITE DE LA PAGE 33

quadrillée depuis plusieurs semaines par d'imposantes forces de police et de l'armée.

Depuis, le Maroc connaît, et tous les témoignages parvenus à Paris concordent, une des plus grandes vagues d'arrestations depuis 1956, et des procès se tiennent dans toutes les régions du pays. Les arrestations visent indistinctement militants de gauche et islamistes, « émeutiers » arrêtés pendant les troubles et manifestants dénoncés, après que « le calme » ait été rétabli, par les multiples « agents d'autorité ». Depuis le discours royal, Caïds, Cheikhs et Mogadems font, nous-a-t-on dit, preuve d'un zèle excessif comme s'il s'agissait d'amener, à posteriori les preuves de la version officielle. Devant les tribunaux, on a vu ainsi comparaître des militants du P.P.S. (communistes), des membres de la Jeunesse Ittihadia, ainsi que des responsables de l'U.S.F.P. ou de l'O.A.D.L. A Salé, le Cheikh Abdessalam Yacine, l'un des islamistes les plus connus comparait en ce moment même, et de nombreux partisans de ses idées ont été arrêtés aux abords ou dans l'enceinte du tribunal. D'anciens prisonniers d'opinion libérés ces dernières années sont de nouveau enlevés, alors que quatre revues culturelles ont été interdites. Enfin des militants des droits de l'homme, tels Me. Jamaï, secrétaire général de l'A.M.D.H., ont été arrêtés, la censure préalable rétablie pour les quotidiens de gauche et plusieurs numéros d'« Al Bayane », organe du parti de M. Ali Yata, saisis.

A Paris, alors que des affichettes artisanales signées de la jeunesse islamique marocaine et dénonçant le régime royal, couvrent certaines stations de métro, des militants proches du mouvement de la Révolution Islamique marocaine (auteur de tract « khomeinyste » montré par le chef de l'Etat à la télévision) que nous avons pu rencontrer, parlent de plusieurs milliers d'arrestations dans les rangs des « islamiyins ».

Phénomène relativement ancien, le mouvement islamiste marocain a toujours été perçu, dans l'opinion marocaine de gauche, comme un simple appendice de la police. Les affrontements entre militants progressistes et militants musulmans (qui ont eu lieu, à la différence de l'Algérie et de la Tunisie, essentiellement dans les lycées) et l'assassinat en décembre 1975 d'Omar Benjelloun responsable de l'U.S.F.P. et rédacteur en chef de son quotidien « Al Moharrir », ont accrédité cette thèse. Or, les recherches menées à ce jour, notamment par Bruno Etienne et Mohammed Tozy, éclairent d'un autre jour ce mouvement. Ainsi il sem-



Couverture du livre d'Abdessalam Yacine, édité en 1981, et destiné - dit la préface - à nos « élites » occidentalisées qui méprisent l'Arabe comme la langue d'une plèbe arriérée et inapte à la nationalité moderne

ble que l'on assiste, depuis le début des années 70 à la création d'associations islamiques, qui ont en commun, plusieurs points. Autonomes par rapport aux autorités, elles critiquent en même temps le phénomène confrérique et la démission des Ulémas, et certaines de leurs publications, prennent, plus ou moins ouvertement, leurs distances avec le régime en place. Refusant « le procédé d'organisation secrète qui est un procédé gauchiste attirant les foudres des autorités » elles travaillent, par le biais de conférences et de réunions discrètes tenues dans les maisons, à la constitution d'un courant d'opinion musulman. Bien que certaines d'entre-elles soient associées à des mouvements du Machreq, les observateurs notent une certaine autonomisation de ces associations par rapport aux mouvements pionniers du Moyen-Orient tels les Frères Musulmans égyptiens.

« On n'a plus besoin à la limite des cassettes de Kichk », nous a déclaré Bruno Etienne qui parle d'un développement du phénomène kichkiste, dans les trois pays du Maghreb, en ce sens que des prédicateurs « nationaux » ont pris la relève et traitent dans leurs prêches de thèmes plus proches des préoccupations du citoyen maghrébin, à la manière de l'Imam aveugle du Caire.

Diverses tentatives d'unification de ce « front disparate » ont été, semble-t-il, ébauchés, notamment en 1978 à Chaouen, sans succès à ce jour, mais il n'est pas exclu qu'une sorte d'unification de fait soit en-train de

s'opérer. Selon certains témoignages, il semble que des mouvements plus radicaux et clandestins aient choisi d'infiltrer toutes ces associations légales, et on nous a parlé de militants appartenant en même temps à plusieurs associations.

Dans cette nébuleuse mal connue, la personnalité d'Abdessalam Yacine se détache tout particulièrement, notamment par son activité éditoriale fort diversifiée. Auteur, au début des années 70, d'une lettre ouverte de 111 pages, au sultan : « L'Islam ou le déluge », qui lui a valu plusieurs mois de prison, cet inspecteur de l'enseignement primaire, est l'auteur de plusieurs livres dont un, écrit en français et imprimé à compte d'auteur à Marseille.

Abdessalam Yacine, qui avait créé une revue : « Al Jamaa », dont six numéros ont été publiés avant son interdiction en 1980, et qui a lancé récemment un quotidien interdit à son tour, déclarait en 1980 à Christiane Souriau, chercheur au C.R.E.S.M. d'Aix en Provence : « en mouvement, (islamiste : NDLR) devient plus structuré, plus structuré, plus crédible. Des formations plus ou moins clandestines sillonnent le pays, villes et campagnes... »

Même s'il n'est pas à l'origine des émeutes de janvier dernier, ce que tous les observateurs sérieux excluent, le mouvement islamiste marocain est désormais, et malgré la vague de répression actuelle, une donnée dont il faudra tenir compte dans les années à venir.

D.E.K. ♦

Pour qui sonne le glas?

La signature récente d'accords de non belligérance entre l'Afrique du Sud et ses ennemis irréductibles l'Angola et le Mozambique continue de susciter interrogations et angoisse.

La politique de la carotte et du bâton menée par le régime de Prétoria a finalement payé ; du coup on se pose des questions sur la réelle capacité des pays Africains surtout ceux de la ligne du Front à se mobiliser face au régime de l'Apartheid. C'est aussi un sérieux revers pour les patriotes Sud Africains en particulier l'ANC qui trouvaient aide et refuge dans ces deux pays. L'avocat blanc Joe Slovo membre du parti communiste Sud Africain et chef de la branche militaire de l'ANC a été expulsé par les autorités de Maputo. Au delà de la défaite morale que représentent ces accords pour le continent Africain, — il est clair désormais que les patriotes Sud Africains et Namibiens ont été sacrifiés sur l'autel d'une réalpolitik qui n'ose pas dire son nom.

Certes le climat politique de la région y prédisposait.

Le Mozambique est frappé par une sécheresse sans précédent qui est en passe d'anéantir l'économie du pays. A cela s'ajoutent d'autres difficultés pour les autorités du Maputo : les guerrilleros de la RNM (Resistencia nacional Mocambicana) dirigés depuis Prétoria par deux dissidents du Frelimo (Parti au pouvoir à Maputo) opèrent sur le sol Mozambicain et s'attaquent aux centres vitaux de l'économie du pays. A la mi janvier Moscou est même passé par dessus la tête des autorités Mozambicaines pour négocier directement avec les rebelles la libération de douze de ses ressortissants détenus par eux.

Profitant de cette situation l'Afrique du Sud a effectué une série de raids sur la ville de Maputo. Le président Samora Machel après avoir en vain appelé au secours les Soviétiques dont l'aide économique se mesure chichement a du se résoudre à ouvrir des négociations avec Prétoria.

L'Angola de son côté est confrontée à des difficultés similaires. Les guerrilleros de l'UNITA accentuent de plus en plus leur pression sur le régime qui est véritablement à bout de souffle. Depuis la mort de Neto qui bénéficiait d'un charisme né de son long passé de

résistant, les choses se dégradent. L'actuel président Dos Santos n'a ni les capacités politiques ni le magnétisme de son prédécesseur ; Malgré la présence sur son sol du contingent Cubain venu combattre par « Solidarité internationaliste » le régime de Luanda ne pouvait plus rendre coup sur coup face à la puissante aviation Sud Africaine qui invoquant le droit de suite contre les éléments de la SWAPO effectue régulièrement des raids meurtriers qui désorganisent l'économie et les communications de l'Angola. Au mois de novembre et de décembre les Sud Africains y ont effectué leur raid le plus meurtrier depuis la guerre d'indépendance de l'Angola (Opération Askari) ; Le gouvernement angolais a du à son tour se résoudre à négocier au Cap Vert avec Prétoria.

Tout ceci s'est déroulé sur une toile de fond internationale particulièrement favorable à l'Afrique du Sud. Le soutien inconditionnel de Reagan qui partout dans le continent Africain voit rouge. Le maître d'œuvre de ces accords du reste n'est autre que la diplomatie américaine qui, au mépris de toutes les résolutions internationales condamnant l'Afrique du Sud, en a fait un partenaire et un allié de taille dans la lutte contre les Soviétiques.

Ceux qui font les frais de l'opération sont l'ANC et la Swapo qui privés de leurs bases arrières auront du mal à lutter contre le régime de l'Apartheid.

Macodou N'Diaye ♦



Après l'opération 99,99%

On avait parlé de fraude à propos des élections sénégalaises du 27 février 1983, et il y en eut effectivement. Il y eut un effort, de la part des autorités sénégalaises, d'organiser quelque chose qui ressemblait à une consultation électorale : c'est ainsi que tous les Sénégalais, y compris ceux qui ne partagent pas les points de vue du gouvernement, avait la possibilité de se porter candidats.

Rien de tel au Cameroun où l'on ne peut même pas parler de fraude, sauf à considérer comme tel l'ensemble de l'opération 99,99 %.

En 1980, M. Ahmadou Ahidjo, président en exercice et candidat unique aux élections présidentielles, s'était fait proclamer élu à 99,99 % des suffrages exprimés. Or, les Camerounais disent aujourd'hui, haut et fort, combien ils détestaient la politique de cet homme ; ils n'ont donc pas pu voter librement pour lui à 99,99 % deux années plus tôt. Pas davantage ils ne l'ont fait le 14 janvier dernier pour le continuateur de la politique d'Ahidjo, lequel ne s'est même pas donné la peine de sortir de son palais pour aller mener sa campagne électorale à travers le pays, comme le font les responsables des pays où les moyens d'information (radio, télévision, satellite, etc) sont infiniment plus développés que dans le Cameroun néocolonial de l'U.N.C. Il n'empêche qu'il s'est fait proclamer élu, lui aussi, à 99,99 % des suffrages exprimés, comme Ahidjo quatre ans plus tôt, et comme pourrait l'être n'importe quel autre candidats unique de l'U.N.C.

Les Camerounais seraient-ils donc devenus des girouettes conditionnés, ou des robots qui, remontés, émettent invariablement le même vote quelles que soient les circonstances et quel que soit le candidat ? Certainement non. La réalité est tout simplement que dans l'Etat — U.N.C., l'élection n'est pas l'élection au sens moderne et démocratique de ce terme. La presse a trouvé l'expression la plus appropriée pour désigner l'opération 99,99 % : « une élection sans surprise ».

La raison pour laquelle, au Cameroun, il faut déjà être au pouvoir, être un président en exercice pour « obtenir » 99,99 % des suffrages. C'était le cas du candidat Ahidjo en 1980, comme celui du candidat Biya le 14 janvier 1984.

« L'élection sans surprise » appelle aussi la pratique antidémocratique du candidat unique : l'ex-président Ahidjo en était un en 1980, et le président Biya s'est imposé comme tel le 14 janvier dernier, après avoir écarté notre candidature et promulgué une loi électorale anticonstitutionnelle qui subordonnait en fait la recevabilité de toutes les candidatures à une autorisation préalable de son propre parti, l'U.N.C.

Notre Mouvement, l'Organisation Camerounaise de Lutte pour la Démocratie (O.C.L.D.), avait présenté la candidature de son Porte-parole (président) aux élections du 14 janvier. Bien que nous ayons rempli toutes les conditions requises par la loi électorale, notre candidature est restée sans suite jusqu'aujourd'hui. Même l'accusé de réception accompagnant la lettre de candidature ne nous a pas été retourné.

Cette attitude ne surprend guère de la part des gérants de l'Etat néocolonial dont le commun dénominateur se trouve être la peur d'avoir à affronter, à l'occasion d'une libre consultation électorale, un concurrent crédible qui les amène à exposer leur mauvaise politique devant le peuple juge et arbitre. On sait que l'Etat néocolonial du Cameroun, dont M. Biya assure la continuité depuis le 6 novembre 1982, est né et s'est consolidé dans le rejet de l'élection démocratique. Mais tout cela ne change en rien la détermination de l'O.C.L.D., affirmée dès les premières lignes de sa profession de foi électorale :

« L'O.C.L.D. a présenté un candidat à l'élection présidentielle du 14 janvier 1984. Cette candidature restera posée en permanence devant le peuple camerounais jusqu'à la tenue d'une consultation électorale véritablement

libre et démocratique... Les Camerounais doivent savoir que face à l'impasse qui se prolonge, une autre politique existe, ainsi que des hommes et des femmes responsables, capables de mettre cette politique en application ».

Pour une Assemblée nationale constituante.

La nécessité d'une constitution adaptée à nos besoins, à nos mentalités et à nos problèmes n'est plus à démontrer.

Celle actuellement en vigueur date de 1960. Non seulement elle fut élaborée dans des conditions antidémocratiques excluant toute participation directe du peuple, mais elle avait aussi été copiée, presque mot à mot, sur la constitution française de 1958. C'est ainsi qu'elle subit sa première modification en 1961, pour tenir compte de la réunification partielle de notre pays intervenue cette année-là. Huit ans plus tard, en 1969, Ahmadou Ahidjo la modifia une seconde fois ; puis une troisième fois en 1972 ; une quatrième fois en 1979... Depuis son accession au pouvoir en novembre 1982, le continuateur d'Ahidjo l'a déjà modifiée trois fois, soit une modification tous les cinq mois.

Les Camerounais peuvent, aujourd'hui, et sans que cela entraîne un cataclysme quelconque pour notre pays, élire démocratiquement une Assemblée nationale véritablement représentative, chargée d'élaborer un projet de constitution à soumettre à un referendum populaire.

Ainsi, plutôt que de procéder à de nouveaux replâtrages dans les mois qui viennent ; plutôt que de nommer trente nouveaux membres du « clan » pour porter à 150 l'effectif des membres de l'Assemblée actuelle (laquelle n'est pas une Assemblée nationale, mais une instance de l'U.N.C., c'est-à-dire de la fraction minoritaire de la population qui monopolise le pouvoir par la force et par la corruption), notre intérêt national bien compris milite pour l'élection d'une assemblée véritablement représentative du pays, chargée de doter celui-ci d'une loi fondamentale issue de notre réflexion, de notre intelligence et de notre seule volonté.

Voilà « l'autre politique » que l'O.C.L.D. propose aujourd'hui au pays. Politique dictée par le seul intérêt de notre communauté nationale.

A. Eyinga

Porte-parole de l'O.C.L.D. ◆

PUBLICITE

**RASSEMBLEMENT
pour un monde solidaire**

PARIS



CCFD

6 mars 1984

palais de la mutualité

24, rue saint-victor (5^e) - métro maubert-mutualité

entrée libre

17 h 30 Forums - expositions - projections

20 h Rencontre avec des porte-parole du Tiers monde : paysans, ouvriers, évêques, syndicalistes, avocats, médecins, défenseurs des Droits de l'homme

22 h Chants et musique du Tiers monde

Comité Catholique contre le Faim et pour le Développement
47, quai des Grands-Augustins - 75008 PARIS - Tél. 338.38.80
CCP PARIS 13600-80 J

A propos des Indiens d'Amérique

Voilà bientôt cinq siècles que les Indiens des Amériques sont colonisés.

Voilà bientôt cinq siècles que tout a été mis en œuvre pour perpétuer le génocide et l'ethnocide de ces peuples.

Voilà bientôt cinq siècles que les Indiens luttent...

De génération en génération, les Indiens luttent contre la colonisation, contre le vol de leurs terres et contre la discrimination.

Le processus de colonisation, de génocide et d'ethnocide qui a commencé avec Christophe Colomb, continue de nos jours. Depuis le 15^{ème} siècle, l'histoire de la progression des colons à travers les terres américaines est une longue liste ininterrompue de massacres, d'expoliations et d'ethnocide perpétrés sous le couvert du « développement, du progrès et de civilisation ».

Les peuples indigènes passèrent de près de 100 millions d'habitants à moins de 10 millions en quelques mois de colonisation. Cependant, leur résistance face aux envahisseurs n'a jamais cessé.

Christophe Colomb, se croyant aux Indes, les avait appelés « Indiens ». Cette dénomination coloniale, sera dès lors utilisée comme terme unique pour désigner l'ensemble des peuples indigènes d'Amérique du Nord, du Centre et du Sud ; ceci était le meilleur moyen de nier toute identité aux peuples différents et toute l'originalité de leurs cultures.

Les populations indigènes, ayant toujours été conscientes de cette appellation n'ont jamais renoncé à leurs vrais noms : Lakotas, Quechua, Hau-De-No-Sau-Nee, Aymara, Maya, Mapuche, Dene, etc., tout en utilisant le terme erroné comme une arme politique : « Ils nous ont opprimé en tant qu'Indiens, c'est donc, en tant qu'Indiens que nous nous libérerons » (mot d'ordre d'un soulèvement Indien, au Pérou — 1922).

Aujourd'hui, les Indiens revendiquent toujours leurs différences culturelles. Ils affirment leurs droits en tant que nations souveraines : droit de vivre et d'être maîtres de leur destinée sur un territoire qui est le leur depuis

des millénaires et qu'ils considèrent et respectent comme leur « Mère Terre ».

Maintenant on parle du « Réveil Indien », mais ne pourrait-on pas mieux parler d'une prise de conscience de l'Occident, car les Indiens, eux n'ont jamais cessé de lutter.

La lutte des peuples indiens aux Amériques prend aujourd'hui deux formes principales : d'abord la lutte politique et ensuite les activités d'autogestion de la part des communautés indiennes, notamment le souci récent de construire et gérer des écoles qui garantissent la transmission de la culture traditionnelle.

En ce qui concerne la lutte politique, elle prend forme dans l'activité de plusieurs Mouvements Indiens nettement définis par des principes propres qui agissent au niveau des communautés et des villes.

Les luttes indiennes témoignent de la vitalité de leurs cultures et de leur volonté de vivre d'une façon propre à eux-mêmes, malgré la politique des Etats qui les oppriment et tentent de les faire disparaître. Ceci est pareil pour tous : le cas du Nicaragua, où un gouvernement « révolutionnaire » s'affronte avec les Indiens de la côte atlantique en est un témoignage (1), ce qui conduit à la prudence des groupes indiens qui, à une époque, avaient mis leurs espoirs dans une alliance avec la gauche coloniale et sur quelques observateurs et spécialistes du monde indien qui préconisent ces alliances.

La lutte est quotidienne et elle se situe donc à des niveaux différents. L'éducation en est un, car elle a toujours été un moyen de destruction de la communauté et un instrument de discrimination.

Ne pouvant pas trouver d'appui suffisant au sein des sociétés qui les nient, les Indiens font appel à la solidarité internationale. Ainsi donc, pendant le mois de février 1984, sera à Paris un des responsables du Centre de Formation et de Recherches indiennes « Chitakolla » qui siège en Bolivie (2). Son passage à Paris a pour objectif de trouver le soutien économique qui leur permettra de continuer le travail entrepris.

Les objectifs de ce centre sont : l'aide concrète aux chercheurs indiens ; la promotion des initiatives tendant à la revitalisation culturelle du peuple indien ; la promotion et l'aide à la création d'écoles à la campagne, pour sauvegarder la permanence de la culture et des langues indiennes ;

motiver, encourager et aider la création de groupes similaires dans d'autres régions du continent Abya Yala (Amérique) (3).

Pour accomplir ces tâches, ce centre a besoin de l'aide financière et morale, l'importance de ces initiatives venant de la part des peuples Indiens, est le résultat du refus des Indiens à l'assimilation aux modèles imposés par les états.

Au cours de ces dernières années, on a pris conscience du risque de disparition encourue par de nombreuses cultures à la surface du globe. Sur le continent américain les sages indiens se voient trop souvent empêchés d'exercer leur vocation d'enseigner. Alors que chaque culture devrait être respectée comme partie prenante du patrimoine culturel de l'humanité, les cultures indiennes sont en règle générale critiquées, censurées, méprisées, agressées ou profanées.

L'existence de centres comme Chitakolla, mais aussi des autres projets d'éducation comme la prochaine création d'une Université Internationale Indienne en Bolivie (4), ont besoin du concours des différents moyens de soutien international.

La prise de conscience européenne et du Tiers Monde, pour ce qui concerne la légitimité des luttes indiennes, et l'appui qu'ils peuvent leur donner, sera peut être un élément décisif à la reconnaissance de leurs droits sur leur propre continent.

Marco Rissetti ◆
Diffusion INTI

Notes :

(1) Voir « Nicaragua : colonisation et révolution » 1982, Publication de Diffusion INTI. (B.P. 29 75462 Paris, Cedex 10)

(2) Si vous voulez prendre contact avec ce centre, écrire à : Casilla 20214. Correo Central. La Paz. Bolivie. A Paris : téléphoner au 627-69-71 ou au 246-10-24.

(3) Plus d'information sur le centre Chitakolla dans le Bulletin Amérique Indienne N° 33. Paris, Nov. 83. pp. 12-15.

(4) A Paris s'est créé récemment un Comité Européen pour la création de cette Université Indienne. Voir article dans le Bulletin Amérique Indienne N° 34.

PUBLICITE

RESTAURANT

AUX DEUX COMPERES

OUVERT TOUTS LES JOURS SAUF LE DIMANCHE
DE 11 HEURES A 1 HEURE DE MATIN

22, Passage des Petites Ecuries
75010 PARIS ☎ 770-25-32

«JE VIS DANS DES LIEUX DE PASSAGE»



Lam Lê est l'auteur de « Poussière d'empire » le film le plus attachant, le plus inattendu de la rentrée. Né au Vietnam. Lam Lê vit depuis dix-huit ans en France, à Paris. Il est retourné au Vietnam pour son film. Lam Lê parle ici de l'exil, des marques indélébiles du pays natal dans les gestes et les manières de tous les jours. Il parle avec une simplicité rare des lieux, de la nourriture, des femmes, de l'amour... dans l'exil... Tous ces signes qui balisent son travail artistique, presque malgré lui, et qui en déterminent la rigueur et la beauté.



CE qui se répète dans ma vie depuis que j'habite en France, à Paris où je suis venu à 16 ans, c'est la chambre de bonne. Je ne veux pas vivre ailleurs. J'ai changé de lieu très souvent, mais j'ai toujours habité une chambre de bonne après mes années de cité universitaire. Je ne veux pas m'installer, tant que mon travail n'est pas abouti. Je n'ai jamais vécu dans un endroit qui m'appartienne. Et puis, dès que je me présente dans une agence immobilière avec ma tête, mes yeux bridés, mon accent j'ai une terrible appréhension. C'est un affront, chaque fois ; la chambre de bonne m'évite de voir le propriétaire ou l'agence ; ça se fait par relations, de la main à la main. Je peux partir demain. Je suis dans un lieu de passage, dans un lieu de travail. Je passe peu d'heures dans ma chambre. Mon lieu de repos est un lieu d'apprentissage : les musées, les bibliothèques, les cinémas...

J'aime Paris. Paris me manque dès que je suis ailleurs. J'ai pourtant vécu un an à

Barcelone pour ma peinture. Je reviens toujours à Paris. Pour les colonisés d'Indochine, c'était un lieu mythologique. J'ai connu Paris à travers la littérature, les romans, la bande dessinée... Surtout *Spirou*, où on voit toujours des silhouettes d'immeubles, de chambres de bonne sur les toits... Depuis que j'habite des chambres de bonne, je ne lis plus *Spirou*... *Spirou* c'était la Métropole. Paris me fascine. C'est une mythologie que je ne réussis pas à cerner. Dans mon premier court-métrage, *Rencontre des nuages et du dragon*, j'ai rencontré le Vietnam à travers des lieux de Paris... Même les Vietnamiens s'y trompent.

J'AIME LES MAISONS BRICOLEES.

Je n'aime pas les immeubles modernes. Je continue à vivre avec ma compagne dans un vieil immeuble, dans des chambres de

bonne. J'ai besoin de sentir la pierre. Au Vietnam, j'habitais dans un quartier populaire de Saigon. Je ne pourrais pas vivre aux Olympiades avec la communauté vietnamienne et chinoise dans ces complexes urbains. J'ai besoin d'imperfections dans l'architecture, des murs pas droits, des trous dans les parois, des fenêtres de travers... La rigidité m'obligerait à m'installer. Chez moi tout est bricolé ; les lieux évolutifs me plaisent. On peut les changer comme pour une scène de théâtre. Je n'ai pas de meubles lourds j'ai des objets bricolés. Je ne possède rien, sauf mes livres. Sur les murs je mets des photos, des reproductions de tableaux et ça change suivant mon travail. Bien sûr il y a toujours le Vietnam. Jusqu'ici j'ai travaillé sur la frontière. Maintenant je veux travailler sur le milieu, le centre. J'ai besoin d'être au milieu ; dans ma chambre j'ai fabriqué une table qui m'entoure.

Quand je retourne au Vietnam, je ne suis plus chez moi. Je vois ma famille, mes lieux d'enfance, mais c'est devenu un lieu de passage. J'irai pour un film, pas pour m'installer. Le centre c'est le lieu d'adoption que je veux voir de front ; j'ai envie d'être en plein centre de ce lieu greffé. Je travaille sur l'Auvergne en ce moment. C'est le centre de la France. L'Auvergne n'est pas si loin du Vietnam... C'est la région la plus pauvre, la plus attachée à la famille. C'est aussi la région qui envoie le plus d'Auvergnats ailleurs, à Paris en particulier. L'Auvergne est proche de moi plus que d'autres régions de France. Pour mes films, je tourne autour de l'exil.

JE NE PEUX PAS GASPILLER L'EAU.

J'ai gardé des habitudes de ma vie antérieure au Vietnam. Je ne cherche pas à adopter les manières occidentales. Je vis avec une Française ; j'ai pu observer les manières d'ici. Mon amie prend un bain ou une douche chaque matin. Moi je ne peux pas. Au Vietnam l'eau est un problème dans les villes. Dans mon quartier il y avait un point d'eau, des marchands d'eau. L'eau s'achète, s'entrepasse dans des jarres. Pour se laver, on mesure l'eau. Pour boire l'eau, il faut la faire bouillir. En France quand on remplit une baignoire d'eau chaude, c'est trop. Je prends des douches ou bien je me baigne après ma compagne dans la même eau. Je ne supporte pas qu'on gaspille l'eau. Même en voyage je ne me préoccupe jamais, comme ma compagne, de la salle de bain et de la baignoire. Je peux prendre n'importe quelle chambre pourvu qu'il y ait un lit et un lavabo. Les Palaces de Venise m'ont mis très mal l'aise. Tant de confort et de luxe pour si peu de chose... Mes gestes quotidiens dépendent de cette économie domestique où j'ai été élevé au Vietnam, du lever du jour au coucher du soleil.

Jamais je ne pourrais faire de film sur des milieux bourgeois, ça ne m'intéresse pas... Dès que je suis là, je m'ennuie.

JE NE JETTE JAMAIS LA NOURRITURE.

Si je n'avais pas fait de films, j'aurais été cuisinier. J'aime beaucoup faire la cuisine, j'aime la cérémonie, le rituel. J'aime que l'autre soit content si je fais la cuisine pour lui. C'est une forme de dialogue, je crois. Dans les mathématiques, le dialogue n'existe pas comme dans la pratique artistique. Je fais des plats vietnamiens comme ma mère. Je n'ai pas appris : mon père m'interdisait les lieux et les gestes réservés aux femmes. Moi je traînais toujours dans la cuisine. Quand je passe par une épicerie vietnamienne, j'achète les produits dont j'ai besoin, surtout le nuoc-mam et les épices, certains ingrédients... Je bricole à partir du nuoc-mam, du sel, des oignons, de l'ail... je me débrouille pour faire de la cuisine vietnamienne. Le steak, je le trempe dans du nuoc-mam avant de le faire cuire... J'ai beaucoup de mal à employer le beurre. Moi je mets de l'huile. Je coupe tout



en petits morceaux très minces, les légumes, les salades, la viande. Bien sûr j'ai toujours du riz. J'oublie d'acheter du pain. Si je fais les courses je pense au poisson, aux crustacés comme là-bas, les légumes. Au Vietnam on ne boit pas pendant le repas. Les bouillons remplacent la boisson. Chez nous, on parle pendant le repas. Toute la famille est réunie ; c'est là qu'on prend les grandes décisions et la famille est nombreuse ; on parle et on écoute le père et la grand-mère. Ici je parle pendant les repas. Dans la journée je parle peu. Je suis incapable de remplir un frigidaire comme on fait ici. Chez nous ça ne se fait pas parce qu'on n'aime pas jeter. On achète ce qu'on mange aussitôt. Ici, je ne jette rien, je garde tous les restes, avec je fais du riz

cantonnais, c'est ça le vrai riz cantonnais. Je ne peux pas jeter. La nourriture c'est sacré pour moi.

Je ne jette pas non plus les vêtements. Je les use jusqu'au bout. J'ai toujours mis les habits de mes frères. J'ai peu de vêtements. Je ne comprends pas la mode. Quand j'achète une veste ou une chemise je réfléchis beaucoup. Je ne peux pas faire un achat frivole. Cette rigueur, je la retrouve dans mon travail : chaque plan, chaque image doit être produite à l'économie ; si l'image n'est pas nécessaire, je la jette. Les couleurs que je choisis pour mes vêtements sont classiques, il faut que les habits et les couleurs durent, que ce soit éternel. Pour mon travail j'aime que ce soit aussi éternel.

JE N'AI PAS D'HISTOIRES D'AMOUR AVEC DES VIETNAMIENNES.

Bizarrement, je n'ai jamais eu de relations amoureuses avec une Vietnamiennne. Les Vietnamiennes, comme les Algériennes conçoivent mal une relation amoureuse qui n'aboutisse pas à un mariage. Chez nous la virginité est aussi importante que pour les Musulmans. Pour moi, je ne parviens pas à établir une relation éternelle par le mariage, même si une aventure peut être éternelle dans le moment où je la vis. Jusqu'ici j'ai eu des histoires avec des femmes européennes. J'ai connu une Espagnole fille de réfugiés politiques ; elle était brune peut-être comme une fille de chez moi... Aujourd'hui je vis avec une Française... Elle est blonde... Je ne veux pas m'établir avec une femme. Si elle a les mêmes activités professionnelles que moi, je n'ai pas besoin de contrat d'établissement... Je cherche des femmes dont la vie soit proche de la mienne. Au début j'aimais les brunes, et puis maintenant... J'ai brisé le mythe de la femme blonde... Je pensais : c'est fade, c'est faible, c'est pas violent... Pour la taille... la femme occidentale est grande : c'est impossible pour moi, même si ça m'attire. J'aime les femmes petites et brillantes, intelligentes ; elles peuvent ne pas être belles. Au Vietnam, je me suis demandé, en voyant des comédiennes vietnamiennes, ce que je dirais si j'avais une histoire d'amour avec elles qui ne parlent que vietnamien... Je ne savais pas ce que je dirais dans la langue maternelle... en vietnamien. Je sais en français ce que je peux dire. Je voudrais bien savoir... Mais j'appréhende... Avec une femme étrangère une chinoise, une algérienne, une femme qui ne parle pas ma langue c'est possible, parce qu'on passe par une autre langue. Mais avec une Vietnamiennne... je suis perdu.

Propos de Lam Lê
recueillis par Leïla SEBBAR

Le retour en force des Noirs américains

Découverts lors d'une précédente rétrospective, les cinéastes indépendants montrent leur vitalité. Malgré bien des déboirs...

depuis 1979, le festival de Nantes est devenu un rendez-vous indispensable pour tous ceux qui s'intéressent aux cinématographies du Tiers-Monde. La tenue de sa programmation, les rétrospectives très complètes ont su provoquer l'intérêt de nombreux critiques et du public. Intérêt non démenti pour cette cinquième édition qui s'est tenue fin novembre.

Le menu était de qualité : l'œuvre du cinéaste chinois Xie Jin, un panorama du cinéma mexicain. Et si la sélection officielle s'est révélée un peu faible, la présence de longs-métrages noirs-américains a retenu l'attention des participants.

Xie Jin est un des rares auteurs qui a su marquer de son style les œuvres de commande de l'Etat chinois, y compris durant la période de la révolution culturelle. Xie Jin ne détourne jamais la commande, mais sa mise en scène bouscule les hiérarchies. Ses films sont tous de splendides mélodrames — L'histoire officielle n'y résiste jamais à la force et à l'emprise des sentiments. Exemple le plus probant où se dévoilent toute la subtilité et l'art de Xie Jin : « Le récit extraordinaire du mont Tyanun », long-métrage contemporain du procès de la veuve Mao : l'histoire d'amour permet d'aborder le problème de la réhabilitation des droitiers et les méfaits de la « Bande des Quatre ». Un grand succès du festival.

Le mélodrame mexicain des années cinquante était également à l'honneur à Nantes. Dignement représenté au festival par Ninon Sevilla, star de cette époque flamboyante, qui n'a rien perdu de sa superbe. « *Victimas del pecado* » et « *Salon Mexico* », deux chefs d'œuvre d'Emilio Fernandez, recréant les nuits sulfureuses des cabarets, animées par des prostituées au grand cœur, ont fait à nouveau palpiter l'assistance.

En revanche la sélection officielle ne s'est pas montrée particulièrement brillante cette année. Malgré les effor-

ts des organisateurs, les frères Jalladeau, qui voyagent à travers le monde pour dénicher les copies. Le premier prix a été remporté par le cinéaste Philippin Lino Broca pour son film « *Angéla Mercado* ». Un cinéaste qui avait déjà eu les honneurs du festival lors d'une précédente rétrospective et dont l'œuvre couronnée paraît bien mineure par rapport à « *Insiang* » ou « *Manille* ». Peu de nouveautés en provenance de l'Asie ou de l'Afrique. Si « *Jours de Tourmente* » du voltaïque Paul Zoumbara manifeste la vitalité d'une nouvelle génération de réalisateurs, il est encore loin d'égaliser les qualités d'un autre voltaïque, Gaston Kaboré, et de son film « *Wend Kuni* » primé l'année dernière. A noter, en marge des films de fiction, le long-métrage de Fédid Boughédir « *Caméra d'Afrique* » de vingt ans de cinéma africain.

La véritable surprise est venue de la part des noirs américains auxquels, pour certains, le festival avait rendu hommage en 1979. Trois cinéastes vivant du côté de Los Angeles. « *Bless their little Heart* » représente le premier long-métrage de Billy Woodberry. Marqué par l'influence de Charles Burnett, Billy Woodberry se manifeste surtout par son talent de chroniqueur. Les déboires d'un ouvrier au chômage, sa déchéance, sont retracés par une caméra pointilliste. La justesse de ton, l'acuité du regard, rendent ce long-métrage tourné entièrement en noir et blanc très prometteur.

Avec « *my brother's wedding* » Charles Burnett s'est lancé dans la couleur. Comme dans « *Killer of sheep* », on retrouve dans ce film qui aborde la vie d'un adolescent dans le ghetto, le souci de trouver un rythme adapté au quotidien des personnages. Mais l'utilisation de la couleur n'est pas toujours probante. Reste une indéniable qualité à mettre en scène les personnages et un humour décapant.

Haile Gerima, d'origine éthiopienne est un des auteurs les plus originaux. Tous ses films (notamment « *la moisson de trois mille ans* ») traitent de la confrontation de l'Africain et des Noirs américains. Dans « *Ashes and Embers* » présenté à Nantes, revient comme un leit-motiv la question : « *Que va devenir le fruit américain*



Ninon Sevilla : la star des années 50.

aux racines africaines ? ». Le retour d'un Noir, vétéran de la guerre du Vietnam n'est pas mené de façon linéaire. Les plans sont des projections d'images mentales. Passé-présent, son et images fusionnent à tout instant. Malgré les dialogues un peu trop touffus, ce film fait preuve d'une écriture cinématographique très aboutie.

Une œuvre réalisée souvent avec des bouts de ficelle. Cinéastes indépendants, Charles Burnett et Billy Woodberry, invités à Nantes, ont souligné la difficulté de travailler aux Etats-Unis. Pour réaliser un long-métrage il faut parfois attendre quatre ou cinq ans. L'accès aux grands médias est difficile. Les cinéastes doivent diffuser eux-mêmes leurs productions dans les lieux alternatifs : bibliothèques, collèges, campus universitaires. Avec l'arrivée de Reagan, la situation ne s'est pas améliorée. De nombreuses subventions ont été supprimées. Tous sont plus ou moins menacés d'asphyxie.

Ce cas de figure n'est pas l'apanage des Noirs américains. Le colloque sur « *le statut de l'auteur dans le tiers-monde* » n'a pas dressé un tableau très réjouissant. Même s'il existe des structures de distribution très différentes selon les pays (quelle comparaison existe-t-il entre le Mali ou l'Inde ?) persiste toujours, pour les auteurs, l'impossibilité d'être diffusé localement. Dilemme que rencontrent de plus en plus les jeunes cinéastes des pays occidentaux qui ne font pas dans le créneau commercial. Les réalisateurs vont-ils en être réduits à ne produire que pour le public des festivals ? A Nantes, la sonnette d'alarme a été tirée...

Marie-Christine Peyriere ♦

« LAISSE BETON » DE SERGE LE PERON

« La dernière séance »

Les Beurs, la « deuxième génération », la banlieue, l'enfance : autant de thèmes qui donnent lieu à des poncifs redoutables. Difficile pour un cinéaste d'éviter l'aspect socio-documentaire ou la vision teintée de commisération. Recemment, « *Faux Fuyants* », le film d'Alain Bergala et de Jean-Pierre Limosin, a mis en scène la banlieue, en l'occurrence, Yerres. Les réalisateurs se sont attachés à montrer les pavillons, le lycée, le centre, de façon moins terne, moins grisâtre.

Même recherche de la part de Serge le Peron pour son premier long-métrage « *Laisse Beton* ». Mais ce jeune réalisateur, enseignant et critique aux Cahiers du Cinéma s'est intéressé aux pourtours, aux limites des banlieues, à la marge. La cité de transit, le centre commercial. Un univers clos, cerné par le périphérique et les grands ensembles, du côté de la Porte Pouchet. Si l'on retrouve dans ce film, tous les lieux communs de ce type de sujets (les caves, point de rassemblement des jeunes, le centre commercial où l'on vient voler, le ring et la salle d'entraînement de la boxe), le regard n'est en rien docu. L'histoire, non plus.

Brian et Nourredine, deux gosses de treize ans, partagent un même rêve : partir à San Francisco. La ville mythique, évoquée par des petits films super huit que le père de Brian, ancien chanteur de rock a rapporté d'une tournée aux USA. Le père de Brian est désormais en prison, celui de Nourredine, travailleur immigré est peu présent. Les deux gosses décident de partir pour l'Amérique. Mais comment se rendre de St Ouen à la Californie et sortir de l'univers en béton ? La mise à exécution de ce plan rencontrera bien des déboires, bien des désillusions...

C'est dans la confrontation du rêve au réel, un rêve nourri d'images, que le film prend toute son ampleur. « *Laisse Béton* » saisit le moment charnière de la sortie de l'enfance. L'entre-deux du décor (entre la banlieue et Paris) l'entre-deux-âges (desir de Brian et Nourredine de s'apparenter aux aînés qui les rejettent car ils sont trop petits) l'entre-deux cultures sont symbolisés par le tunnel dans lequel jouent Brian et Nourredine, où sont entreposés leurs

fétiches et l'argent du voyage. La traversée d'un point à l'autre ne se fera pas sans mal ni sans casse. Chaque gosse y laissera des plumes. Le temps d'un difficile apprentissage.

Le grand atout de Serge le Péron, est de ne jamais adopter un ton moralisant. Il filme à hauteur d'enfant. Des enfants qui communiquent mal avec les adultes. Revient en permanence l'élément de la grille (grille qui sépare Brian de son père, et les gosses enfermés dans la cave et l'extérieur.) Des enfants de 1984, génération de la pub et des séries B :

(« on dirait Starsky et Hutch » s'exclament les élèves quand ils voient les flics entrer dans la classe.) Des enfants superbement interprétés par Julien Gandnet et Khalid Ayadi.

Le montage du film, très soigné évite tout sentimentalisme (aucun rapport avec les films de Luigi Comencini). Le regard est cru, dur sans complaisance. Brian et Nourredine finiront par comprendre que la « vie c'est pas du cinéma ». Brian jettera les films super huit. « C'était la dernière séance... »

Marie-Christine Peyrière ♦

Guide du maghreb à Paris, en France

E. Mestiri



Apprendre l'arabe ?
Aller à la mosquée ?
Ecouter de la musique arabe ?
Préparer une chorba ?
Lire un romancier du Maghreb ?
Connaître la loi antiraciste ?
Identifier les grandes fêtes de l'Islam ?
Joindre un consulat ?
Guider un étudiant ?
Aller au hammam ?

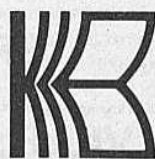
150 pages abondamment illustrées pour répondre à toutes ces questions et à bien d'autres ...

150 p. 60 F. (franco)

Bon de commande à retourner à
Editions KARTHALA
22-24 Bd Arago, 75013 Paris

KARTHALA

22/24 boulevard Arago
75013 PARIS



Nom :

Adresse :

désire recevoir exemplaires
du Guide du Maghreb à Paris, en France
Ci-joint mon règlement par chèque
bancaire ou postal à l'ordre des Editions KARTHALA.

■ Christine

de John Carpenter avec Keith Gordon, John Stokwell et Alexandra Paul.

Figurez-vous une chaîne de montage automobile, semi-artisanale, en 1957 aux U.S.A. Sur la chaîne, sept voitures visibles, plus une rouge : Christine. Les autres sont beige clair. Eh bien, tout le film consiste à peindre les voitures beige clair en rouge et à les casser de mille et une manières devant la caméra. Quant au spectateur lui, c'est les pieds qu'il se casse.

La quatrième dimension

de John Landis etc.

A fuir en quatrième vitesse.

■ Le bon plaisir

de Francis Girot avec Deuve, Serrault et Trintignant.

J'ai beau tourner, virer, me gratter, prendre un café ; je n'ai vraiment rien à dire sur ce film.

P.S. Je les entends d'ici les ceux qui vont me dire : « alors ne dis rien ! » Je voudrais bien savoir comment ils font, eux, pour boucler leur fin de mois ?

■ Monty python

des mêmes

Ce genre d'humour est loin de me mettre en transe et pourtant, montons Pythie !

■ To be or not to be

d'Alan Johnson, avec Mel Brooks et Anne Bancroft.

Bien sûr, c'est un remake de l'autre, mais malgré des moyens inexistantes à l'époque, l'autre était meilleur et de loin. Cela tient, je pense, à l'impersonnalité de Mel Brooks et comme il occupe le premier rôle ça fait un vide.

■ Trahisons conjugales

de David Jones avec Ben Kingsley, Jeremy Irons, et Patricia Hodge.

C'est long, c'est verbeux, thé ! En un mot, c'est anglais.

■ La Trace

de Bernard Favre avec Richard Berry.

Malgré une remarquable prestation de Richard Berry, ce film à coloration didac-

tique est prodigieusement emmerdant.

■ Prénom Carmen

de Godard.

Il paraît que l'auteur se révèle dans ce film un acteur de premier rang, et qu'il s'en est fallu de peu qu'il n'obtienne à Venise le grand prix d'interprétation masculine. Je ne saurais jamais ce qu'il en est, Godard n'étant pas apparu sur l'écran pendant les dix premières minutes de projection.

■ Le Bal

d'Ettore Scola avec les 23 acteurs du Campagnol.

J'ai bien aimé ce film qui, contrairement à Trahisons Conjugales que j'ai vu juste avant, n'est pas verbeux.

■ Tchao Pantin

de Claude Berri avec Coluche.

Là, le gros con, il m'a franchement fait chier.

■ Joli cœur

de Francis Perrin.

Ce n'est pas un mauvais comique, et pourtant ce n'est pas un bon film. Depuis que

le cinéma existe et même avant, les gags sont toujours les mêmes me direz-vous. Et c'est à peine si les tronches des acteurs varient, à un poil de moustache près. Alors ? Allez-y samedi soir et n'en parlons plus.

■ Canicule

d'Yves Boisset avec Lee Marvin, Miou Miou, Jean Carmet, Victor Lanoux, David Bennent, Bernadette Lafont.

Ils se sont tous acharnés sur ce film, sans distinction de race et de sexe. Ils ont tous dit, ou presque, que le roman de Jean Vautrin était une merveille mais que le film c'était de la merde, grossier, vulgaire et tout et tout. Je n'avais pas lu le livre de Vautrin. C'est chose faite. C'est vrai qu'il est bien, très bien. Mais cela n'enlève rien au film, qui est autre chose. Et ce monde rural, beauceron en diable ; dans lequel je fus emprisonné une heure et demie durant, avec les acteurs du film, est plus vrai que nature ; Peut-être bien que les autres, ils font de la démagogie, qu'ils ne veulent pas choquer les bouseux, se disant qu'ils risquent de voir le film un jour à la télé mais que, par contre ils ne risquent absolument pas de lire le livre, car comme chacune sait, ces gens là, y savent pas lire.

TARIFS D'ABONNEMENT

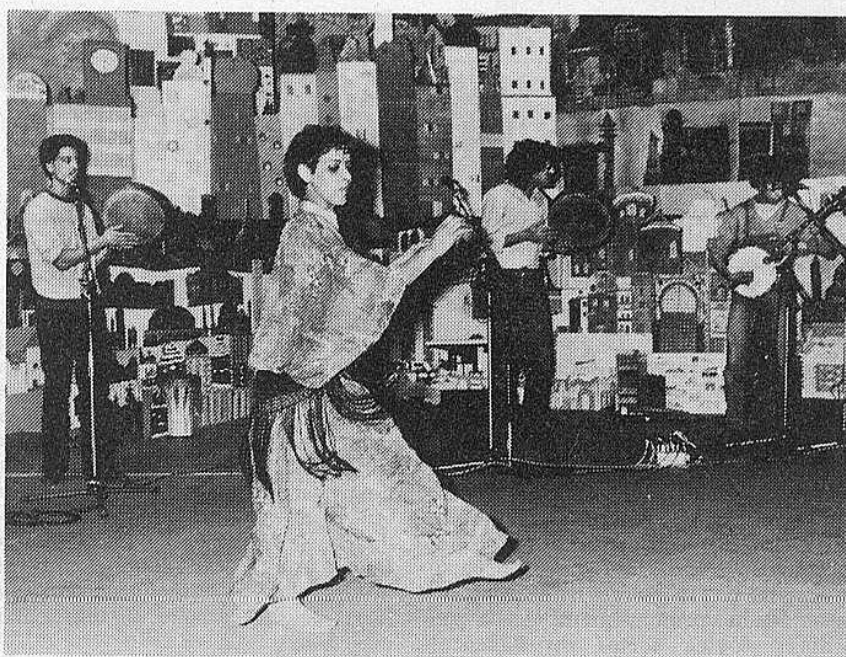
A L'ORDRE DE «SANS FRONTIERE» - 33 BOULEVARD SAINT-MARTIN
75003 PARIS - CCP : 420900F PARIS

Soutien à partir de 400francs

FRANCE : 1 AN220F 6 MOIS 120F

PAR AVION : 320F ET 170F

NOM PRENOM
ADRESSE
CODE POSTAL VILLE..... PAYS



Une première: de jeunes émigrés au pompidolium

Cent cinquante cinq mille personnes ont déjà visité l'exposition organisée par le centre G. Pompidou intitulée « Jeunes issus de l'immigration ».

Commencée le 18 janvier dernier, l'exposition se terminera le 23 avril 84. A raison de 5 000 visiteurs par jours ouvrables, ce sera près de 400 000 personnes qui auront vu l'exposition arrivée à son terme.

histoire, culture, tels sont les deux pôles de cette exposition sur les diverses vagues d'immigrations qu'à connu la France. Toutes les communautés sont représentées (immigration européenne et africaine) à l'aide de documents anciens (lettres, photos) offert par l'agence Im'media dont le plus grand mérite est de montrer comment ces populations étrangères ont été déplacées, déracinées pour les besoins de la grande industrie française.

Pas grand chose sur les jeunes

malheureusement, les spectacles qui se donnent tous les jours dans l'enceinte de l'exposition permettent toutefois de promouvoir les divers modes d'expressions de cette jeunesse.

Les sculptures de Mohand Amara et les tableaux de Rachid Kimoun résolument modernistes, se situent à l'antipode du néo-orientalisme. Pure création donc.

On imagine aisément ce qu'aurait pu devenir cette exposition avec un peu plus de moyens : un lieu de cristallisation pour des cultures en mouvement. Hélas, cette manifestation ne sort pas du cadre scolaire et didactique, ni même des modes d'expressions traditionnels (photos anciennes et textes explicatifs). La bande dessinée, la photo, la poésie, la musique et la danse auraient pu se tailler la part du lion dans un espace plus vaste, ouvert, empruntant d'avantage à la foire qu'à l'exposition communale.

Reste que cette manifestation est la première du genre, consacrée aux jeunes immigrés, beaucoup d'entre eux ont participé à son élaboration aux côtés de Josée Chapelle et Véronique Baux les véritables maîtres d'œuvre de cette exposition ; sans oublier Guy Jacquet et Stéphane Munier pour la mise en espace.

Fabienne Messica ◆

« LE CUL DE JUDAS »

L'obsession de la guerre, le passage à vide

a travers long monologue, simulant un dialogue avec une compagne d'occasion, un médecin évoque des tranches de vie de son passé. La douloureuse expérience de la guerre coloniale en Angola y occupe la principale place. Cette évocation apparaît comme une espèce de délivrance d'un état obsessionnel, produit du profond malaise ressenti par le narrateur. Malaise qui la rendu profondément sceptique, après toutes sortes de violences vécues face à la guérilla, au milieu de cadavres, blessés, brutalisés, et d'un peuple rendu misérable et violenté.

La souffrance extrêmement pénible qui assaillit toujours le narrateur semble lui avoir procuré, néanmoins, les clés de l'univers ou il se meut : le pays, les institutions, la famille. La narration est traversée d'une succession de références acides à des situations ou emblèmes qui les représentent : police politique, organisations fascistes, religieuses, personnalités, etc.

La fabulation est organisée autour de deux temps qui s'entrecroisent constamment : le temps de la mémoire oppressante et un temps présent, où le narrateur vide son angoisse à l'écoute d'une femme. Premièrement autour du zinc d'un bar et ensuite dans le lit. Le whisky et l'amour appartiennent au temps de la parole et de la découverte (nous devons hésiter à employer le mot plaisir). L'impuissance et le remord laissés par le passé ont imprégné le narrateur d'une angoisse culpabilisante qui le défend du bonheur.

Cette construction narrative, de même que le différent contenu du temps sont des caractéristiques de l'écriture de Lobo Antunes, nommément de son premier ouvrage « *Memoria de Elefante* ». Nonobstant, l'expérience de sa participation dans la guerre coloniale assume en « *Le Cul de Judas* » (qui désigne le hameau fortifié tenu par les militaires au fond de la brousse) le rôle de thème central, que le romancier exploite en différentes directions.

Nous pourrions déduire que l'itinéraire du personnage-narrateur a été identique à celui des « *capitaines d'avril* ». Il rejette la solution facile du refuge à Paris et fait siens les mots d'un camarade de fortune : « *dans l'armée, la révolution se fait de l'intérieur* ». Par contre, il surprendra sa tante, accoutumée au fascisme, qui espérait que « *L'Afrique ferait de lui un homme* ».

Notons le regard portée au peuple d'Angola, dont les motivations de sa révolte sont parfaitement comprises. Et Sofia, la maîtresse africaine, lui inspire des pages de la plus grande tendresse. Rares dans notre littérature dans un rapport semblable. Il faudra revenir à Camoes (XVI^e siècle) pour retrouver une telle franchise de passion exotique.

Cette perspective novatrice, délivrée des canons moralisants des générations précédentes, qui semble être liée à son rapide succès, se trouve complétée par un mode d'analyse psychosociale d'inspiration psychanalytique (l'auteur est psychiatre), qui ne connaît pas de barrières. Les scènes et images érotiques, soit lyriques soit bestiales, sont décrites en toute liberté et toujours insérées dans un contexte de signification. Le poids de la sensualité dans son écriture ainsi que l'imaginaire (à Malcom Lowry) la rendent assez communicative. Ajoutons son caractère confessionnel qu'aucun code ne limite dans l'expression. Le style expressionniste et baroque l'emprunte toutefois à un rythme dynamique et personnel qui, par ses accents de modernité, attache le lecteur à un texte regorgeant de signes et de références culturelles.

Antonio Lobo Antunes

La littérature portugaise n'a pas connu d'autres cas semblables à celui du romancier Antonio Lobo Antunes. Ce jeune écrivain, en cinq années d'activité littéraire et cinq titres publiés (1) a connu un large public au Portugal (ses éditions atteignent déjà les 9èmes tirages) et il a franchement intéressé les éditeurs étrangers de onze pays, à commencer par les USA.

Lobo Antunes est devenu le plus complet et profond romancier d'un groupe de jeunes auteurs surgis au lendemain de l'effondrement du régime fasciste (1974). Cette génération de l'après salazarisme combine une plus grande liberté thématique et d'analyse avec des recherches de style ayant par référence une gamme variée de sources (freudisme, structuralisme, littérature sud-américaine, etc.).

Certains, comme Lobo Antunes, ont vu ses premiers ouvrages se transformer sans qu'on s'y attende, en best-sellers. Mais aucun autre n'a maintenu sa vitalité et sa continuité.

Ce succès s'alimente d'une complexité auteurs-public de caractère social et psychologique. Ces dernières années un public plus large se rue vers le roman surtout de jeunes auteurs. Ceux-ci, incarnant l'esprit libérateur apporté par la Révolution des Oeillets, ne connaissent plus de thèmes interdits ni de sujets tabous. Le néoréalisme ayant épuisé ses ressources et ses recettes, les créateurs se sentent tout à fait libres de puiser leur inspiration dans un si large éventail de sources que le nombre d'années pendant lesquelles elles ont été refoulées, pour de bonnes ou mauvaises raisons.

(1) La traduction a maintenu dans l'essentiel la construction de phrase et le rythme de l'auteur. Le traducteur a cherché à apporter au lecteur des données historiques, géographiques... à travers un nombre important de notes et de repères en exergue. En effet, l'écriture de Lobo Antunes étant parsemée de références au contexte social, autrement le lecteur étranger aurait du mal à identifier leurs riches connotations! Nous serions d'avis que ce choix aurait dû être suivi jusqu'au but sans jamais appâtriser ses expressions.

Il est toujours hasardeux de traduire une écriture si personnalisée que celle de L. Antunes. Nous croyons que le meilleur a été largement sauvé.

D.L. ◆

PUBLICITE

Restaurant
NOUVEAU ET SYMPA
Cuisine traditionnelle italienne.
Ambiance chaleureuse.
Ouvert tous les jours sauf le dimanche
de 11 heures à 1 heure du matin.
Samedi ouvert à partir de 18 heures.
Chez Armand
22, passage des Petites Ecuries
75010. Tél. : 770.25.32.
Métro Strasbourg St.Denis.

« Mille ans de vie juive au Maroc »

Auteur d'ouvrages et d'articles nombreux sur la linguistique hébraïque, ainsi que sur la pensée judéo-arabe et judéo-berbère, Haïm Zafrani nous donne aujourd'hui avec son « Mille ans de vie juive au Maroc » une vaste et riche somme de la « conscience et de la mémoire collective judéo-maghrébines ».

Un peu à la manière du Quintilien pour qui se former une mémoire c'est se « rappeler un bâtiment aussi spacieux et varié que possible avec l'atrium, la salle de séjour, les chambres à coucher, les salons, sans omettre les statues et autres ornements qui décorent les pièces », Zafrani ravise la mémoire des faits judéo-arabes au Maroc en parcourant tour à tour des « lieux » aussi divers que la naissance, l'éducation, le mariage, l'activité intellectuelle et la mort...

Chercheur érudit et consciencieux, il fait la visite de son « bâtiment de mémoire » en interrogeant les « gardiens » de ces lieux : documents écrits, bien sûr — textes juridiques, kabbalistiques, poésie, prose rimée, musique etc. — mais aussi les témoins vivants de cette tradition que sont les communautés juives vivant au Maroc ou émigrées de par le monde.

En évoquant ces différents lieux, ces différents moments, Zafrani met en évidence ce qu'il appelle une « dose non négligeable de symbiose » entre le judaïsme marocain et l'environnement culturel arabe, berbère et musulman auquel vient s'ajouter une « culture laïque et profane extrêmement riche où juifs et musulmans se sont rencontrés et reconnus ».

En témoigne par exemple la poésie bilingue dit Matrûz, « pièce brodée » dans laquelle des vers en arabe et des vers en hébreu se succèdent alternativement :

1. « Que le nom de Dieu soit exalté dans la bouche de toute créature » (hébreu)

2. Mon cœur s'en est allé et plus personne n'est là à qui m'adresser (arabe)



3. Mon âme n'a guère trouvé d'abri, pas même un nid d'hirondelle

(hébreu)

4. Tu t'es rapprochée, mon âme, mais tu n'as point la force de porter le fardeau

(arabe)

(Morceau autrefois chanté à la synagogue par le chantre-rabbin marocain David Bouzaglo).

Autres illustrations de la symbiose évoquée, ce recueil provenant de Marrakech et rédigé en araméo-hébreo-arabe, sur la stérilité, les fausses couches et « la femme qui ne donne naissance qu'à des filles ». Ou encore ces lieux de pèlerinage où « juifs et musulmans recherchent auprès des mêmes saints et santons intercession et protection, se livrant aux mêmes pratiques et aux mêmes gestes, procédant aux mêmes offrandes et utilisant les mêmes invocations et les mêmes formules de prières ».

Qu'on songe enfin à la clôture de la Pâque ou « Mimuna », manifestation particulièrement remarquable de « l'imaginaire social judéo-maghrébin » et de son caractère symbiotique.

La « Mimuna », malgré son aspect religieux (liturgie spéciale, lecture de textes bibliques etc.) reste avant tout une fête : « Sur la table dressée : poisson, épis d'orange et de blé, branches de fèves, fruits, gâteaux, lait,

beurre frais et miel, plats débordants de farine de froment et vases pleins d'huile pure dans lesquels étincellent des bijoux, des pièces d'or et d'argent. Le plus souvent, ce sont les voisins musulmans qui ont offert tout cela, sacrifiant à la coutume, en gage d'amitié et en échange aussi de présents que l'on a l'habitude de se faire en de multiples circonstances... Dehors c'est le carnaval et la grande parade... »

Fête du renouveau de la nature, de la fertilité, de l'abondance, la « Mimuna » aurait-elle quelques accents païens ? C'est peut être ce que les rabbins ont redouté et compris en voulant la légitimer par des textes canoniques.

En tout cas pour Zafrani il y a fort à parier que la « Mimuna » — entre autres rites, usages et coutumes — relève d'un « folklore autochtone ancien » où se rencontrent volontiers juifs et musulmans.

Il appartient aux historiens, maintenant, de tirer le meilleur profit de cette abondante récolte.

« Mille ans de vie juive au Maroc » est en cours de traduction en arabe par un professeur d'hébreu à l'université de Rabat. Volonté sans doute de renouer des liens parfois rompus par l'histoire récente. Désir certainement de préserver ces espaces d'intime complicité entre les différentes communautés du Maroc, que Zafrani redécouvre ici, et dont il nous livre les richesses avec une générosité toute biblique.

Qui disait : « puisse-je glaner et ramasser ce qui tombe des gerbes, derrière les moissonneurs » ?

Ruth Mamane ♦

Né au Maroc, à Essaouira, Haïm Zafrani est professeur titulaire de chaire à l'université de Paris VIII où il est directeur du département de langue et civilisation hébraïques et où il dirige de nombreux travaux sur les littératures (orales et écrites) et les langues juives en Occident musulman.

Autres ouvrages :

— Les Juifs du Maroc, vie économique, sociale et religieuse. Paris, (Edition Geuthner), 1972.

— Poésie juive en Occident musulman, Paris, (Edition Geuthner) 1977.

— Littératures dialectales et populaires juives en Occident musulman, Paris, (Edition Geuthner) 1980.

ASSEZ DE BLACK-BLACK-BLACK

Le tiercé gagnant de 83 fut Black. Eddie Murphy a joué comme pas deux dans un fauteuil hollywoodien même pas à la mesure de son talent. Carl Lewis fait revivre le Jess Owens (J.O. pour les initiés) qui bafoua l'Allemagne nazie ; va-t-il bafoué l'US

MICHAËL JACKSON

reaganienne ? Et Michaël Jackson, ni Dieu ni Maître, ni Noir ni Blanc, ni Femme ni Homme relègue les Elvis, Bee Gees aux oubliettes des disco-best-sellers. Il fait noir du côté des stars. La règle du jeu est simple. Un Noir pour réussir doit en faire trois fois plus qu'un Blanc. Alors cela veut donc dire qu'un Nègre = trois Blancs, ou bien ? Cause en musique une Blanche = deux Noires (en amour, c'est l'inverse), et que le rythme dans la peau, ce n'est pas dans l'épiderme de la Belle Héliène rationnelle. Ni Blanc ni Noir ! La réussite du succès blanchit plus qu'« Omo ». Ménagères, mettez du M.J. dans vos laves-linges. J'aime bien M.J., mais ses modifications épidermiques m'étonnent quand même. Récapitulez bête et zoologique : imaginez un Blanc qui se noircirait pour réussir...

Heureusement la musique adoucit les mœurs, adoucissons nous les alors.

HERBBIE HANCKOK

« Herbbie Hancock » (21/1, Casino de Paris). Reprises de « Caméléon » et de « Hangs up yours hands up », mangoloo ! De la funk nette et percutante, pas asseptisée. Des beats R' and B', boogaloo, soul, fusion de jazz et d'afrobeat, de quoi bivouaquer à côté des amplis. Son dernier lp « Future Shock » est le titre d'un morceau de Curtis Mayfield (cf.

« Black to the World » 1972), l'un des pères de la soul music qui chantait déjà « Miss Black America » en 70. Pour tripper Soul, c'est juste une question de message à envoyer, à capter. La funky soul est noire comme la valse blanche ; mais tout le monde peut l'apprécier. Le disco (devenu Hip-hop) le jazz-rock, ne l'ont pas tuée. Funk never died. Hancock était avec l'ossature des « Matériaux », et Bernard Fowler (des Peach Boys) habitué des charts avec des hit tels « I'm the one you love », « My turn to love you ». C'est la nouvelle vague. D'où l'apalissade première : qu'aurait été le XXème s. sans musique noire...

« Cie Flight » (Th. 71, 26/1), des danseurs impressionnants de technicité, mais un ensemble gâché par un manque de cohésion du à un nombre insuffisant de répétitions, quelques clichés, et on reste sur sa faim. Ça vaut mieux, beaucoup mieux.

« Xalam (27/1, Casino). Le groupe africain des eighties, comme Osibisa le fut pour les seventies ? Ils sont sur la voie. Leurs influence majeure, Osibisa et Hugh Masekela (leur révélateur). Xalam a de quoi être un grand groupe, une rythmique bien assise, des percus présentes, des cuivres chuintants comme un coucher de soleil, des harmonies travaillées, le message (Gorée, Soweto), l'intensité, la cohésion. Seule lézarde, les voix. Mais comme ils sont sur la bonne voie...

BURNING SPEAR

« Burning Spear (28/1) L'Espace Balard est tout ce qu'il y a de plus anti-espace d'éclatement musical. Il y a des videurs aux voies plus nazillardes que leur berger allemand, dressed to killed, qui ne rêvent que de croquer du Nègre. Les videurs pas les chiens. C'est pour cela qu'on les dresse. Les chiens pas les

videurs. L'espace était plein, le feeling aussi. B.S. a toujours eu sa place et ses fans, hors mode. Il n'y a pas chez lui le défi provocateur de Marley. Hélas...

TITO PUENTE

« Tito Puente », 30/1, Phil One. Charanga et chachacha sonnaient comme dans les disques, quand à l'époque même, on apprenait à danser la pach' en regardant nos aînés qui avaient eux-mêmes triché sur un Tonton viveur. La pach' ! la plus belle musique à danser avec une femme. Pour l'aimer. Parce qu'elle(s) contien(nen)t trop de nostalgie.

Le 31, je manque Super Biton à la Chapelle et j'enterre définitivement 83. Bilan. Le Un Février, repos. 84 me plait trop. Planning. C'est trop doux trop bon 84. Même si l'éthique des eighties est encore trop floue.

« Alafia » (2/2, Phil One), de préférence à Kool the Gang. Dont le dernier passage à St-Ouen ne m'avait pas trop convaincu. Aux débuts des seventies, c'était l'un des groupes les plus prometteurs de la Soul. Suffit d'écouter leurs dix premiers 1p de « Let the music take your mind » à « Music is the message ». Pour comprendre que depuis « ladies' night », c'est devenu guimauve. C'est la rançon de la gloire, qui fit perdre à M.J. ses cheveux gominés, après avoir déjà perdu sa noirceur à la votre pareille. Alafia a quelque chose du Fela de « Junku Oku » dans sa ligne rythmique, des cuivres corrects qui n'ont certes pas le look de la première jeunesse, des voix à travailler, mais surtout une ambiance à épanouir.

Le 3/2/, « 1er Festival Black », dans ce sale Espace Balard. Un musicien d'Akendengué s'est fait tabasser par des videurs frappés par les effets du tripp black. L'organisation faillit faillir durant les répétitions, en

coulisse et ailleurs. Mais le linge sale se lave en machine. Car en famille ce sont toujours les mêmes qui trinquent. Programation et enchaînements corrects. Les défilés de Motsé Akanati et Vicky Toudou, ok, agréables. Taffou « de » Happy s'est trompé de branche, l'erreur est humaine. Gisèle Gomez (Gi.Gi.) est tout simplement à côté de ses Calebasses quand elle dit qu'il n'existe pas de tradition historique du vêtement africain. Xalam a bien donné. Sarah Carrère m'a bien plu, même comme il est difficile pour une cora d'espacer ses notes, seule, à Balard. Manu Dibango n'a pu passer, et Pierre Akendengué ne décolle pas trop. Mais de là à parler d'évènement... il est normal que les Africains soient habillés par des stylistes Africains. Puisqu'ils le sont bien par des Européens. Qui peuvent aussi être habillés par des Africains. Mais se dire stylistes, cela suppose véhiculer un peu de culture, se faire le porte-tissu d'un art appartenant à une civilisation. Personnellement, je n'ai pas vu de nouveautés, d'originalités stylistiques ou autres dans les modèles ou tissus. Mais je veux bien être bête. Et c'est bête à dire, mais mode pour mode, plan création pure même, style afro, les Noirs Américains ont déjà été plus loin. En plus les accessoires, coiffures, maquillages, pêchaient par manque d'africanité et personnalité. Rendez-vous à l'année prochaine. Pourtant le public était au rendez-vous.

« Super Biton » (4/2, Casino), alors je suis allé jouer à la roulette malienne. Très dansante ; dans la salle, on jouait à être assis. Sauf les déchirés dans les allées. Le SB a l'atmosphère d'un dancing-bar du samedi soir quand on tape sa drague sous les palétuviers. Sauf que Paris est fâché avec les palétuviers.

« A2, 5/2, Dche-mag » : un été africain. Dire qu'on paye une redevance et une

équipe pour faire des cacas tels. Beurk.



« TF1 », mi-janvier, dernière info. Télé éducative sur les Antillais. Mr Salvador, vos ancêtres ne sont pas des Gaulois, et vous autres Frères qui trippez Roots-Africa, vous êtes à côté de votre « colombo ». Vos seuls ancêtres sont les Indiens Harawaks et Caraïbes. Et vive la Caraïbenité. Pendant que « Gérard Lauriette », maire de Capes Terre (Guadeloupe) est arrêté (harawakisé) pour indépendantisme outrancier. Il fait lugubre d'avoir du sang Noir. C'est sale. Lapalissade deuxième : Noir, c'est la Malédiction. Et je m'en délecte. Nègres ! si on savait, Noircissons-nous encore plus.

Sinon l'Apartheid, c'est comme le KKK : cela n'existe que dans les films. Les Afrikaners sont d'authentiques Africains. Tout comme les Antillais sont d'authentiques Européens. Soit. Sur mon passeport, parce que je suis Africain et qu'il ne faut pas que je me perde en Afrique — si vaste, sauvage et sous-infrastructurée, sauf pour les New Conquistadors de Paris-Dakar —, il ne me faut pas trop aller au Sud. Sinon mal m'en cuira. Je ne respecterai pas le boycott-embargo contre l'Apartheid. Mais un Européen en y allant le respecterait : c'est cela la lutte des couleurs.

Il y a un siècle, la Conférence de Berlin. Et on ne veut toujours pas admettre ce que l'Afrique a apporté en tant que civilisation à l'Humanité. La mission humaine et humanitaire de Civilisation ne nous a jamais préoccupé. Parait-il. 1984 ! Il existe encore des DOM-TOM ! au nom du droit des Peuples à disposer d'eux-mêmes.

Ce sont toujours les mêmes d'Aucuns qui civilisent les mêmes d'Autres. Lapalissade troisième : Les Premiers seront les Premiers, les Derniers les Derniers. Hé ! Il y a mal-donne ! Ça va camphrer dans l'inversion.

Henri Kalalobe ♦

LE TEMPS RETROUVE

Cric-crac ». Sur la scène du Palais des Glaces, en ce mois de janvier, Toto Bissainthe, la grande prêtresse, drapée de rouge, commence l'histoire, son histoire, remonte lentement le grand fleuve de la mémoire. « Je n'ai rien à ajouter de plus à mon spectacle. Il exprime tout ce que je ressens, tout ce que je suis. » Toto Bissainthe se refuse à tout commentaire. Et pourtant.

Cric crac. Il était une fois Toto Bissainthe, la Haïtienne qui débarque à Paris, avec en tête, un but : s'imposer sur scène. Pas question de se contenter de jouer les rôles de négresse. Toto se pétrit des textes de Ionesco, de Pouchkine, de Genêt,

d'Aristophane, de Molière. Avec son regard velouté, son corps onduoyant et sa voix grave et charnelle. Cric crac. Toto n'a qu'une passion : la scène. Comédienne elle était, chanteuse elle sera. Elle, la femme Noire. Comme une autre grande interprète française : Colette Magny. Pour la première fois, Toto chante « la chanson pour l'Auvergnat » de Brassens.

Cric Crac. Sa présence, le timbre de cette voix évoquent les rites d'anciennes cérémonies. La remontée du fleuve touche à son terme. Perdue dans les flots, Toto se souvient : Haïti, son île. « Haïti chérie, voici que tes enfants sont morts et que les autres sont nus. Qui va porter le deuil pour toi Aytoma, ton sang est en diaspora... »

Premier disque de Toto Bissainthe qui s'est emparée de tout le folklore populaire.

Toto, l'exilée, retrace les origines, les nègres marrons de liberté. La révolte des esclaves. Toussaint Louverture. 1804 et la première indépendance. L'occupation française, américaine, la dictature, les Tontons Macoutes : « un jour prochain nous gouvernerons la rosée... »

Cric-crac. Après vingt ans de vie parisienne, Toto Bissainthe préfère retourner à la « rue Cases-nègres », en Martinique. Arrivée difficile, regards suspicieux : « Toto, est revenue sur l'île car elle n'a plus de succès dans la capitale » murmure la rumeur. Toto finit par s'imposer et travailler. Un deuxième disque, enregistré en France sous le label « Chants du Monde ». Mais cette fois-ci Toto n'aborde pas que les chants de tradition populaire.

Cric Crac. Toto joue avec la mémoire. Il était une fois, une petite fille. Des comptines, des refrains entendus dans la rue, des bribes de conversations, des récitations, des tables de multiplication. En créole. Cric Crac. Les peines d'amour. Cric Crac, la comédie. Cric Crac. Haïti. Entre le blues et le vaudou. Cric Crac l'Afrique disséminée, les origines dispersées aux quatre coins de la mer. Guinée, Cuba. Diaspora.

Accompagnée de ses trois musiciens, Toto Bissainthe, après une escale à Dakar, se lance dans une grande tournée en France avant de repartir en Martinique. Ne pas oublier. Cric Crac...



DR Marie-Christine Peyriere ♦

REVUES

REVUE

Un dossier intéressant sur le génocide Arménien vient d'être édité par le comité de soutien aux prisonniers politiques Arméniens. Pour le commander écrivez au Comité de soutien aux prisonniers politiques Arméniens, Tour CIT 3, rue de L'Arrivée - B.P. 215 75747 Cedex 15.

portugaise en France. La diffusion des dossiers est assurée par le CEDEP (8 F l'unité, port inclus).

RACISME

Cimade Infos, dans son numéro 1 de Janvier continue la publication du rapport de Madeleine Barot sur le racisme et l'anti-sémitisme, en France. Vous y trouverez notamment une analyse de la campagne des municipales de mars 83 et partant de l'impact des thèmes

racistes, ce travail portera sur les cas de Marseille, Dreux et du 20^e arrondissement à Paris. Si le sujet vous intéresse adressez-vous au « groupe racisme » de la

Fédération Protestante de France, 47, rue de Clichy, 75009 Paris.



1915

LE GÉNOCIDE ARMÉNIEN



ASSOCIATION PORTUGAISE

« E A Sua Descentralização », est une publication en langue Portugaise que le CEDEP vient d'éditer pour contribuer à une meilleure information auprès des associations et de la communauté portugaise en France.



Le CEDEP a pour objectif la réflexion et l'étude des mutations du mouvement associatif de la communauté

T H E A T R E

FOLIE

Ludwig ou la liberté d'être fou, Louis Poincnet, adolescent paumé a pour idole le roi Louis II de Bavière. A l'écart des autres il s'invente un monde où se rejoignent la vie de la cour du Roi fou, et celle de la cité où il vit.. La pièce est de Jacques-Henri Mirat, elle se jouera au CAC théâtre de Montbéliard le jeudi 29 mars à 20 h 45

DOSTOËVSKI

Toujours au CAC aura lieu le samedi 31 mars la représentation de « Le double ou la rue des six boutiques », inspiré d'une nouvelle de Dostoïevski « Seul pour l'homme subsiste l'espoir qu'un autre, plus malin, plus fort naisse en nous et nous délivre des pièges... à condition que ce double ne nous trahisse pas. » CAC de Montbéliard, 12, rue du Collège, 25200 Montbéliard.

CONTEURS

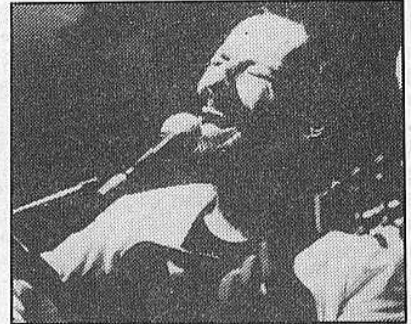
Les Garagouz et compagnie troupe de conteurs et danseurs Maghrébins se produiront avec leur spectacle le « ballet Naili » le 17 mars au soir à la Maison de la Culture du Havre et le 18 à 16 H à Beaubourg, au centre culturel Georges Pompidou.

THEATRE

Le messager Boiteux, colporteur de misères et de joie vous entraine dans un Faubourg à la fin du 18^e siècle à une époque charnière où se confronte la philosophie des lumières et l'illusion romanesque, l'obéissance au roi et aux seigneurs et la prise de conscience individuelle.

Cette pièce vous sera présentée jusqu'au 18 mars (à 21 H) au « 18 Théâtre » 16 rue Georgette-Agutte 75018 Paris. Tél. : 226.47.47.

portrait



JOAO BOSCO

L'été dernier à Rome, la musique brésilienne a provoqué un raz de marée sur la Piazza Navona, où s'étaient donnés rendez-vous les meilleurs artistes de cette contrée. A Paris, au mois de décembre, le célèbre Chico Buarque a réédité l'opération en organisant une soirée « Brasil Stars », manifestation qui sera diffusée sur TF1 le 3 mars en soirée.

Parmi les musiciens, se trouvait Joao Bosco. Influencé par le jazz et la bossa nova de Joao Gilberto ou Gilberto Gil, Joao Bosco a commencé sur scène en accompagnant Vincinius de Moraes. Cet été le festival de Montreux l'a révélé au grand public. A partir du 27 mars et jusqu'au 5 avril il s'installe au Théâtre du Forum des Halles. Une série de concerts à ne pas manquer...

THEATRE

Toujours au « 18 Théâtre » du 21 au 22 avril « Sang d'encre », un spectacle conçu à partir des lettres de la page courrier de Libé, la réalisation et la mise en scène sont de Jean-Luc Terrade.

AL KINDI

Pour un concert organisé par l'Institut des langues orientales, le

groupe de musique classique arabo-Musulman Al Kindi, se produira le 7 mars à 15 H au Théâtre de Beaubourg dans le cadre de l'expo sur les jeunes immigrants. Le 2 mars à 17 H Al Kindi sera à la fac d'Asnières.

NORD-SUD

L'association Nord-Sud formation organisée du 2 au 5 avril, une

Agenda

Musique - Cinéma - Théâtre - Expo

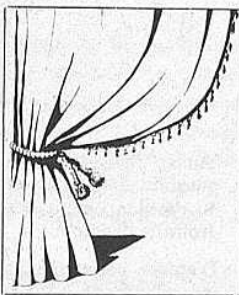
Musique - Cinéma - Théâtre - Expos - Musique

session sur le thème « Le Tiers-Monde aujourd'hui » ; ces journées auront lieu à Paris. Elles sont ouvertes aux enseignants, éducateurs, membres d'associations de coopérations internationales. Pour tous rens. 1, rue de Savoie, 75006 Paris. Tél. : 326-80-68.

THEATRE TROUPEAU DE BOEUF

Le « Théâtre troupeau de boeufs » présente le mardi 6 mars « l'Accompagnement », pièce de l'auteur argentin Carlos Gorostiza. Cette pièce sera la première du cycle de Teatro abierto (théâtre ouvert), cycle composé de 21 pièces courtes, de 21 auteurs différents et mise en

scène par 21 metteurs en scène.



Théâtre grand Hall 46, rue Montorgueil, 75002 Paris. Métro Les Halles.

New Morning, les nouvelles générations de jazz, blues et funk. Pour sélection, les groupes doivent s'adresser à MIMO, Nouveaux dimanches, 7-9, rue des Petites Ecuries. Tél. : 528-56-39 (uniquement les lundis).

JAIME MARQUEZ

Le centre culturel du Mexique présente le jeudi 1er mars à 19 H, un concert de musique classique mexicaine. A la guitare : Jaime Marquez. Centre culturel du Mexique, 47 bis, Bosquet 75007 Paris. Tél. : 555-79-15.

GRAEME ALLWRIGHT

Il s'est toujours tenu à l'écart du système « show-business » et pourtant ça a marché pour lui, il s'agit de G. Allwright. Encore une fois il restituera pour vous, le jeudi 22 mars à 20 H 45 au CCAC d'Audincourt, l'univers complexe du poète canadien Léonard Cohen. Pour tous rens. CAC Montbéliard, 12, rue du Collège, Montbéliard. Tél. : 16 (81) 91-37-11.

ROCK-WIENER

Elisabeth Wiener, la comédienne et chanteuse rock vient de terminer son second 33 T « Quitte ou double » qu'elle a présenté à Bobino en 83. Pour son passage au Théâtre du forum des Halles du 6 au 24 mars, à 21 H, Elisabeth vous offrira de nouvelles chansons créées spécialement pour ce nouveau spectacle. Un spectacle riche en couleur et en rock. Théâtre du Forum des Halles : 15, rue de l'Équerre d'Argent, Niveau 3 du Forum. Tél. : 297-53-47.

ORQUESTA ARAGON

Au Phil One vous pourrez entendre ce mois-ci les 2 et 3 mars pour les journées de la femme africaine, M'Bamina et voir le grand ballet

d'Afrique noire ; Les 9 et 10 les 4 étoiles Syran, Bopol, Nyboma, et Wutta May. Les 16,

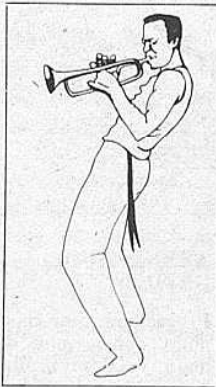
31, les plus grands, à savoir Orquesta Aragon. Phil One. Tél. : 776.44.26.

AFRO SALSA

Le Camerounais Jo Tongo sera à la Chapelle des Lombards du 28 février au 3 mars, avec son groupe composé de 10 musiciens. Leur musique est essentiellement africaine bien qu'influencé par la jazz et la musique Caraïbéenne.

Du 6 au 10 mars Pierre Blain et ses musiciens, vous régaleront de musique dans le genre cubain le plus pur (façon Béni Moré au Sonora Matancera).

Du 13 au 17 mars « Apartheid Not » et du 20 au 31 mars, vous danserez la Salsa avec le groupe « Macombo ».



17 et 18 Gil Scott Heron, le 23 Gérard Little et Ray Lema et Bonga. Le 24 Ghetto Blaster et les 29, 30 et

JOURNEE DE MUSIQUE ARABE

Vingt-trois concerts, du 23 mars au 8 avril, rassemblant quatre-cents artistes venus de douze pays arabes, constituent les journées de Musiques Arabes du Théâtre des Amandiers de Nanterre. Elles ont pour but de révéler, ou de mieux faire connaître les différents aspects des musiques arabes que l'on peut entendre aujourd'hui. S.F. vous donne le programme de ces journées :

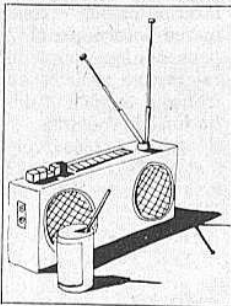
Le vendredi 23 mars à 20 H 30 Musique Arabo-Andalouse avec l'orchestre de Fez, direction Abdelkrim Rais. Samedi 24 à la même heure, Nass El Ghiwan. Dimanche 25 à 15 H 30 : Khelifi Ahmed (Sahara) et Gyerouabi et son orchestre (chant Chaabi), Algérien. Vendredi 30 mars à 20 H 30 musique arabo-Andalouse : Mohamed Khaznadj et son orchestre (Algérois), El Hadj Med Yahar Fergani et son orchestre avec son fils Selim (Constantine). Samedi 31 mars à 20 H 30 on retourne au Maroc avec Salah Cherki (soliste Qanoun), Hussain Toulali et son ensemble (chant Malhoun) et Hadja Hamdaouia (qu'on ne présente plus). Dimanche 1er avril à 15 H 30 : ensemble de musique arabo-andalouse et ensemble nationale de traditions populaires de Libye. Mardi 3 avril à 20 H 30 : Salah El Mahdi (soliste flûte, 'Oud, chant) de Tunisie. Vendredi 6 avril à 20 H 30 Musique Arabo-Andalouse avec l'orchestre et les chœurs de la Rachidia. Samedi 7 avril à 20 H 30 : Mouhina (Tradition des griots de Mauritanie), cérémonie de la confrérie des Hamadcha de Essaouira. Et enfin dimanche 8 avril à 15 H 30, Tunisie encore avec : les tambourinaires de Djerba, confrérie de la Soulamia de Tunis (musique religieuse), Hedi Guella (Oud et chant) et pour finir Ahmed Hamza.

Théâtre des Amandiers, 7 avenue Pablo-Picasso 92000 Nanterre. Location : (1) 721-18-81. (RER et SNCF Nanterre-Université, puis navette assurée par le théâtre).

ANNONCES

COMMUNIQUE DE R.C.P.

Le 14 décembre 1983, la radio de la communauté Portugaise de la région parisienne a cessé



d'émettre par ordre du parquet de Créteil, saisi par TDF. Par son contenu social et culturel RCP continuera à être un moyen d'éveil à

la culture portugaise et un lien entre les différentes communautés. C'est pourquoi nous sommes déterminés à lutter pour obtenir ce droit à l'expression. RCP 67/73 Av Stalingrad 94800 Villejuif.

SANS VOIX

Le Centre culturel de Montbéliard présente du 7 avril au 6 mai « Continents Off », une expo photos de Pierre Bongiovanni. Trente photos y sont exposées trente portraits - de vous, de moi, du voisin, d'un passant, d'un ami, d'un artiste. CAC de Montbéliard 12, rue du Collège, 25200 Montbéliard.

MUSIQUE

MUSIQUE NEW

Les découvreurs de talents pourrons applau-

dir tous les dimanches en matinée, de 16 H à 20 H, en marge des grands programmes du

Immigritude-Immigritu Immigritude

Immigritude-Immigritude-Immigritude



INITIATIONS

La Maison pour tous de Woippy et Cusi Organise du 7 au 11 mai un stage « folklore d'Algérie », danses-costumes-percussion. L'atelier de danses sera animé par El Hadi Cheriffa (maitre du ballet national d'Alger) et celui des percussions par Mohamed Hidous et Lamari Khaled. Il y aura également une initiation aux percussions arabes. Lieu du stage: CES de Woippy St Eloi rue du Fort de Gambetta. Prix du stage pris en charge par l'employeur: 1000 F, stage individuel: 500 F, étudiant-chômeurs: 350 F. Pour rens. Tél.: (8) 781-92-10.

AKENDENGUE-GUEDON

Programme new morning pour le mois de mars. Vendredi 2, Blakey and The Jazz Messengers, samedi 3, Joseph Jarman et don Moye, dimanche toujours Art Blakey and the jazz Messengers, lundi 5 et mardi 6 Jean-Pierre Debarbat et Gordon Beck trio, les jeudi 8, vendredi 9 et samedi 10 Pierre Akendengue. Mercredi 23, samedi 24 et dimanche 25 vous retrouverez Steps Ahead et enfin vendredi 30 ET SAMEDI 31 Henri Guedon.

New Morning, tél.: 528-56-39.

ASSOCIATIONS

FEMMES IMMIGREES

L'association des femmes immigrées maghrébines « Les yeux ouverts » tient des permanences d'informations juridiques et sociales tous les samedis de 14 H à 16 H à la Maison des Travailleurs Immigrés, 46, rue de Montreuil, 75011 Paris. Tél.: 372-75-85.

L'Association médicale Franco-Palestinienne organise une assemblée générale les 3 et 4 mars. Un rapport d'activité et d'orientation

sera fait. La partie chanson sera animée par le chanteur et poète Mohamed Bahr. 14 rue de Nanteuil, 75015 Paris.

FEMMES

CERFA 3 mars 1984. Journée de la femme africaine! de samedi 10 h à l'aube du dimanche. Il y aura une expo, film et un débat sur la Poligamie et à 20 H 30 nuit d'Afrique avec les grands ballets d'Afrique noire de Cisse Ahmed Tidjani et la chanteuse ivoirienne Aichakoue. 24 H grand bal jusqu'à l'aube. 8

rue de Nesle, 75006 Paris. Tél.: 241.94.51.

Entrée: la journée 30 Frs, la nuit 50 Frs.

ANNONCES

CORRESPONDRE

Je m'appelle Salah et je voudrais correspondre avec jeunes de 16 à 18 ans, parlant kabyle, arabe, français ou anglais. Salem Salah, village Ait Izid Cne de Maatkas Wilalaya de Tizi-Ouzou Algérie.

LOISIRS

A PARTAGER

Je suis Algérien, célibataire; et j'habite en Kabylie. Mes loisirs sont le sport, la musique et la danse, plaisirs que je voudrais partager avec jeunes-filles européennes parlant français ou anglais. Djemli Rachid village Tala Amara. Tizi Rached Tizi-Ouzou. Algérie.

VOYAGES !

L'Agence nationale pour l'insertion et la promotion des travailleurs d'Outre-mer a mis en place un système de voyage à tarifs réduit. Les tarifs sont établis en fonction des revenus familiaux et de la date de départ. Pour tous rens. ANT Voyages 20, rue Léon Jouhaux 75010 Paris.

ISLAM ET DROIT DE L'HOMME

Le centre culturel Les Fontaines organise les samedi 10 et dimanche 11 mars, un colloque sur les droits de l'homme dans les pays arabes. Parmi les intervenants Abdelwahab Bouhdiba, directeur du centre d'études et recherches économiques et sociales (CERES) de

Tunis, développera la question de l'Islam et du développement des droits de l'homme.

D'autres personnalités interviendront telles que: Peter Leuprecht, directeur des droits de l'homme au conseil de l'Europe, et Michel Le-long, conseiller pour les relations Islamo-chrétiennes... Les Fontaines B.P. 60500 Chantilly Tél.: (4) 457-24-60.

CORRESPONDRE

Jeune lycéen algérien âgé de 18 ans désire correspondre avec jeunes-filles et garçons du même âge, parlant: Français, anglais, allemand, espagnole, italien ou arabe. Menguellatti Mustapha Cne Ouaguenour. Tizi Ouzou. Algérie.

PALESTINE

Dans le cadre de la campagne de soutien au peuple Palestinien, le FDLP organise un gala de soutien avec l'OLP samedi 3 mars à 17 h. Projection du film de Costa Gavras « Hanna K » avec Gavras, Eric Rouleau, Amnon Kapéliouk, Alain Gresh, Jean Zegler etc. Salle d'activité municipale Luzy - 77, av. G. Gosnat, Ivry 94200. Métro Mairie d'Ivry ou RER gare d'Ivry.

annonce

Afro-Antillais âgé de 29 ans, désireant correspondre avec amies des Antilles: Guadeloupe, Martinique, Haïti, Dominique, Trinidad ou d'Afrique du Nord et du Sud - habi-

tant ces pays ou la France, âgées de 24 à 36 ans, aimant les voyages, discuter, pour amitiés sincères, pas sincères s'abstenir. Mr. Francillonne Porthos, BAT B3 N° 331, 49300 Cholet.

DIFFERENCES

La Quinzaine des cultures immigrées organisée par la fédération des Oeuvres Laïques aura lieu du 1er au 15 mars à Pau. Il y aura un cycle cinéma Turc et une nuit du cinéma contre le racisme ainsi qu'une rétrospective René Vautier; vous y entendrez Nass El Ghiwan, Ahmed Ben Dhiab (chant nomade) et Issam El Jammal (luthiste). Pour plus d'informations: Tél.: 80.53.38 à Pau.

CHERCHE BOULOT

Antillais ayant l'expérience de l'enseignement et de la formation continue, propose ses services à une association de formation (économie nationale et internationale, commerce international...) pour donner cours de rattrapage scolaire en français, anglais et initiation à l'économie. Pour plus amples informations Tél.: 636-88-82 tous les mercredis de 14 H à 18 H.

EMPLOI

Inter-Service Migrants recherche, pour vacation dans les hôpitaux, les tribunaux, les PTT, etc. Un(e) interprète Khmer(e), parlant le Khmer et une ou plusieurs langues chinoises. Un interprète d'origine sénégalaise parlant Woloff et Sarakolé et une interprète d'origine algérienne parlant Arabe et Kabyle. Envoyer: Curriculum vitae et photos. Inter-Service Migrants: 12, rue Guy de La Brosse, 75005 Paris

APPEL POUR LA TENUE DES ASSISES CONTRE LE RACISME

« VIVRE ENSEMBLE AVEC NOS DIFFERENCES »

Nous sommes inquiets de la montée du racisme désignant tout particulièrement les communautés immigrées à la vindicte publique. Faut-il rappeler la série de meurtres de l'été dernier qui venaient à la suite de nombreux autres, les campagnes haineuses par voie d'affiches et de tracts, l'exploitation politique de difficultés communes à toutes et à tous sur la base d'arguments fallacieux.

Nous sommes convaincus qu'il n'existe d'autre issue sinon l'affrontement violent et généralisé, que de vivre ensemble dans la connaissance et le respect mutuel de nos différences. La France au fil des siècles a su accueillir de nouveaux arrivants qui sont aujourd'hui

nos ancêtres, et, au nom de la plus élémentaire justice, il doit en être de même aujourd'hui.

Nous appelons à organiser des Assises contre le racisme sur le thème « Vivre ensemble avec nos différences ». Ces Assises, d'ici à mars prochain, réuniront successivement, aux niveaux local et national, des femmes et des hommes, des organisations et des familles de pensée de tous horizons, qui porteront témoignage et réfléchiront ensemble avec leur sensibilité propre et au travers de leurs expériences.

Ainsi, nous ferons en sorte tous ensemble que l'histoire de ce pays continue dans un pluralisme fécond, sous le signe des idéaux républicains.

Une liste de 106 noms est déjà établie, dont voici un extrait.

Pierre AIDENBAUM, Ligue Internationale Contre le Racisme et l'Antisémitisme

Jy AMADY, Ass. Générale des Travailleurs Sénégalais en France

Gustave ANSART, député

Eduardo APARICIO, Fédération des Ass. Espagnoles Emigrées en France

Pierre BAUBY

Jean-Michel BAYLET, député

Guy BEART, artiste

Simone de BEAUVOIR, écrivain

Zine El Abidine BENTABED, "Connaître l'Islam"

Général Jacques de BOLLARDIERE

Gilbert BONNEMAISON, député

Claude BOURDET, journaliste

Pierre BOURDIEU, professeur

Jean BRIANE, député

Jacques CHABAN-DELMAS, député-maire de Bordeaux

Yves CHAUSSIGNAND, syndicaliste

Saïd CHERGUI, Amicale des Algériens en Europe

Jean-Pierre CHEVALIER

Marie-José et Paul-Henry CHOMBART de LAUWE, chercheurs

C. COSTA-GAVRAS, cinéaste

André COSTES, prêtre, Commission Episcopale des Migrants

.../...

Assises Nationales contre le racisme.

Comité de préparation:

89, rue Oberkampf. 75011. Paris - Tel: (1) 806. 88.00

*vivre
ensemble
avec nos différences*



Théâtre des Amandiers / Nanterre



jours de musiques arabes LE MAGHREB 23 MARS - 8 AVRIL 1984

VENDREDI 23 MARS À 20 H 30 - MAROC

MUSIQUE ARABO-ANDALOUSE : موسيقى عربية - أندلسية :
- ORCHESTRE DE FES, DIRECTION ABDELKRIM RAIS - جوقة فاس - بإدارة عبد الكريم زايس

SAMEDI 24 MARS À 20 H 30 - MAROC

- NASS EL GHIWANE - ناس الغيوان

DIMANCHE 25 MARS À 15 H 30 - ALGÉRIE

- KHELIFI AHMED (SAHARA) - خليفي أحمد الصحراء
- GUEROUABI ET SON ORCHESTRE (CHANT "CHAABI") - قروبي وجوقته الموسيقية (غناء شعبي)

VENDREDI 30 MARS À 20 H 30 - ALGÉRIE

MUSIQUE ARABO-ANDALOUSE : موسيقى عربية - أندلسية :
- MOHAMED KHAZADJI ET SON ORCHESTRE (ALGER) - محمد خناذجي وجوقته (الجزائر)
- EL HADJ MED TAHAR FERGANI ET SON ORCHESTRE, مع ولده سليم (القسطنطينية) وجوقته
AVEC SON FILS SELIM (CONSTANTINE)

SAMEDI 31 MARS À 20 H 30 - MAROC

- SALAH CHERKI (SOLISTE QANOUN) - صلاح شرفي (عازف قانون)
- HOUSSAIN TOULALI ET SON ENSEMBLE (CHANT MALHOUN) - حسين تالالي ومجموعته الموسيقية (غناء ملحون)
- HAJJA EL HAMDAOUIA (CHANT AITA) - حاجه الحمداوية (عيطه)

DIMANCHE 1^{er} AVRIL À 15 H 30 - LIBYE

- ENSEMBLE DE MUSIQUE ARABO-ANDALOUSE - مجموعة الموسيقى العربية - الأندلسية
- ENSEMBLE NATIONAL DE TRADITIONS POPULAIRES - المجموعة الوطنية للتقاليد الشعبية

MARDI 3 AVRIL À 20 H 30 - TUNISIE

- SALAH EL MAHDI (SOLISTE FLUTE, 'OUD, CHANT) - صلاح المهدي (عازف ناي وعود ومغني)

VENDREDI 6 AVRIL À 20 H 30 - TUNISIE

MUSIQUE ARABO-ANDALOUSE : موسيقى عربية - أندلسية :
- ORCHESTRE ET CHŒURS DE LA RACHIDIA - جوقة الرشيدية الموسيقية ومغنيها

SAMEDI 7 AVRIL À 20 H 30 - MAURITANIE MAROC

- MOUNNINA (TRADITION DES GRIOTS) - مونيينا (تقاليد الشعر المنجز الأفرنجية)
- CÉRÉMONIE DE LA CONFRÉRIÉ DES HAMADCHA DE ESSAOUIRA - احتفال زاوية الحمادشة في الصويرة

DIMANCHE 8 AVRIL À 15 H 30 - TUNISIE

- LES TAMBOURINAIRES DE DJERBA - صغار الطبول - جربة
- CONFRÉRIÉ DE LA SOULAMIA DE TUNIS - زاوية سلامية لتونس
- HEDI GUELLA (OUD, CHANT) - الهادي (عود وغناء)
- AHMED HAMZA - أحمد حمزة

INFORMATIONS PRATIQUES

PRIX DES PLACES :

66 F plein tarif
45 F abonnés et moins de 20 ans
28 F abonnés de moins de 20 ans
50 F par place pour 3 concerts ou plus
35 F par place pour 3 concerts ou plus (moins de 20 ans)

LOCATION :

de 12 h à 19 h du lundi au vendredi
de 14 h à 19 h le samedi.
- par téléphone : (1) 721.18.81
- par correspondance : Théâtre des Amandiers
7, avenue Pablo-Picasso - 92000 Nanterre
- sur place au théâtre

Avant et après les représentations, une navette gratuite assure la liaison entre la station Nanterre-Université (RER-SNCF) et le théâtre

LIBRAIRIE-RESTAURANT

Aux heures d'ouverture du théâtre

RENSEIGNEMENTS/LOCATION 721.18.81

7, avenue Pablo-Picasso 92000 Nanterre

